

Exemplaire de travail

LES

CHEFS-D'ŒUVRE
DU MUSÉE
DE GRENOBLE

PRÉFACE DE
JEAN ROBIQUET

PETIT PALAIS

1935

LES
CHEFS-D'ŒUVRE

DU MUSÉE
DE GRENOBLE

PRÉFACE DE
JEAN ROBIQUET

PETIT PALAIS

1935

COMITÉ D'HONNEUR

- M. CONTENOT, Président du Conseil municipal de Paris.
M. Achille VILLEY, Préfet de la Seine.
M. le Docteur Léon MARTIN, Maire de Grenoble.
M. Léon PERRIER, Sénateur, ancien Ministre, Président du Conseil général de l'Isère.
M. d'ANDIGNÉ, Député, Rapporteur des Musées de la Ville de Paris.
M. RAVANAT, Député de l'Isère, adjoint au Maire de Grenoble, délégué aux Beaux-Arts.
M. le Maire de la Côte-Saint-André.
M. SUSINI, Préfet de l'Isère.
M. Pierre DARRAS, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
M. HESNARD, Recteur de l'Académie de Grenoble.
M^{me} Paul GUILLAUME.
M. Jacques de BEYLIÉ.
M. Pierre COLLARD.
M. le Comte SARMIENTO, donateurs du Musée de Grenoble.

COMITÉ D'ORGANISATION

- M. Raymond ESCHOLIER, Conservateur du Petit Palais.
M. Henri DEBRAYE, Secrétaire Général de la Mairie de Grenoble.
M. ANDRY-FARCY, Conservateur du Musée de Grenoble et du Musée Fantin-Latour.

M. Louis ROYER, Conservateur de la Bibliothèque de Grenoble et du Musée Stendhal.

M. CHARBONNEL, Conservateur du Musée Berlioz, à la Côte-Saint-André (Isère).

M. Gilles de la TOURETTE, Conservateur-adjoint du Petit Palais.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE, Attaché au Petit Palais.

M^{lle} Germaine BARNAUD, chargée de mission.

M. Claude ESCHOLIER, chargé de mission.

AVERTISSEMENT

Bien que le Français passe pour avoir l'esprit vif, certaines idées mettent chez nous beaucoup de temps à faire leur chemin.

Il y a plus de trois quarts de siècle que Clément de Ris, partant à la découverte des musées de province, s'émerveillait de leur richesse et essayait de la révéler au public : « On a pu dire avec un fond de vérité, déclarait-il dans la préface de son livre, que, si le Louvre périssait, on en retrouverait un second dans les provinces... »

L'opinion dut sembler hardie à une génération qui limitait son horizon artistique aux quatre murs du Salon Carré et se souciait aussi peu du Musée de Montpellier ou de celui d'Aix-en-Provence que des éruptions volcaniques dans la Lune.

Que l'Italie et l'Allemagne d'alors, ces vieilles macédoines politiques, eussent autant de musées que de grandes villes, que le Palais Pitti rivalisât avec les galeries de Rome et la Pinacothèque avec celles de Berlin, rien de plus naturel. Mais dans un pays comme le nôtre, dont l'unité s'était affirmée depuis si longtemps, on trou-

vait non moins logique que la capitale, siège du pouvoir, centre de la vie, de la pensée, de la richesse, fût également le centre des Arts et conservât jalousement le prestige de cette souveraineté.

Un seul musée comptait: le Louvre. Pour lui, c'est-à-dire pour Paris, avaient travaillé Claude Lorrain, né dans les Vosges, Poussin, né aux Andelys, Watteau, né à Valenciennes, Fragonard, né à Grasse et Ingres, né à Montauban. Puisqu'ils avaient grandi chez nous, ils nous appartenaient en propre. Qu'importait le sort de galeries lointaines et qu'on ne visitait jamais? Lorsqu'on prononçait ces mots: musées de province, il semblait qu'on parlât de vagues cimetières à tableaux, n'intéressant que les professionnels et la politique régionale.

Le mérite d'avoir créé ces premiers foyers d'art locaux revenait pourtant à un homme qui n'avait jamais passé pour un apôtre bien fervent de la décentralisation: Bonaparte.

Ce fut lui, on le sait, qui, le 14 fructidor an VIII, reprenant une idée développée, l'année précédente, par Heurtaut-Lamerville devant le Conseil des Cinq Cents, décida d'organiser dans quinze grandes villes françaises des muséums constitués avec des œuvres d'art des anciennes collections royales, des envois de l'Académie et des trophées des conquêtes étrangères. Huit cent quarante-six toiles des différentes écoles prirent ainsi le chemin de Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Bruxelles, Marseille, Rouen, Nantes, Dijon, Toulouse, Genève, Caen, Lille, Mayence, Rennes et Nancy.

Douze ans plus tard, un nouveau décret compléta ces dispositions et valut deux cent neuf tableaux aux musées existant déjà, ainsi qu'à celui de Grenoble qui s'était créé de lui-même et n'avait pas été compris dans la première distribution.

Pourquoi le malheur voulut-il que, sous les différents régimes qui se succédèrent plus tard, une organisation d'ensemble si utile, si bien conçue, n'ait plus obtenu de l'État — son auteur responsable — l'aide matérielle et morale qu'elle avait le droit d'espérer?

La Restauration, la monarchie de juillet, le second Empire lui-même — ne parlons pas de la troisième République, pour ne pas froisser une vieille amie — ne devaient plus donner, hélas! aux musées de province qu'un patronage de pure forme. Parfois un éminent représentant des Beaux-Arts venait faire une tournée d'inspection, prodiguait les conseils gratuits et s'éloignait en déplorant que la pluie tombât si abondante dans la salle n° 7. Ou bien c'était l'envoi de quelque achat du dernier Salon: le traditionnel cuirassier, le paysage de bruyères ou la nature morte en série.

Malgré cette carence officielle, nos musées se développèrent pourtant, mais ce fut par leurs propres moyens. Abandonnés à la gestion des seules municipalités, ils connurent naturellement les fortunes les plus différentes, suivant la souplesse des budgets locaux, l'abondance des donations et l'action plus ou moins tenace des fonctionnaires de chaque établissement.

Là, où le feu sacré manquait, certains d'entre eux végé-

tèrent. Mais ailleurs que de touchants efforts, que de brillantes réalisations, quelle opulente moisson de chefs-d'œuvre, généralement tirés des collections particulières, logés dans de beaux palais neufs ou des monuments historiques, et devenant l'orgueil d'une cité!

Sans la moindre exagération, on peut dire qu'une vingtaine de villes françaises — et ce ne sont pas toujours les plus riches ni les plus peuplées — possèdent maintenant des collections qui représentent une très large part de notre patrimoine national.

Que manque-t-il donc à ces musées pour jouir du renom qu'ils méritent? Simplement d'être mieux connus.

Nous voyageons plus qu'autrefois, mais bien souvent, hélas! trop vite. Presque tous les fervents de la route ont la coquetterie enfantine de leur « moyenne kilométrique ». Viennent-ils à traverser une ville, leur méthode sera toujours la même : Une station devant la cathédrale, un arrêt sur la grande place, où le guide Michelin a la bonté de nous apprendre que la circulation est difficile, les jours de marché... La porte du musée est toute proche. Mais nos touristes sont gens pressés. Un coup de claxon et l'on repart vers d'autres pays qu'on visitera d'une façon non moins spirituelle.

Dites maintenant à ces mêmes personnes qui ont brûlé l'étape, l'été dernier, que les toiles précieuses du musée de X... vont être exposées à Paris. Vous les verrez se précipiter vers la galerie à la mode, se pâmer devant le Perroneau, le Largillière ou le David qu'ils n'ont même pas salués d'un coup de chapeau six mois plus tôt, et déclarer à tout

venant que la province possède des chefs-d'œuvre... Nul n'est prophète en son pays. Les œuvres d'art et les humains sont logés à la même enseigne.

C'est en s'inspirant de ce principe qu'un groupement professionnel, l'Association générale des Conservateurs de Collections publiques, imagina d'organiser, il y a quatre ans, à l'Orangerie des Tuileries, une exposition d'œuvres françaises du XVII^e et du XVIII^e siècles, prêtées par quinze musées des régions du Nord et de l'Ouest. Le projet me tentait depuis longtemps et j'éprouvai le plus vif plaisir quand la bonne grâce de mes confrères me permit de le réaliser en leur nom.

Pour les galeries participantes, le profit devait être double: une large propagande auprès du grand public et un bénéfice matériel qui n'était nullement négligeable, puisque la Direction des musées nationaux dont nous étions les hôtes, nous laissait partager les recettes de l'Exposition entre nos aimables prêteurs. Il y avait là, venant de l'État, un mode de concours tout nouveau, un geste libéral, élégant, auquel les musées de province ne pouvaient que se montrer sensibles.

Pour incomplète qu'elle eût été en ne portant que sur une région déterminée, les résultats de cette première expérience apparurent si encourageants qu'on décida de la renouveler deux ans plus tard, avec un programme élargi. Au lieu d'opérer entre voisins, nous nous risquâmes à pressentir à peu près tous les musées de France pour une exposition de portraits des trois derniers siècles qui devait se dérouler, cette fois, dans les salons de Carnavalet.

Une foule de réponses chaleureuses ne tardèrent pas à nous arriver, venues des quatre points cardinaux, de la vallée de la Garonne, comme de celles du Rhône et du Rhin. La course aux tableaux se doublait d'une leçon de géographie.

Ce n'est pas à nous d'évoquer l'accueil obtenu par une rétrospective dont le charmant décor de l'hôtel Sévigné et l'appui de la Ville de Paris rendirent le succès si facile. Remercions seulement une fois de plus le Conseil municipal et notamment les membres de sa quatrième Commission, M. Georges Contenot, son Président, M. d'Andigné, son Rapporteur, d'avoir compris avec tant de largeur d'esprit le rôle des musées parisiens vis-à-vis des autres musées, nouant ainsi des relations d'art qui ne manqueront pas d'être fécondes entre la capitale et ses sœurs les plus éloignées.

Il semble que l'Exposition qui va s'ouvrir au Petit Palais soit le développement de cette politique. Voici maintenant Paris et la province qui se boudaient, on ne sait trop pourquoi, habituées à collaborer. Que de belles fêtes en perspective! Mieux que personne, Raymond Escholier est qualifié pour leur donner toute l'ampleur, toute la variété nécessaires dans le cadre qui leur convient par excellence.

L'originalité de son programme consiste à nous offrir non plus des expositions composites, mais à nous montrer chaque fois tout l'ensemble d'un musée de grande ville, pris dans ses parties essentielles.

Il commence par celui de Grenoble et nul choix ne pouvait être meilleur, car parmi nos fonds régionaux, la

capitale du Dauphiné ne possède peut-être pas le plus riche, mais à coup sûr, le plus varié, le plus fertile en enseignements.

Il suffit de feuilleter le présent catalogue, dressé avec un zèle infini par Mlle Germaine Barnaud, pour voir que chaque époque, chaque école sont représentées à Grenoble par quelques œuvres de grande classe.

La peinture flamande y triomphe avec son admirable Rubens, ce Saint Grégoire entouré de saints que pourrait envier n'importe quelle cimaise d'Europe. Les écoles d'Italie nous montrent un Pérugin célèbre, un Palmigiani rarissime. Les Zurbaran, les Ribera chantent la gloire de l'école espagnole dont les toiles, dans nos provinces, ne brillent pas par leur abondance. Enfin l'école française ancienne, pour ne pas occuper la première place, n'en fournit pas moins quelques pages d'une exceptionnelle beauté: les deux Lorrain, les Largillière, les jolies Baigneuses de Pater et ce mystérieux Paysage où deux figures de Watteau viennent mettre une si haute poésie.

Lorsqu'à côté de ces doyens de l'art, on trouve un brelan d'œuvres modernes aux tendances les plus audacieuses et propres à faire se dresser les cheveux sur certains crânes académiques, on peut applaudir ou blâmer, mais on est bien forcé d'avouer qu'à ces voisinages imprévus la grande galerie dauphinoise gagne en intérêt et en vie. Elle constitue le musée type, où peuvent s'affronter tous les goûts, qui entend ne rien ignorer, sauf l'ennui, et s'efforce de rester grand ouvert sur le passé comme sur l'avenir.

L'autre matin, comme j'admirais cet éclectisme raisonné qui marque la formation des collections de Grenoble, Raymond Escholier, tout occupé à l'accrochage de ses tableaux, me donna l'explication de tant de richesse : « Grenoble a eu la chance inespérée d'avoir sans cesse des animateurs qui, depuis Jay jusqu'au général de Beylié, depuis Fantin-Latour jusqu'à Paul Guillaume, se passionnèrent pour sa galerie. Andry-Farcy est du nombre. Avec des moyens d'infortune, il est arrivé à créer là-bas un étonnant musée moderne que je voudrais bien pouvoir garder au Petit Palais... »

Laissons-lui du moins le plaisir de le montrer aux Parisiens durant quelques semaines et d'amorcer par cette heureuse première, une série d'expositions où nos grands musées de province seront tour à tour à l'honneur.

Jean ROBIQUET.

CATALOGUE

*Le présent catalogue a été rédigé par
Mademoiselle Germaine BARNAUD
diplômée de l'École du Louvre.*

BIBLIOGRAPHIE

- JAY, L.-J. — Notice des tableaux des Écoles française, italienne, allemande, flamande et hollandaise; des statues, sculptures, gravures, dessins et autres objets d'art exposés dans le musée de Grenoble, dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX. *Grenoble, David cadet*, an IX.
- JAY, L.-J. — Notice des tableaux, statues, bustes et dessins du musée de Grenoble. *Grenoble, Allier*, 1809.
- BENJAMIN ROLLAND. — Catalogue des tableaux, statues et autres objets d'art exposés dans le musée de Grenoble. *Grenoble, Baratier*, 1831.
- Même ouvrage. *Grenoble, Baratier*, 1834.
- BENJAMIN ROLLAND. — Catalogue des tableaux, statues, et autres objets d'art exposés dans le musée de Grenoble. *Grenoble, Prudhomme*, 1838.
- Catalogue des tableaux, statues et autres objets d'art du musée de Grenoble, publié par les soins de la Commission administrative et du Conservateur de cet établissement avec des notices sur la vie et les ouvrages des principaux peintres. *Grenoble, Allier*, 1844.
- Notice des tableaux et objets d'art du musée de Grenoble avec 4 suppléments. *Grenoble, Maisonville*, 1856.
- A. DEBELLE. — Notice des tableaux et objets d'art du musée de Grenoble. *Grenoble, Baratier*, 1866.
- DEBELLE. — Notice des tableaux et objets d'art du musée de Grenoble. *Grenoble, Baratier*, 1870.

- CLÉMENT DE RIS. — Les Musées de Province, pp. 164 à 186. *Paris*, 1872 (2^e édition).
- DEBELLE. — Notice des tableaux et objets d'art du musée de Grenoble. *Grenoble, Maisonville*, 1874.
- LÉONCE MESNARD. — Trois études sur l'art chrétien à propos de deux tableaux du musée de Grenoble. *Grenoble*, 1875.
- ALFRED MICHIELS. — L'Art flamand dans l'Est et le Midi de la France. Chapitre XIII : L'Art flamand à Grenoble, pp. 352 à 374. *Paris*, 1877.
- DEBELLE. — Notice des tableaux et objets d'art du musée de Grenoble. *Grenoble, Dauphin et Dupont*, 1878.
- MARCEL REYMOND. — Étude sur le Musée des tableaux de Grenoble. *Paris, Grenoble*, 1879. Ouvrage cité dans le texte du catalogue sous l'abréviation : *Reymond*.
- EM. PILOT DE THOREY. — Documents et renseignements historiques sur le musée de Grenoble. *Grenoble, Maisonville*, 1880.
- DEBELLE. — Résumé de conférences sur les principales œuvres du musée de Grenoble. *Grenoble, Dupont*, 1883.
- DEBELLE. — Notice des tableaux et objets d'art du musée de Grenoble. *Grenoble, Dupont*, 1884.
- Catalogue des collections Génin au musée-bibliothèque de Grenoble. *Grenoble*, 1884.
- Catalogue des tableaux, statues, bas-reliefs, et objets d'art, exposés dans les galeries du musée. *Grenoble*, 1891.
- Supplément, janvier 1896.
- J. ROMAN. — Histoire et description du musée-bibliothèque de Grenoble. *Paris*, 1892.
- Extrait de l'Inventaire des richesses d'Art de la France. Ouvrage cité dans le texte du catalogue, sous l'abréviation : *Roman*.
- MARCEL REYMOND. — Musée de Grenoble, dons et acquisitions, depuis 1890. *Grenoble*, 1895.
- ARISTIDE ALBERT. — Le général de Beylié et le musée-bibliothèque de Grenoble. *Grenoble*, 1899.
- L. GONSE. — Les Chefs-d'œuvre des musées de France, pp. 131 à 138. *Paris*, 1900.

- J. BERNARD. — Catalogue des tableaux, statues, bas-reliefs et objets d'art exposés dans les galeries du musée de peinture et de sculpture. *Grenoble, imprimerie générale*, 1905.
- Supplément du catalogue du musée de peinture et de sculpture. *Grenoble, Allier*, 1907.
- GÉNÉRAL DE BEYLIÉ. — Le Musée de Grenoble, 388 gravures. *Paris, Laurens*, 1909. Ouvrage cité dans le texte du catalogue sous l'abréviation : *Général de Beylié*.
- Catalogue des tableaux, statues, bas-reliefs et objets d'art exposés dans les galeries du musée de peinture et de sculpture. *Grenoble*, 1911.
- ARSÈNE ALEXANDRE. — Un musée rajeuni : La Collection Marcel Sembat, à Grenoble. « La Renaissance de l'Art français », octobre 1924, pp. 591 à 598.
- ABRAHAM BREDIUS. — An early Velasquez. *Burlington, Magazine*, mars 1925, p. 120.
- SIMONE RATEL. — Visite au musée de Grenoble « Art vivant », 1929, pp. 801-802.

MAITRES
D'AUTREFOIS

PEINTURES

ÉCOLES D'ITALIE

TADDEO DI BARTOLO.

Sienna, 1363-1422.

1. RETABLE DE GERARD CASSASSI DEGLI ASSI. — Ce retable est divisé en trois compartiments, il est peint sur bois, à la détrempe, sur fond doré, et enfermé dans un cadre gothique à trois pointes sculptées, d'inégale hauteur. Signé et daté au bas du panneau central : *Thadev Bartoli D' Senis Pinxit hoc op' MCCCLXXX.*

1^o Au centre, *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

H. 1,42; L. 0,72.

Elle est assise de face et tient sur ses genoux l'Enfant Jésus tout habillé, debout, et qui joue avec un petit oiseau. Derrière elle, quatre chérubins, au-dessus la colombe du Saint-Esprit. Au bas du panneau, à gauche et à droite, des armoiries.

2^o A gauche, *Saint Gérard, saint Paul et saint Grégoire.*

H. 1,30; L. 0,70.

Saint Gérard, revêtu de l'habit de son ordre, s'appuie sur une béquille et tient un chapelet; au-dessous de lui on lit : *Beat (Gerard) V'*. Saint Paul à droite, tient une épée et un rouleau de papier. Au-dessous de lui on lit : *Sanct' Pavlv'*. Entre ces deux saints et au-dessus, dans un médaillon à 6 lobes : saint Grégoire, pape, vu à mi-corps.

3^e *Saint André, saint Nicolas, évêque de Myre et saint Louis, roi de France.*

H. 1,30; L. 0,70.

A gauche, saint André tient une croix de la main droite, et un livre de la main gauche.

Au-dessous, on lit : *Sanct' Andreas.*

A droite, saint Nicolas tient de la main droite une crosse, et de la gauche, un livre, au-dessous de lui on lit : *Sanct' Nicolav.*

Entre ces deux saints et au-dessus, comme dans le panneau de gauche, un médaillon à 6 lobes dans lequel saint Louis, roi de France est peint à mi-corps.

Ce retable était placé sur le maître-autel de l'église *San Paolo all'orto* de Pise, à laquelle il avait été donné par *Gérard Cassassi degli Assi*, ambassadeur de la République, près de l'empereur Charles IV, ce sont les armoiries du donateur qui sont peintes au bas du panneau central.

Ce personnage, illustre à son époque, par sa noblesse et par les charges qu'il avait exercées, avait élu sa sépulture dans l'église *San Paolo all'orto* et son tombeau qui était placé dans le chœur, a existé jusqu'au moment où cet édifice a été complètement remanié.

Le tableau de Grenoble occupa sa place primitive jusqu'à l'entrée des Français en Italie, il fut alors transporté au Louvre (n° 63 du catalogue Villot).

En 1815, il ne fut pas réclamé par les Alliés qui estimèrent que la valeur du tableau serait dépassée par les frais de transport.

Envoi de l'État, en 1876.

BIBL. ET REPR. — *Alessandro Morrona*, Pisa illustrata nelle arti del disegno, Livourne, 1812, t. III, p. 237; *Reymond*, p. 35; *Roman*, p. 54; *Tanfani-Centofanti*, Notizie di artisti tratti dai documenti pisani, Pise, 1897, p. 473; *Général de Beylié*, repr. p. 7; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 454; *Van Marle*, The italian school of painting, La Haye, 1924, vol. III, p. 473.

NERI DI BICCI.

Florence, 1419-1486.

2. SAINTE CATHERINE, SAINT ANTOINE DE PADOUE, SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE. — H. 2,05; L. 0,77. — Figure grandeur naturelle.

Don du gouvernement en 1875.

3. SAINT LOUIS, SAINT LAURENT, SAINT FRANÇOIS. — H. 2,05; L. 0,77. — Figure grandeur naturelle.

Don de l'État en 1875.

INCONNU DU XV^e SIÈCLE.

École florentine.

4. RETABLE DE RINIERI DE FLORENCE. — Peint à la détrempe sur bois, sur fond doré et gaufré. — H. 1,82; L. 1,70.

Au centre : la Vierge, assise de face, tient l'Enfant

Jésus sur ses genoux, elle est entourée de six anges dont deux assis à ses pieds ont dans les mains des instruments de musique.

A gauche, saint Jean-Baptiste, debout, montre la Vierge de la main droite, et tient une croix de la main gauche. Au-dessous de ce personnage, on lit : *SES ROHANES BAPTISTA*. A droite, saint Jérôme vêtu en cardinal est debout, il tient une plume de la main droite et de l'autre un livre, on peut lire au-dessous de lui : *SES. IERONIMUS DT.*

Ces trois personnages sont séparés dans la partie supérieure par un encadrement gothique à trois pointes. Au-dessus de cet encadrement dans une autre partie cintrée on voit : au centre, Dieu le Père bénissant et deux anges ; à droite, la Vierge dans un médaillon à 4 lobes ; à gauche, dans un même médaillon, un ange tenant un lys, plus bas, de chaque côté, au-dessus des figures latérales, un prophète assis.

Au-dessous de la partie centrale sur deux piliers qui rompent la bordure, sont peintes deux figures de très petites dimensions.

Aux pieds de la Vierge on lit : *Questa tavola. a. Fatta. Fare. Rinieri. D. Luca di Piero. Rinieri cittadino Fiorent P. T. AN. Sua.*

(Ce tableau a fait faire Rinieri, fils de Luc, petit-fils de Pierre Rinieri, citoyen de Florence, pour le repos de son âme.)

Coll. Campana.

Réserves du musée du Louvre.

Envoi de l'État en 1873.

D'après les registres des « Portate » de Florence, Rinieri,

donateur de ce tableau, appartenait à une famille de banquiers de cette ville. Il était né en 1382 ; le tableau du musée de Grenoble a dû être peint vers l'époque de la mort de son père, c'est-à-dire vers 1430.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 36 ; *Roman*, p. 70 ; *Général de Beylie*, repr. p. 6 ; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 544.

FRA BARTOLOMMEO (attribué à).

Savignano, 1475 ; *Florence*, 1517.

5. DESCENTE DU SAINT-ESPRIT. — H. 0,90 ; L. 1,79.

VANUCCI (Pietro) dit LE PÉRUGIN.

Castello della Pieve (près de Pérouse), 1446 ;

Castello di Fontignano (environs de Pérouse), 1523.

6. SAINT SÉBASTIEN ET SAINTE APOLLINE. — Bois. H. 1,89 ; L. 0,95. — Sur un fond de ciel clair, saint Sébastien, nu, attaché à un arbre, regarde sainte Apolline qui tient un livre et des tenailles, instruments de son supplice.

Don du gouvernement, 15 février 1811.

Ce panneau a été détaché d'un vaste retable à deux faces commandé au Pérugin en 1502, pour le Couvent des Augustins à Pérouse.

Cette œuvre resta en place jusqu'à l'arrivée des Français en Italie ; mais à la suite du traité de Tolentino, elle fut enlevée, transportée en France et divisée, puis, restituée en 1815, mais en partie seulement, de sorte que les

fragments en sont dispersés un peu partout. (Voir la reconstitution du retable, et les reproductions complètes des différentes parties, dans l'ouvrage de W. Bombe (*loc. cit.*), pp. 160 à 180.)

Le musée de Pérouse conserve la partie centrale, représentant le Baptême du Christ et la Nativité, plusieurs volets représentant des saints, le tympan sur lequel on voit d'un côté, Dieu le Père, de l'autre une Pieta, la prédelle divisée en 4 petits tableaux : *Adoration des Mages; Présentation au Temple, Prédication de saint Jean-Baptiste, Noces de Cana*, et les médaillons qui représentent généralement les évangélistes et les prophètes et dont quelques-uns ne sont pas complètement terminés, la mort ayant surpris l'artiste en 1523 avant l'achèvement de son œuvre.

L'un de ces médaillons sur lequel on pouvait voir la Vierge de l'*Annonciation* était à Strasbourg, il fut détruit en 1870.

Toulouse conserve *Saint Jean Évangéliste* et *Saint Augustin*; Lyon, *Saint Jacques le Mineur* et *Saint Grégoire*; Le Louvre, *Saint Paul* dans un médaillon.

D'après Orsini (*loc. cit.*) le volet de Grenoble serait l'une des meilleures parties du retable de *Saint Augustin*.

BIBL. ET REPR. — *Mariotti*, Lettere pittoriche perugine, Pérouse, 1788, pp. 165, 182, 184; *Orsini*, Vita ed elogio dell' Egregio pittore Perugino; Pérouse, 1804, p. 45; *Mezzanotte*, Della Vita e delle opere di Pietro Vanucci, Pérouse, 1836, p. 136; *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 165; *M. Reymond*, pp. 44 à 48, repr. frontispice; *Roman*, p. 69; *Vasari*, commenti di *Milanesi*, Florence, édition de 1906, tome III, p. 583, et note 3 de la même page; *Général de Beylié*, repr. p. 4; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 537; *W. Bombe*, Perugino, dans *Klassiker der Kunst*, Stuttgart, 1914, p. 173; *Grioli*, Pietro Perugino, Spoleto, 1923, p. 54; *A. Venturi*, Storia dell'Arte italiana, Milan, 1925, vol. VII, 2, pp. 566; *Fiorenzo Caduti*,

Il Perugino, Sienne, 1931, vol. I, pp. 210, 118, p. 117, n° 3; vol. II, p. 270, n° 460, 480 et p. 330; *Van Marle*, The italian school of painting, La Haye, 1933, vol. XIV, p. 387.

PALMEZZANO ou PALMEGIANI (Marco).

Forli (?) travaillait encore en 1537. — Élève de Melozzo da Forli.

7. LA SAINTE FAMILLE. — Transporté de bois sur toile en 1896, cintré dans le haut. H. 2,17; L. 1,45. — Signé et daté sur le devant du tableau : *Marchus Palmezzanus pictor farolliniensis, faciebat MCCCCXXX*.

La Vierge agenouillée, regarde l'Enfant-Jésus déposé à terre. A gauche, saint Joseph assis; derrière lui, l'entrée d'un palais dont l'un des trois piliers est orné d'arabesques colorées. A côté, deux bœufs couchés.

Dans le fond, des bergers armés de bâtons; près d'une rivière et à l'entrée d'une vallée, les trois rois Mages à cheval, suivis par d'autres cavaliers; dans le ciel, quatre anges à mi-corps.

Acquis par M. de Civry, émigré et marchand de tableaux à Venise, légué par lui à M. Debon, banquier. Acquis par la ville en 1845, des héritiers de M. Debon.

Gravé dans la *Gazette des Beaux Arts* (juillet 1860), par Gaucherel.

Le musée Bréra, de Milan, possède un tableau de Palmezzano presque identique. Il ne diffère que par quelques détails d'architecture et les figures de second plan.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 5; Catalogue du musée de Grenoble, n° 507.

PALMA VECCHIO.

Serinalto, 1480-1528.

8. ADORATION DES BERGERS. — H. 0,75;
L. 1,05.

LICINO OU LICINIO (Bernardino).

Né à Pordenone, dans le Frioul en 1500 mort en 1550 environ.

9. VIERGE ET SAINTS. — Bois. H. 1,20; L. 1,65. —
Signé et daté sur l'escabeau aux pieds de la vierge :
M D XXX II B Licinio opus.

La Vierge est assise sur un trône orné d'une draperie rouge, elle regarde saint Jean-Baptiste agenouillé à gauche, il tient une croix à long manche, derrière lui, saint Jacques le Mineur.

L'Enfant Jésus, nu, debout sur les genoux de sa mère, bénit un personnage agenouillé, mains jointes, au second plan à droite, saint Jérôme, ermite, lit dans un gros livre.

Collection de M. de Civry, émigré à Venise en 1791 et marchand de tableaux. M. de Civry légua sa galerie à M. Debon, banquier à Venise, qui l'avait aidé lors de son arrivée dans cette ville.

Acquis par la ville en 1845, des héritiers de M. Debon, par l'intermédiaire de M. Ducoin, avec le Palmagieni et deux autres tableaux de l'École italienne.

Il n'existe qu'un très petit nombre d'œuvres authentiques de ce peintre qui fut très souvent confondu avec Giov. Antonio Licino dit le Pordenone, *Ridolfi*, *Meraviglie dell' Arte*, Venise, 1648, p. 116, dit que plusieurs de ses portraits et peintures ont passé pour être de la main du

Pordenone. (Voir aussi *Maniago*. *Storia delle belle arti friulani*, Udine, 1823, p. 92.)

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 169; *Reymond*, p. 49, repr. en regard de la p. 50; *Roman*, p. 61; *Gonse*, Les chefs-d'œuvre des musées de France, p. 135; *Général de Beylié*, repr. p. 9; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 496.

SOLARIO (Antoine).

10. CHRIST PORTANT SA CROIX. — H. 0,70;
L. 0,82.

Don du gouvernement en 1811.

BUGIARDINI (Giuliano).

Florence, 1501-1576.

11. PORTRAIT DE MICHEL-ANGE. — Bois. H. 0,61;
L. 0,48. — Il est vu de trois-quarts, à mi-corps, cheveux bruns grisonnants, barbe plus claire, vêtement noir.

Collection Campana.

Don du gouvernement, 1863.

C'est l'un des nombreux portraits de Michel-Ange, attribués à son ami et contemporain Bugiardini, une peinture identique a appartenu à M. Chaix d'Est-Ange et a été gravée par *Alphonse François*, une autre avec des différences dans la coiffure est au musée du Louvre. (*L. Haute-cœur* : Catalogue des peintures du Louvre : École italienne, 1926, n° 1649) un 3^e portrait de Michel-Ange, faisait partie de la galerie du Palais royal (Du Bois de

Saint-Gelais. Description des Tableaux du Palais royal, Paris, 1728, p. 447) et était attribué à *Seb. del Piombo*, un autre portrait du même genre, existe dans la galerie du Belvédère à Vienne, un autre enfin dans la galerie Buonrotti à Florence.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 56; *Général de Beylié*, repr. p. 18; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 462.

BRONZINO (Angiolo ALLORI, dit).

Florence, 1502-1572.

12. PORTRAIT D'HOMME. — Bois. H. 0,76; L. 0,58. — Vu à mi-corps tourné de trois quarts à droite, barbe noire, cheveux courts, coiffé d'une toque noire, vêtement noir égayé d'une mince fraise blanche autour du cou, et de manchettes blanches, il tient ses gants dans ses deux mains serrées.

Provient de la galerie Le Brun, vendue à Paris en 1812.

Acquis par la ville en 1828, de M. Henry, marchand de tableaux à Paris.

BIBL. ET REPR. — *Gault de Saint-Germain*, École italienne, Paris, 1835, p. 95; *Reymond*, p. 71; *Roman*, p. 56; *Général de Beylié* repr. p. 18; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 461.

VASARI (Giorgio).

Arezzo, 1511; *Florence*, 1574.

13. SAINTE-FAMILLE. — Bois. H. 1,70; L. 1,31. — Dans cette œuvre, où la préoccupation d'équilibrer symétriquement les figures est trop évidente, la Vierge assise, soulève une draperie, et découvre l'enfant

endormi, étendu, nu, sur ses genoux. A droite, saint Joseph, à gauche, sainte Anne tous deux debout, contemplant l'enfant.

Provient de Vienne (Autriche).

Envoi de l'État, 15 février 1811.

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 170; *Reymond*, p. 72; *Roman*, p. 69; *Général de Beylié*, repr. p. 15; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 539.

ROBUSTI (Jacopo) dit LE TINTORET.

Venise, 1518-1594.

14. EX-VOTO DE MATTEO SORANZO. — Toile. H. 1,80; L. 1,96. — La Vierge vêtue d'une robe rouge et d'un manteau vert est assise à gauche, elle tient dans ses bras l'Enfant Jésus emmaillotté et couché sur une draperie blanche, et regarde un personnage agenouillé, les mains jointes, vêtu d'un manteau garni de fourrure que sainte Marie-Madeleine debout à côté de lui, lui présente.

Près de la Vierge, saint Joseph debout, s'appuie sur un bâton; derrière elle, quatre anges volant. Fond de paysage.

Sur le tronc d'un arbre placé derrière le donateur, on lit l'inscription suivante : *MATTS SVPS CENSOR*, et plus bas derrière la tête du même personnage : *M S*.

Acquis par la ville de M. George, marchand de tableaux à Paris en 1841.

L'inscription doit s'interpréter par *Matheus superantius, censor*; quant aux lettres *MS* placées à côté de la tête

du donateur elles sont les initiales de ces deux mots Matheus Superantius. Matteo Soranzo (c'est le véritable nom du personnage) appartenait à une famille noble de Venise; et quoique son nom paraisse à plusieurs reprises dans les archives de la République, on n'y trouve aucun indice qu'il ait exercé les fonctions de censeur. Il fut probablement investi de cette magistrature dans quelque ville de la terre ferme, et ce qui le démontre, c'est que ce tableau qui le représente, ne se trouvait pas avant la Révolution dans une église de Venise. Mais il provient de l'église de l'une des villes que les Vénitiens possédaient sur le continent (les renseignements furent communiqués à J. Roman (*loc. cit.*) par le directeur des archives royales de Venise).

La tête de la Vierge et le haut de celle de sainte Madeleine ont été repeints dans une gamme plus claire que le reste du tableau.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 58 (sous le nom : Sainte Famille); *Roman*, p. 66; *Général de Beylié*, repr. p. 11; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 521. Non catalogué par Venturi.

CALIARI (Paolo) dit LE VERONÈSE.

Vérone, 1528; *Venise*, 1588.

15. JÉSUS-CHRIST GUÉRISANT LA FEMME HÉMOROISSÉ. — Toile. H. 1,96; L. 3,38. — Devant un édifice orné de deux colonnes, Jésus-Christ est debout, entouré de ses disciples. Il tourne la tête et regarde une femme qui s'approche accompagnée d'un jeune garçon, tous deux font un geste de supplication. Fond de paysage.

Ce tableau faisait partie de l'ancienne collection du roi

à Versailles, il est décrit dans le « Catalogue raisonné » de *Lepicié*, tome II, p. 114.

Envoi de l'État, 15 février 1811.

D'après *Giuseppe Fiocco* (*loc. cit.*), le vrai sujet du tableau serait : Jésus accueillant la femme de Zebédée avec ses deux frères Jacques et Jean.

L'apôtre vu de dos à gauche, est répété dans les *Pélerins d'Emmaüs*, du Louvre, c'est celui qui est assis à gauche.

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 170; *Reymond*, p. 62, repr. en regard de la p. 66; *Roman*, p. 57; *Général de Beylié*, repr. p. 12; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 465; *Giuseppe Fiocco*, Paolo Veronèse, Bologne, 1928, p. 194.

16. JÉSUS-CHRIST APPARAÎSSANT A LA MADELEINE. — Toile. H. 0,67; L. 0,97. — Devant un beau paysage d'arbres et de collines lointaines, sainte Marie-Madeleine s'est prosternée aux pieds du Christ qui étend la main dans un geste de bénédiction.

A droite, au second plan, trois saintes femmes s'approchent du tombeau gardé par deux anges vêtus de blanc et lumineux.

Collection du prince de Carignan, vendue en 1742.

Collection du prince de Conti.

Acquis par Lenglier, marchand de tableaux à Paris.

Acquis par M. Henry, marchand de tableaux, à Paris.

Acquis par M. de Pina, maire de Grenoble, qui céda le tableau à la ville, en 1829.

Cette œuvre est, peut-être, une première ébauche d'un tableau peint pour les religieuses de Sainte-Madeleine de Trévise et dont parle *Ridolfi* dans « Vita di Paolo Veronese », Venise, 1646, p. 23.

BIBL. ET REPR. — *Gault de Saint-Germain*, École italienne, Paris, 1835, p. 204; *Reymond*, p. 63; *Roman*, p. 56; *Général de Beylié*, repr. p. 13; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 466.

PROCACCINI (Giulio-Cesare).

Bologne, 1548-1626.

17. SAINTE-FAMILLE. — H. 0,36; L. 0,34.

STROZZI (Bernardo).

Gênes, 1581; *Venise*, 1644.

18. LES DISCIPLES D'EMMAUS. — H. 1,24;
L. 1,72.

VAROTARI (Alessandro) dit LE PADOUAN.

Padoue, 1590-1650.

19. VÉNUS ENDORMIE ET L'AMOUR. — Toile.
H. 0,80; L. 1,95. — Vénue nue est à demi-étendue sur une draperie rouge, sa tête vue de profil, entourée de son bras droit, est appuyée sur son bras gauche.

Devant elle : un carquois et une écharpe. A droite, l'Amour semble s'éloigner d'elle, il tient une torche renversée.

Derrière la déesse, de grands arbres; dans le fond, une forêt, une colline et un château à deux tours.

C'est une œuvre profondément influencée par les grands Vénitiens, Véronèse et Titien.

Don de M. Mougin de Montrol, en 1859.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 66; *Roman*, p. 69; *Général de Beylié*, p. 8; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 538.

PONTE (Jacopo da) dit LE BASSAN.

Bassano, 1510-1592.

20. LE PRINTEMPS. — Toile. H. 1,47; L. 1,83. — Un campement dans un paysage de prairies et de collines, sous de grands arbres touffus. De nombreux personnages hommes, femmes, enfants, se livrent à des travaux divers, la plupart rangent des barriques et des cuiviers. Des animaux domestiques se mêlent aux personnages. Dans le fond, deux chevaux blancs portent des voyageurs et sont conduits par trois hommes.

Provient du cabinet du roi.

Don du gouvernement, 15 février 1811.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 56; *Roman*, p. 64; *Général de Beylié*, repr. p. 10; Catalogue du musée de Grenoble, n° 512.

21. L'HIVER. — Toile. H. 1,36; L. 1,83. — Comme dans le tableau précédent, les personnages sont nombreux et les occupations multiples. Au premier plan, les uns ramassent du bois mort, les autres s'appêtent à manger, d'autres accommodent un porc; au second plan, un homme, monté sur une échelle, ramasse des fruits. Dans le fond, trois personnes sous un hangar se livrent à des travaux ménagers. A l'horizon, des chaumières, des montagnes blanches.

Provient de l'ancien cabinet du roi.

Envoi de l'État, le 15 février 1811.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 64; *Général de Beylié*, repr. p. 10; Catalogue du musée de Grenoble, n° 511; *Wart Arslan*, I Bassano, Bologne, 1931, p. 344 (mentionné comme ouvrage sortant de l'atelier des Bassan).

AMERIGHI ou MERIGI (Michel-Angiolo) dit
LE CARAVAGE.

Caravaggio, 1569-1609.

22. PORTRAIT D'HOMME. — Toile. H. 0,48;
L. 0,38. — Il est vu de face, la tête tournée presque
de profil, longs cheveux, petites moustaches, vêtement
noir, col blanc rabattu.

Don de M. Léonce Mesnard en 1875.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 75; *Roman*, p. 53; *Général de
Beylié*, repr. p. 18; Catalogue du musée de Grenoble, n° 451.

FIERAVINS (Francesco) dit LE MALTAIS.

Malte (?) travaillait à Rome vers 1640.

23. NATURE MORTE. — Toile. H. 1,18; L. 1,67.
— Sur une table recouverte d'un tapis de Turquie,
des violons, un vase de cristal, une corbeille contenant
des fruits, et tout autour, sur le tapis, des poires, des
grenades, des pommes, des noix, des châtaignes, deux
melons entr'ouverts parmi lesquels circulent plusieurs
escargots.

Ce tableau devait faire partie de la collection du prince
de Conti (Gault de Saint-Germain, École italienne, Paris,
1835, p. 367).

Acquis en 1799 par L.-J. Jay avec 46 autres tableaux,
au moyen d'une souscription des habitants de Grenoble.
Exposé lors de l'ouverture du musée.

BIBL. ET REPR. — L.-J. Jay, notice des tableaux exposés dans
le musée de Grenoble, dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse
an IX, n° 35; *Reymond*, p. 78; *Roman*, p. 59; Catalogue du musée
de Grenoble, 1911, n° 484.

ROSA (Salvator).

Naples, 1615; *Rome*, 1673.

24. UN COMBAT DE CAVALERIE. — H. 0,21;
L. 0,28.
25. UN COMBAT DE CAVALERIE. — H. 0,21;
L. 0,28.

INCONNU DE L'ÉCOLE ITALIENNE.

26. PORTRAIT D'ARCHITECTE. — H. 0,82;
L. 0,60. — A mi-corps, de grandeur naturelle.

VANNI (attribué à).

27. SAINTE-FAMILLE. — H. 0,58; L. 0,48.

SALVI (Giovanni-Baptiste) dit SASSOFERATO.

Sassoferato, 1605; *Rome*, 1685.

28. TÊTE DE VIERGE. — Toile. H. 0,51; L. 0,40.
— Elle est tournée de trois-quarts, la tête légèrement
penchée et recouverte d'une draperie bleue, doublée
de blanc, qui retombe sur ses épaules.

C'est un sujet que Sassoferato, ses élèves et imitateurs
ont recopié bien souvent.

J. Roman (*loc. cit.*) ne considère pas ce tableau comme un
original.

Acquis par la ville sous l'administration de M. le marquis de Pina, maire (1816-1823).

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 67; *Roman*, p. 75; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 526.

GIORDANO (Luca) (attribué à).

Naples, 1632-1705.

29. BACCHANTE. — Toile circulaire de 0,76 de diamètre. — Elle est nue, vue à mi-corps, le corps penché, les cheveux épars, ornés de pampres. Elle tient dans les mains un triangle.

Malgré l'inscription : *Luca Giordano* qui se trouve au bas de la toile, cette peinture paraît plutôt appartenir à l'école française (note du Catalogue de Grenoble, 1911).

Don de M. le général de Beylié en 1902.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 16; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 490.

PANINI (Giovanni-Paolo).

Plaisance, 1695; *Rome*, 1768.

30. RUINE D'ARCHITECTURE. — H. 0,62; L. 0,63.

PANINI (attribué à G.-P.).

31. Même sujet; mêmes dimensions.

LUCATELLI (Andrea).

Rome (?) - 1741.

32. PAYSAGE. — H. 0,99; L. 1,35.

CANALE (Antonio da) dit CANALETTO.

Venise, 1697-1768.

33. VUE DE VENISE. — Toile. H. 1,91; L. 2,03. — Vue du grand canal prise de la Piazzetta, On voit, à droite, un angle de la Libreria, en face la Salute; au fond, la douane, vaisseaux et gondoles. Plusieurs personnages animent le premier plan de ce tableau, immense ciel gris légèrement rosé.

Acquis par la ville en 1840 de M. George, marchand de tableaux à Paris, appréciateur expert du musée du Louvre.

D'après *J. Roman* (*loc. cit.*), les personnages qui décorent cette toile auraient été attribués à Tiepolo.

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, 1872, p. 170; *Reymond*, p. 66; *Roman*, p. 57; *Général de Beylié*, repr. p. 22; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 468; *Giulio Ferrari*, Les deux Canaletto, Turin, Paris, Bruxelles, 1914, repr. pl. XII.

BATTONI (Il cavaliere Pompeo-Girolamo).

Lucques, 1708; *Rome*, 1787.

34. LA VIERGE ET L'ENFANT. — Toile. H. 0,72; L. 0,58. — La Vierge vue de face, à mi-corps, un grand voile bleu sur la tête, est assise, elle regarde l'Enfant Jésus endormi sur ses genoux, étendu sur une draperie blanche qu'elle soulève, l'enfant tient une croix qu'il presse sur sa poitrine.

Don de M. Émile Bigillion en 1869.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 75; *Roman*, p. 55; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 457.

GUARDI (Francesco).

Venise, 1712-1793.

35. LE DOGE DE VENISE PORTÉ PAR LES GONDOLIERS, APRÈS SON ÉLECTION, SUR LA PLACE SAINT-MARC. — Toile. H. 0,66; L. 1,00.
— Place Saint-Marc, un jour de grande fête. Une foule énorme que des hommes de police armés de bâtons, s'efforcent d'écarter, encombre la place. Dans le fond, près de la basilique, le doge s'avance porté par les gondoliers. Les fenêtres des Procuraties sont pavoisées.

Entré au Louvre à la suite de la confiscation d'un mobilier d'émigré.

Don de l'État, le 15 février 1811.

Cette peinture fait partie d'une série de 12 compositions qui sont la répétition avec variantes des gravures de *Jean-Baptiste Brustolini*, représentant les cérémonies de l'élection du doge Alvise Mocenigo en 1663.

Toutes ces peintures sont conservées en France : au Louvre, aux musées de Nantes et de Toulouse.

Dans la notice d'envoi, ce tableau était attribué à Canaletto, les anciens catalogues du musée de Grenoble (1838-1844) conservent cette attribution. *Clément de Ris* (loc. cit.) le donne à un élève de Canaletto.

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 170; *Reymond*, p. 67; *Roman*, p. 60; *Général de Beylié*, repr. p. 21; *George Simonson*, Francesco Guardi, Londres, 1904, repr. p. 40; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 493; *Giuseppe Fiocco*, Guardi, Florence, 1923, pp. 34 et 71.

ÉCOLE FLAMANDE

INCONNU.

36. DESCENTE DE CROIX. — Bois. H. 0,95; L. 0,88.
— Un soldat et Joseph d'Arimathie détachent de la croix le corps du Christ qui est soutenu par saint Jean et un autre disciple. A droite, sainte Madeleine tenant un vase de parfums. A gauche, les saintes femmes.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 633.

37. MISE AU TOMBEAU. — Bois. H. 0,95; L. 0,88.
— Deux vieillards déposent le corps du Christ dans un sépulcre, tout près, à droite, est agenouillée une vieille dame, probablement la donatrice du triptyque; derrière elle : les saintes femmes. On voit le Golgotha dans le fond.

Ces deux peintures, provenant du grand séminaire de Grenoble, ont appartenu au couvent des Minimes de la Plaine, fondé au commencement du xvi^e siècle par Laurent Alleman, évêque de Grenoble. Elles formaient les deux volets d'un triptyque dont la partie centrale a disparu.

Don de l'État, au musée, en 1907.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 32; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 634.

BLES (Henri de) dit MET DE BLES ou CIVETTA.

Bouvignes, 1480 (?); *Liège* (?), 1521 (?).

38. SAINT ANTOINE, PAYSAGE ANIMÉ. —

Bois. H. 0,31; L. 0,45. — Le saint est en prière, au premier plan d'un paysage dont la perspective se compose de prairies, de lacs et de montagnes.

Don de M. G. Marjolin, en 1892.

RUBENS (Peter-Paul).

Siegen (duché de Nassau 1577; Anvers 1640).

39. SAINT GRÉGOIRE, PAPE, ENTOURÉ DE SAINTS. — Toile. H. 4,74; L. 2,86. — Au centre, saint Grégoire, debout, tête nue, vêtu d'une chape de brocart blanc brodée, lève les yeux au ciel et implore le Saint-Esprit qui descend sous la forme d'une colombe. A droite : une belle et opulente jeune femme, richement vêtue de soie violette, jaune, plissée et chatoyante, le front ceint d'un diadème, c'est sainte Domitille, nièce de l'empereur Domitien, convertie au christianisme par deux officiers de sa maison : saint Nérée et saint Achillée, ils sont debout derrière elle, vêtus de noir. A gauche, saint Maurice, chef de la légion thébaine, s'appuie sur la hampe d'une lance; derrière lui, saint Papien, le torse nu, tient un bâton. La scène se place devant un portique cintré dont la partie supérieure s'orne d'une image de la Vierge et de l'Enfant, entourée de six anges qui soutiennent des guirlandes.

Don de l'État, le 15 février 1811.

Cette peinture fut commandée à Rubens par les Pères de l'Oratoire, pour la *Chiesa nuova di Santa Maria in Navicella* à Rome, qui possédait les reliques de sainte Domitille, de saint Achillée et de saint Nérée.

Terminée en 1607, l'œuvre ne put trouver place au-dessus du maître-autel qu'elle devait orner. Cette peinture paraissant trop brillante, Rubens fut obligé de peindre sur ardoise une autre composition divisée en trois compartiments, qui existe encore et qui est assez différente de celle du musée de Grenoble. (Voir la reproduction dans R. Oldenbourg (*loc. cit.*), pp. 24 et 25.)

Après avoir vainement cherché à vendre son tableau au duc de Mantoue qui le refusa en prétextant un manque d'argent, Rubens dut l'emporter avec lui lorsqu'il retourna à Anvers. Il le possédait encore en 1626, sa première femme, Isabelle Brandt étant morte cette année-là, il la fit ensevelir à l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, dans la tombe de sa mère, et plaça le tableau de Saint Grégoire dans la chapelle funéraire; il y resta jusqu'à la conquête de la Belgique par les armées françaises, alors apporté en France, il fut attribué au musée de Grenoble, sous le titre : *Saint Amboise, saint Georges et sainte Scolastique*.

« Cette dernière œuvre importante exécutée par Rubens en Italie, a écrit M. Louis Hourticq, est aussi la plus belle... Les figures sont déjà bien de Rubens, vigoureuses, appuyant fortement sur le sol; l'architecture est égayée par des anges voltigeant autour d'un portrait de Madone. La lumière est heureusement ménagée; l'ensemble, à la fois brillant et doux, est d'une tenue superbe (Émile Michel). »

Gravé à l'eau-forte par Rémoldus Eynhouedts dans la *Gazette des Beaux Arts* (1860, tome III, p. 164), d'après un dessin d'Ulysse Parent.

Lithographié par Pirodon.

BIBL. ET REPR. — *Mariette*, Abecedario, Paris, 1851-1860, t. IV, p. 100; *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 174; *Alfred Michiels*, L'Art flamand dans l'Est et le Midi de la France, Paris, 1877, p. 353; *Marcel Reymond*, p. 89, repr. en regard de la p. 92; *Marcel Reymond*, Opera di Rubens a Roma,

extrait de « Archivio storico dell'Arte », 1891, repr. p. 3; *J. Roman*, p. 84; *Baschet*, « Gaz. des Beaux-Arts », tome XXIX, p. 479; *Max Rooses*, L'œuvre de P.-P. Rubens, Anvers, 1892, vol. I, pp. 88, 205, 273; vol. II, pp. 239, 273, repr. vol. I, pl. XI; *Gonse*, Les chefs-d'œuvre des musées de France, Paris, 1900, p. 132, repr. p. 133; *Général de Beylié*, repr. p. 33; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 621; *Wilhelm von Bode*, Die meister der holländischen und vlamischen Malerschulen, Leipzig, 1921, p. 322; *R. Oldenbourg*, P.-P. Rubens dans Klassiker der Kunst, Stuttgart, Berlin et Leipzig, 1921, repr. p. 23; *P. Fierens*, Paul Rubens, Paris, 1931, repr. pl. VII (sous le titre : La Sainte Vierge honorée par les saints). *Louis Hourticq*, Rubens Paris, Hachette repr. *Louis Gillet*, Peinture en Europe au XVII^e s. Paris 1934.

SNYDERS, SENEYDERS ou SNYERS (Frantz).

Anvers, 1579-1659.

40. CHIEN ET CHAT. — Toile. H. 1,03; L. 1,38. — Un chat tient sous ses griffes une fressure de mouton et regarde d'un air menaçant un chien blanc, brun et noir qui s'approche en montrant les dents. A droite, sur un escabeau : une terrine contenant une tête et des pieds de mouton, un chapelet de saucisses est suspendu au mur.

Acquis par J.-L. Jay, en 1789 avec 46 autres tableaux, au moyen d'une souscription des habitants de Grenoble. Exposé lors de l'ouverture du musée.

BIBL. ET REPR. — *J.-L. Jay*. Notice des tableaux des Écoles française, italienne, allemande, flamandes et hollandaises exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX, n° 1, p. 48; *Clément de Ris*, les musées de Province, Paris, 1872; *Roman*, p. 85; *Général de Beylié*, repr. p. 42; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 624.

41. PERROQUETS ET AUTRES OISEAUX. — Bois. H. 1,22; L. 1,98. — De nombreux oiseaux sont

perchés sur les branches d'un arbre fruitier dont ils picorent les fruits.

Ce tableau provient de Vienne (Autriche).

Don de l'État, le 15 février 1811.

(Il n'a pas été acquis par J.-L. Jay en 1799, ainsi que l'indique, par erreur, le catalogue de 1911.)

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 86; *Général de Beylié*, repr. p. 42; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 625.

GASPARD DE CRAYER.

Anvers, 1584; Gand, 1669.

42. MARTYRE DE SAINTE CATHERINE. — Toile. H. 2,42; L. 1,88. — La sainte, à la physionomie douce et calme, est à genoux, les mains liées. Son sceptre et sa couronne sont déposés au-dessous d'elle. Un bourreau la saisit par les cheveux, un autre tient la corde qui lui lie les mains. Un homme casqué apparaît par derrière. A gauche, un guerrier à cheval, tête nue, regarde la scène, auprès de lui est un grand chien dont on ne voit que la partie antérieure. A droite; deux femmes agenouillées, vues à mi-corps.

Ce tableau décorait, avant la Révolution la chapelle royale dédiée à sainte Catherine de Notre-Dame de Courtray (*Mensaert* : Le peintre amateur et curieux, Bruxelles, 1763, t. II, p. 67. — *Descamps* : La vie des peintres flamands, t. I, p. 356) il avait été exécuté pour être offert en cadeau à Van Dyck.

Don du gouvernement en 1803.

Dans l'état officiel qui accompagnait son envoi, ce tableau était indiqué comme une copie de Crayer.

Les anciens catalogues et *Roman* (*loc. cit.*) indiquent le

7 ventôse an VII, comme date d'envoi, c'est une erreur évidente puisque l'œuvre n'est pas mentionnée dans le premier catalogue de J.-L. Jay.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 118; *Michiels*, L'art flamand dans l'Est et le Midi de la France, Paris, 1877, p. 366; *Roman*, p. 79; *Général de Beylié*, repr. p. 37; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 600.

43. SAINTE ÉLISABETH. — H. 2,77; L. 1,86.

FOUQUIÈRES (Jacques).

Anvers, 1580; *Paris*, 1657.

44. PAYSAGE. — H. 0,92; L. 1,26.

JORDAENS (Jakob).

Anvers, 1598-1678.

45. L'ADORATION DES BERGERS. — Toile. H. 2,55; L. 1,75. — Signé sur le bâton d'un berger : *J. Jordaens fecit*.

La Vierge vêtue d'une robe rouge, d'un manteau vert, et portant un voile de mousseline sur la tête, est assise à gauche, vue de profil, elle tient dans ses bras l'Enfant Jésus emmaillotté. Derrière elle : saint Joseph debout et un jeune pâtre accroupi, à droite : des bergers, le bœuf, des canards. L'un des bergers souffle sur les braises d'un réchaud, l'autre tient une lanterne allumée.

Dans les airs, deux anges, portant une banderolle sur laquelle on lit : *Gloria in Exe*.

Ce tableau se trouvait autrefois dans l'église des chanoinesses régulières de Saint-Augustin à Courtrai.

Emporté à Paris à la Révolution.

Don de l'État vers le commencement du premier Empire.

D'après d'anciens catalogues et *J. Roman* (*loc. cit.*), le tableau aurait été donné au musée de Grenoble le 7 ventôse an VII. C'est probablement une erreur, car l'œuvre n'est pas mentionnée dans le catalogue de l'an IX.

Ce sujet fut très fréquemment traité par Jordaens, on en trouve des exemples dans les musées de Stockholm (daté 1618) de Brunswick, de Francfort (daté 1653), de Lyon, d'Anvers, un autre appartient au Jonkheer W. Six d'Amsterdam. Ces quatre dernières compositions doivent être de la même époque que la toile de Grenoble.

Une *Adoration des bergers*, disparue, a été gravée par Marinus.

D'autres versions encore, du même sujet, apparaissent dans des catalogues de ventes :

Vente Saint-Aignan, 1770; vente d'Orsay, 1790.

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 175; *Reymond*, p. 110; *A. Michiels*, L'Art flamand dans l'Est et le Midi de la France, Paris, 1877, p. 365 (il prétend que le tableau est une copie); *Roman*, p. 82; *Max Rooses*, Jordaens, sa vie, ses œuvres, Paris, s. d., p. 201; *Général de Beylié*, repr. p. 38; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 608.

46. LE SOMMEIL D'ANTIOPE. — Toile. H. 1,30; L. 0,93. — Signé et daté : *J. Iord, fecit*, 1650.

La nymphe, nue, est endormie au bord d'une rivière, sous une draperie rouge, tendue entre les branches d'un arbre. A côté d'elle gît son carquois, derrière elle, l'Amour, nu et debout, tient une torche. Jupiter sous la figure d'un satyre, se penche sur elle et la contemple, deux satyres à demi-cachés derrière un monticule, épient la scène.

C'est sans doute le même tableau qui figura dans la vente Mensart, Amsterdam, 1824.

Acquis par la ville de M. George, marchand de tableaux à Paris, en 1852. "En dépit de la signature du tableau, on a pu quelquefois à tort, en suspecter l'authenticité" (*Roman*, loc. cit.).

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, p. 176; *Roman*, p. 83; *Général de Beylié*, repr. p. 39; *Max Rooses*, Jordaens, sa vie et ses œuvres, Paris, s. d., p. 150; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 609.

KEULEN ou CEULEN (Cornélis JANSON ou JANSSENS Van).

Londres (de parents flamands), 1590; *Utrecht ou Amsterdam*, 1664.

47. PORTRAIT DE FEMME. — Toile. H. 1,13; L. 0,94. — Figure mi-corps, grandeur naturelle.

Acquis de M. George en 1837.

THIÉLEN (Johann-Philipps).

Malines, 1618; *Boisshot*, 1667.

48. FRUITS. — H. 0,74; L. 0,60.

VAN DER MEULEN (Anton-Franz).

Bruxelles, 1634; *Paris*, 1690.

49. LOUIS XIV TRAVERSANT EN GRAND CORTÈGE LE PONT-NEUF POUR ALLER A NOTRE-DAME. — Toile. H. 1,88; L. 3,27. — Le roi caracole en tête, des membres du Parlement sont dans un carrosse attelé de six chevaux, le cortège quitte le Pont-Neuf pour entrer sur le quai des Orfèvres,

les Cent-Suisses composent l'escorte, et le régiment des gardes forme la haie, des officiers caracolent aux portières. Foule nombreuse de bourgeois, de marchands et de mendiants, des voitures arrêtées, des cavaliers. Au milieu, la statue d'Henri IV; dans le lointain, la Seine et les monuments bâtis sur les deux rives; à droite, le Petit-Bourbon, le Louvre, les Tuileries, le Pont-Rouge, la porte de la Conférence; à gauche, l'hôtel de Nevers, le collège des Quatre-Nations, les Petits-Augustins.

Ce tableau provient de *Marly* où il ornait ainsi que 29 autres peintures de *Van der Meulen*, le pavillon du Soleil. Musée Napoléon.

Envoi de l'État, le 15 février 1811.

D'après d'anciens catalogues, le sujet du tableau serait « Louis XIV se rendant à un *Te Deum* pour la victoire remportée par Villars à Denain », mais, d'après *M. Reymond* (loc. cit.) et *J. Roman* (loc. cit.), cette composition représente en réalité Louis XIV allant le 27 août 1660, assister à un *Te Deum* le lendemain de son entrée solennelle à Paris après son mariage avec Marie-Thérèse.

L'examen des monuments représentés, sur les bords de la Seine, démontre que le tableau fut peint peu après 1663, en effet, la Tour de Nesles qui n'existe pas dans cette composition fut détruite en 1662, et le collège des Quatre-Nations en construction fut commencé en vertu du testament de Mazarin en 1663.

Gravé à l'eau-forte par Huchtenburg.

BIBL. ET REPR. — *D. d'Argenville*, Abrégé de la vie des plus fameux peintres, Paris, 1745, tome II, p. 208; *Le Carpentier*, Galerie des peintres célèbres, Paris, Strasbourg et Londres, 1821, tome II, p. 85; *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 179; *Reymond*, p. 130; *Roman*, p. 83; *Général de Beylié*, repr. p. 43; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 614.

VERELST (Simon).

Anvers, 1664; *Londres*, 1721.

50. VASE DE FLEURS. — H. 0,57; L. 0,45.

BLOEMEN ou BLOOM (Johan-Franz Van) dit
ORIZONTE.

Anvers, 1662; *Rome*, 1748. — Peintre et graveur; passa sa
vie en Italie.

51. PAYSAGE. — H. 0,66; L. 1,34; Figure de 0,09. —
Sur la gauche, les ruines d'un temple de la Sibylle à
Tivoli.

Ce tableau est de la seconde et brillante manière
d'Orizonte.

Acquis par la ville sous l'administration de M. de Pina.

INCONNU DE L'ÉCOLE FLAMANDE
(xvii^e siècle).

52. LA PEINTURE, LA SCULPTURE ET L'AR-
CHITECTURE.

COCK (César de).

Gand, 1820-1904.

53. LA CRESSONNIÈRE. — H. 1,22; L. 1,75.

BLOEMART (Abraham).

Garcum, 1564; *Utrecht*, 1651.

54. UNE BERGÈRE. — H. 0,58; L. 0,53.

Acquis par J.-L. Jay en 1799 pour la ville.

MIEREVELT (Michel).

Delft, 1567-1641.

55. PORTRAIT D'HOMME.

ÉCOLE HOLLANDAISE

HONTHORST (Gérard).

Utrecht, 1590-1656. — Connu en Italie où il a travaillé, sous
le nom de *Gherardo della Notte*.

56. LES DISCIPLES D'EMMAÛS. — Toile. H. 1,30;
L. 1,64. — Le Christ et ses deux disciples sont assis
autour d'une table sur laquelle est un flambeau allu-
mé. Le Christ rompt le pain, ses disciples qui le recon-
naissent font des gestes de surprise, un serviteur debout,
tenant un plat, regarde Jésus avec stupeur.

Acquis par la ville en 1826.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 154; *Roman*, p. 92; *Général de
Beylié*, repr. p. 57; Catalogue du musée de Grenoble, 1911,
n° 672.

RUISDAEL (Salomon).

Harlem, 1610-1670.

57. MARINE. — H. 0,62; L. 1,04.

CAMPHUYSEN.

58. PORTRAIT DE FEMME. — Signé : *Gotfridus
Camphuysen*.

Legs Joseph Roman, 1926.

DELORME (Antoine).

Tournay (?) ; Rotterdam, 1673.

59. INTÉRIEUR D'UN TEMPLE. — H. 0,61;
L. 0,49.

VAN EECKHOUT (Gerbrand).

Amsterdam, 1621-1674.

60. PORTRAIT D'HOMME. — H. 0,76; L. 0,58.

HOBBEMA (Meindert ou Minder-Hout).

Amsterdam, 1638-1709.

61. PAYSAGE. — Bois. H. 0,52; L. 0,67. — Signé et daté dans le coin, en bas, à droite : *M. Hobbema, 1659.*

C'est un petit coin de la campagne hollandaise. Un grand ciel nuageux, de beaux arbres, des prairies, une mare, un chemin semé de flaques d'eau, à droite, une chaumière, composent le paysage.

Ce tableau faisait partie de la fameuse collection Quatre-sols de la Hante, vendue en détail à Paris, en 1817.

Acquis par la ville sous l'administration de M. de Pina à M. George en 1838.

BIBL. ET REPR. *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 173; *Reymond*, p. 168; *Emile Michel*, Hobbema et les paysagistes de son temps en Hollande, Paris, 1892, p. 48; *Roman*, p. 92; *Gonse*, Les chefs-d'œuvre des musées de France, Paris, 1900, p. 134; *Général de Beylié*, repr. p. 59; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 670; *Hofstade de Groot*, Hollandshe Maler, Essling, Paris, 1911, tome IV, p. 455; *Wilhelm von Bode*, Die Meister der holländischen und vlamischen Malerschulen, Leipzig, 1921, p. 194.

BOL (Ferdinand).

Dordrecht, 1616; Amsterdam, 1680.

62. PORTRAIT DE FEMME. — H. 1,17; L. 0,97.

WEENIX (attribué à Jan).

Amsterdam, 1640-1719.

63. PERDRIX ROUGE ET FRUITS. — H. 0,72;
L. 0,60.

VAN DE VELDE (Villem).

Amsterdam, 1663; Greenwich, 1707.

64. ESCADRE. — H. 0,63; L. 1,16.

HOOGZAAT (Johann van).

Amsterdam, 1654-1725 (?).

65. JEUNE FEMME TENANT DES FLEURS. —
H. 0,51; L. 0,43.

INCONNU DU XVII^e SIÈCLE.

66. PORTRAIT DE CHRISTOPHE VAN VOLDEN, ÉCHEVIN DE LA VILLE DE BRUGES. — Toile. H. 1,12; L. 0,80. — Il est tourné de trois-quarts regardant en face, coiffé d'une calotte noire. vêtu d'une robe noire et d'une fraise blanche, barbe et moustaches blanches.

Ce portrait est inscrit dans un médaillon de pierre ovale qui repose sur un soubassement où l'on voit les armoiries de la famille Van Volden de Bruges.

Au-dessous du portrait on lit :

ÆT. SUÆ 84.

et à droite et à gauche de l'écusson :

O BYT' AN — NO 1663.

27 A — AU GUSTI.

l'inscription qui relate la date de décès du modèle est postérieure au tableau et d'une autre main que l'inscription supérieure.

Provient de la Galerie La Caze.

Envoi de l'État en 1873.

Christophe Van Volden, seigneur de Reigaerstvliet Zevecote, etc., fils d'Herman van Volden et d'Adrienne de Ruddere fut échevin de Saint-Donatien à Bruges.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 96; *Gonse*, Les chefs-d'œuvre des musées de France, Paris, 1900, p. 134; *Général de Beylié*, repr. p. 62; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 704.

WILLAERTZ (Abraham).

Utrecht, 1613-1671.

67. JOUEUR DE CORNEMUSE. — Bois. H. 0,42; L. 0,52. — Signé au bas de la toile à droite : *Ab. Willaertz*.

Dans l'intérieur d'une cuisine, une femme assise près d'un berceau, tient son enfant sur ses genoux. A gauche, un homme assis, vu de profil, joue de la cornemuse; sur le sol, sur la table : chaudrons, bassines, légumes, dans le fond, une porte ouverte laisse apercevoir une étable remplie d'animaux.

Acquis par la ville en 1841.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 178; *Roman*, p. 96; *Général de Beylié*, repr. p. 61; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 703.

TERBURG (Attribué à).

1617-1681.

68. LE PETIT CHERCHEUR DE PUCES AU CHIEN. — Toile. H. 0,35; L. 0,26. — Un enfant vêtu d'un vêtement brun est assis, son chien sur les genoux. Il écarte les poils du petit animal pour chercher les puces. A ses pieds un grand chapeau de feutre beige.

Réplique avec quelques modifications de détails d'un tableau du musée d'Amsterdam.

Acquis par M. J. Roman dans une vente publique à Paris, en 1893, comme étant un Cornelitz Bega.

Donné au musée de Grenoble par M. J. Roman, avec attribution à Terburg, le 28 juillet 1926.

ÉCOLE ALLEMANDE

CRANACH (Lucas) LE JEUNE.

Vittenberg, 1515-1586.

69. JUDITH. — Bois. H. 0,98; L. 0,71. — Elle est debout, le manteau qui tombe de ses épaules la découvre complètement, et la laisse presque entière-

ment nue. Elle tient la tête d'Holopherne de la main gauche, de l'autre, elle soulève une épée.

Acquis à Dresde et donné au musée par M. le Général de Beylié en 1900.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 31; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 571.

ÉCOLE ESPAGNOLE

RIBÉRA (Jusepe de) dit L'ESPAGNOLET.

Jativa, près de Valence, 1588; Naples, 1656.

70. LE MARTYRE DE SAINT BARTHÉLEMY. —

Toile. H. 1,15; L. 1,80. — « Superbe académie de vieillard, s'enlevant sur un fond sombre. L'apôtre est attaché à un arbre, les yeux levés vers le ciel, les bras et les jambes entravés par les bourreaux ravis à la pensée de l'écorcher vif. » (P. Lafond, *loc. cit.*)

Acquis par la ville en 1828.

Ribera traite souvent le thème du *Martyre de saint Barthélemy*, mais toujours de façon très différente. On en trouve une version célèbre au musée du Prado; un troisième au musée municipal de Barcelone; une quatrième au Palais Pitti de Florence; une cinquième à la galerie Spinola, à Gênes; une sixième, d'une horreur sublime, à la Pinacothèque de Dresde.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 73; *Général de Bélie*, repr. p. 29; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 556;

Paul Lafond : Ribéra et Zurbaran, Paris, s. d., repr., pl, en regard de la p. 12,

INCONNU ESPAGNOL.

71. ENFANT ENDORMI. — Toile. H. 0,36; L. 0,42.

— C'est un bébé de quelques mois, couché dans son lit, il est coiffé d'un bonnet, Dans la main gauche, il tient une croix de bois, la main droite repose sur la couverture.

Coll. de M. Marjolin.

Légué au musée par M. G. Marjolin, en 1896.

Cette peinture qui était attribuée à Ribéra dans la collection de M. Marjolin paraît être une réplique d'un tableau de la galerie Czernin à Vienne (Autriche), catalogué sous le nom de Murillo. Seule, la petite croix placée dans la main de l'enfant n'existe pas dans la toile de la galerie Czernin.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 30 (sous le nom de Ribéra); Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 557 (sous la mention : attribué à Ribéra).

JUAN-BAUTISTA MAYNO (?).

72. SAINT-JÉROME. — Toile. H. 1,57; L. 1,00. —

Le saint est agenouillé, une draperie rouge, qui, entourant le milieu du corps est rejetée sur le bras gauche est son seul vêtement, il tient dans la main droite une discipline, dans la main gauche une croix.

Devant lui : un livre ouvert posé sur une tête de mort et un pain.

Provient de l'Abbaye Saint-Antoine de Viennois.

Donné au musée par l'administration centrale du département de l'Isère en 1799.

Exposé lors de l'ouverture du musée sous le nom de

Ribéra, cette attribution fut assez promptement abandonnée et le tableau non authentifié jusqu'à nos jours, fut classé, sous la mention « Inconnu espagnol ».

L'exposition des peintres « de la Réalité au xvii^e siècle en France » (musée de l'Orangerie, décembre 1934) qui, en réunissant une quinzaine de toiles de Georges de la Tour, révéla au public le nom presque inconnu d'un très beau peintre, montre en particulier un *Saint Jérôme* du musée de Stockholm qui est une réplique avec variantes de la toile de Grenoble (on y voit en plus, le chapeau cardinalice derrière le saint).

Ce tableau est attribué à l'artiste espagnol Juan-Bautista Mayno dans le catalogue du musée de Stockholm ainsi que par *M. Aug. L. Mayer* (*Geschichte der spanischen Malerei*, Leipzig, 1922, p. 393, repr.).

Après *M. Hermann Voss* (Tableaux à éclairage diurne de G. de la Tour, Formes, juin 1931, p. 97) confirmant de précédents travaux, *M. Ch. Sterling* (loc. cit.) n'hésite pas à restituer ces deux toiles à Georges de la Tour. Le caractère général de l'œuvre, la facture très différente, la qualité des rouges, ne permet pas aux observateurs attentifs de partager ce point de vue.

BIBL. ET REPR. — *L.-J. Jay*, Notice des tableaux exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX, n° 2 (des Écoles d'Italie); *Roman*, p. 74; *Général de Beylié*, repr. p. 25; *Ch. Sterling*, Catalogue de l'Exposition des peintres de la Réalité, en France au xvii^e siècle, p. 77.

ZURBARAN (Francisco).

Fuentes de Cantos (Estramadure), 1598; *Madrid*, 1662.

73. L'ANNONCIATION. — Toile. H. 2,61; L. 1,75. — A droite, l'Ange se prosterne, les mains croisées sur la poitrine. A gauche, la Vierge est agenouillée

devant une petite table sur laquelle est un livre ouvert, des lys sont auprès d'elle. Dans le fond, on aperçoit la rue d'une ville.

Dans le haut, la colombe du Saint-Esprit, et, sur des nuages, des anges qui se réjouissent.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 28; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 559; *Auguste Mayer*, *Geschichte der Spanischen Malerei*, Leipzig, 1922, p. 320; *Valerian von Loga*, *Die Malerei in Spanien*, Berlin, 1923, p. 275.

74. L'ADORATION DES BERGERS. — Toile. H. 2,61; L. 1,75. — Signé et daté sur une bande de papier blanc à gauche : *Franc. de Zurbaran Philippe III Regis Pictor faciebat*, 1638.

La Vierge découvre l'Enfant étendu sur un linge blanc, saint Joseph et un vieux berger sont à genoux, d'autres bergers et des enfants, vivement intéressés s'approchent.

Derrière la Vierge : deux anges, l'un chante, l'autre l'accompagne avec son luth. Dans le haut, chœur d'anges, l'un d'eux joue de la harpe.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 28; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 560; *Auguste Mayer*, *Geschichte der Spanischen Malerei*, Leipzig, 1922, p. 320; *Valerian von Loga*, *Die Malerei in Spanien*, Berlin, 1923, p. 275.

75. L'ADORATION DES MAGES. — Toile. H. 2,61; L. 1,75. — La Vierge assise, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux, un mage vêtu d'un riche manteau recouvert d'hermine se prosterne et appuie tendrement sa tête sur la petite main de l'enfant.

Un mage noir à turban tient une urne, un peu en arrière : le troisième mage.

Un guerrier vêtu d'une cuirasse, et par derrière un homme d'armes contemplent la scène, saint Joseph est debout derrière la Vierge, un enfant tient la traîne du premier roi mage.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 26; Catalogue du musée de Grenoble, n° 561; *August Mayer*, Geschichte der Spanischen Malerei, Leipzig, 1922, p. 320; *Valerian von Loga*, Die Malerei in Spanien, Berlin, 1923, p. 275, repr. p. 273.

76. LA CIRCONCISION. — Toile. H. 2,61; L. 1,75.
— Signé et daté dans le bas du tableau : *Fran. de Zurbaran faci*, 1639.

Le rabbin en costume sacerdotal s'approche de l'enfant que tient saint Joseph. A droite, un homme et un prêtre en capuchon qui a un cierge à la main; à gauche, divers personnages, au premier plan, un enfant, un linge sur l'épaule, porte une aiguière sur un plateau.

Ces quatre tableaux de Zurbaran qui comptent parmi les meilleures peintures du maître et les plus importantes, ont dû être exécutés entre 1633 et 1639; ces toiles ont été placées à l'origine dans la Chartreuse de Xérès sur le maître-autel de l'église. Une partie des autres toiles, peintes par Zurbaran vers le même temps et pour la même Chartreuse, figurent à présent au musée de Cadix, les quatre tableaux de Grenoble achetés en 1836 en Espagne par le baron Taylor pour le compte du roi Louis-Philippe, ont été exposés au musée du Louvre jusqu'en 1848, ils étaient catalogués en 1838, dans la notice des tableaux de l'École espagnole sous les numéros 325, 327, 328 et 329.

M. le général de Beylié les a acquis en 1904 de M^{me} la comtesse de Paris, par l'intermédiaire de M. Feral pour en faire don au musée de Grenoble.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 26; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 562; *August Mayer*, Geschichte der Spanischen Malerei, Leipzig, 1922, p. 320; *Valerian von Loga*, Die Malerei in Spanien, Berlin, 1923, p. 275.

VELASQUEZ (École de).

77. PORTRAIT D'HOMME. — Toile. H. 0,93; L. 0,73.
— Il est debout, vu à mi-corps, tourné de trois-quarts, physionomie dure et impérieuse, cheveux noirs, barbe rousse, front balaféré. Sa main gauche levée à hauteur de la poitrine tient un gant, sa main droite est posée sur une table, vêtement noir, col blanc.

Acquis par la ville en 1843 à M. Bedotti, marchand de tableaux italien, comme original de Vélasquez, cette attribution ne fut pas maintenue, les catalogues depuis 1866, ainsi que *Roman* (loc. cit.), *Reymond* (loc. cit.) classent le tableau sous la mention : « Inconnu espagnol ».

A. Mayer (loc. cit.) l'attribue à Juan-Bautista Mayno, dans son ouvrage de 1922 et *Valerian von Loga* (loc. cit.) à Herrera le vieux.

Cependant *A. Bredius* dans un article du « Burlington Magazine », 1925, restituait cette toile à Vélasquez, et en 1926 M. August Mayer, venu à Grenoble, reconnut en ce tableau une œuvre de jeunesse de Vélasquez.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 86; *Roman*, p. 74; *Général de Beylié*, repr. p. 24; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 565; *August Mayer*, Geschichte der Spanischen Malerei, Leipzig, 1922, p. 395, repr. p. 394; *Valerian von Loga*, Die Malerei in Spanien, Berlin, 1923, p. 196, repr. p. 197; *Abraham Bredius*. An early Velasquez, Burlington Magazine, mars 1925, p. 120.

VALDÈS LEAL (Juan de).

Séville, 1630-1691.

78. JEUNE RELIGIEUX CISTERCIEN. — Toile. H. 2,50; L. 1,31. — Il porte le costume des Cisterciens, tunique blanche et scapulaire noir, de la main droite il tient les burettes, de la main gauche : le surplis, le cierge, et le missel. A ses pieds : une lance brisée.

Tout à fait à l'arrière plan, à droite, on voit un religieux à cheval attaqué par un brigand, probablement un épisode de la vie du personnage représenté. Au-dessus, une apparition de N. D. del Pilar.

Une inscription, en partie repeinte et qui n'a pu être déchiffrée, se trouve sur un large cartouche occupant le bas de la toile.

Collection Rothan.

Collection du duc de Dino.

Acquis à Paris par M. le général de Beylié qui en a fait don au musée de Grenoble en 1901.

Ce tableau était attribué à Murillo.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 25 (sous le nom de Murillo); Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 555 (attribué à Murillo); *August Mayer*, Geschichte der spanischen Malerei, Leipzig, 1922, p. 352; *Valerian von Loga*, Die Malerei in Spanien, Berlin, 1923, p. 352.

INCONNU DE L'ÉCOLE ESPAGNOLE.

79. VIEILLE FEMME FILANT. — Toile. H. 0,95; L. 0,79. — Grandeur naturelle. — Elle est assise, coiffée d'une cornette et tenant la quenouille.

GOYA Y LUCIENTES (Atelier de Francisco).

Fuente de Todos (Aragon), 1746; *Bordeaux*, 1828.

80. FUNÉRAILLES. — Toile. H. 0,49; L. 0,61. — Dans une crypte, quatre hommes descendent un cercueil dans un caveau; à droite des prêtres, dans le fond, les parents du défunt.

Ce tableau a appartenu à M. de Rochefort.
Don de M. le général de Beylié, en 1902.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 554. Ce tableau n'est pas mentionné dans le catalogue de M. A. Mayer, Francisco de Goya, traduction de Manuel Sanchez Sarto, Barcelone, 1925.

ÉCOLE FRANÇAISE

ÉCOLE DE CLOUET.

81. PORTRAIT DE DIANE DE POITIERS. — H. 0,28; L. 0,20. — peint sur bois.

Legs Joseph Roman, 1926.

INCONNU DU XVII^e SIÈCLE.

82. PORTRAIT DU CONNÉTABLE DE LESDIGUIÈRES. — Toile. H. 1,96; L. 1,08. — Il est debout, tête nue, couvert d'une armure complète. Il porte une fraise autour du cou, et une écharpe blanche en diagonale. Une épée pend à son côté, sa main gauche est appuyée sur une canne.

A ses côtés, un tout petit page, debout, tient son gantelet.

Ce tableau a été commandé en 1616 à un peintre lyonnais dont le nom est inconnu, par les consuls de Grenoble; jusqu'à la Révolution il orna la salle des séances de l'hôtel de ville.

Donné par l'administration départementale.

Il fut exposé au musée de Grenoble lors de l'ouverture, le 10 nivôse an IX, il est attribué par L.-J. Jay à *Brenet*, peintre lyonnais du XVIII^e siècle.

François de Bonne, seigneur, puis duc de Lesdiguières naquit à Saint-Bonnet (Hautes-Alpes) en 1541 et mourut à Valence (Drôme) en 1626. D'abord chef des protestants dauphinois, il fut ensuite lieutenant général en Dauphiné et en Picardie, maréchal de France et connétable.

BIBL. ET REPR. — L.-J. Jay, Notice des tableaux exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX, n° 24; *Pilot de Thorey*, Documents sur le musée de Grenoble, p. 56; *Clément de Ris*, Les musées de Province, Paris, 1872, p. 184; *Roman*, p. 29; *Gonse*, Les chefs-d'œuvre des musées de France, Paris, 1900, p. 137; *Général de Beylié*, p. 66; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 519.

INCONNU DU XVII^e SIÈCLE.

83. PORTRAIT DE MARIE VIGNON, SECONDE FEMME DU CONNÉTABLE DE LESDIGUIÈRES. Toile. H. 0,56; L. 0,49. — Vue à mi-corps, elle porte un riche costume entièrement brodé, autour du cou, une large collerette raide garnie de dentelle, dans les cheveux, une garniture de perles.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 67;

INCONNU DU XVII^e SIÈCLE.

84. PORTRAIT DE HENRI IV, ROI DE FRANCE.

— Toile. H. 1,90; L. 1,00. — Il est debout, tête nue, vêtu d'un pourpoint gris avec épaulières, boutons de rubis et autres pierres précieuses, orné de nombreux bouquets de perles; il porte la fraise, sur la poitrine le cordon de l'Ordre du Saint-Esprit. Il appuie la main gauche sur la garde de son épée, la droite est posée sur la hanche.

Acquis de la famille de Villeroy en même temps que l'hôtel de Lesdiguières en 1719, par la ville de Grenoble.

La famille de Villeroy avait hérité en 1703 de l'immense fortune des Créquy eux-mêmes héritiers du connétable de Lesdiguières. Ce tableau a certainement appartenu au connétable.

Donné par l'administration départementale et exposé, comme le précédent lors de l'ouverture du musée sous le nom de *Brenet* peintre lyonnais du XVIII^e siècle.

Clément de Ris (loc. cit.) attribuait aux Lenain ce portrait, ainsi que celui de Lesdiguières, il les comparait au *Cinq-Mars* de Lenain. Cette opinion est partagée par *J. Roman* (loc. cit.), quant au portrait de Henri IV qu'il catalogue sous la mention « attribué à Lenain ».

BIBL. ET REPR. — L.-J. Jay, Notice des tableaux exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an VII, n° 23; *Pilot de Thorey*, documents sur le musée de Grenoble, Grenoble, 1880, p. 56; *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 184; *Roman*, p. 35; *Gonse*, Les chefs-d'œuvre des musées de France, Paris, 1900, p. 137; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 118.

INCONNU, début du XVII^e siècle.

85. FEMME A LA COLLERETTE ET AUX

ŒILLETS. Bois. H. 0,46; L. 0,38. — Peinte à mi-corps, elle porte une collerette de dentelles sur un corsage en pointe, des épingles à tête triangulaire, et un bouquet d'œillets ornent sa coiffure.

Don de M. Charaval en 1901.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 67.

CHAMPAIGNE (Philippe de).

Bruxelles, 1602; *Paris*, 1674.

86. PORTRAIT DE DUVERGIER DE HAURANNE, ABBÉ DE SAINT-CYRAN. — Toile. H. 0,74; L. 0,57. — Daté au bas du tableau sur un appui de pierre : ÆTA^s 62, 1643.

Il est vu de trois-quarts, vêtu d'un surplis blanc, barbe et cheveux courts grisonnants.

Acquis par la ville en 1823 de M. Henry, marchand de tableaux à Paris.

Il existe un grand nombre de répliques de ce portrait, l'une a été vendue à la vente Craufurd en 1843; une autre à la vente Prince Paul de Wurtemberg, une troisième à la vente Marcille en 1857, d'autres répliques se trouvaient dans la famille Duvergier de Hauranne et chez les disciples de saint Augustin, à Utrecht.

Gravé plusieurs fois par *Alix*, *Daret*, *Hubart*, *Boulanger*, *Morin*.

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 178; *Reymond*, p. 144, repr. en regard de la p. 144; *Roman*, p. 79; *Général de Beylié*, repr. p. 47; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 596.

87. SAINT JEAN-BAPTISTE DANS LE DÉSERT.

— Toile. H. 1,31; L. 0,98. — Le saint debout, vêtu de peaux de bêtes regarde en face. Il tient de la main gauche une croix ornée d'une banderolle sur laquelle on lit : ECCE AGNUS DEI QUI (TOLLI)T PÉCATUM MUN. (MUNDI) et de la main droite il montre Jésus-Christ, debout au fond du paysage.

Derrière le saint, de grands arbres, une rivière, tout au fond une ville.

Cette toile proviendrait, d'après l'état officiel qui accompagnait son envoi à Grenoble, de l'ancienne Académie.

Cependant, cette provenance est loin d'être certaine, car *Guérin* dans sa « Description de l'Académie » publiée en 1715 ne parle pas de ce tableau.

Musée Napoléon.

Envoi de l'État, 15 février 1811.

Gravé dans *London*, « Annales du musée », t. XVI, p. 22 par *Lingée*.

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 177; *Michiels*. L'Art flamand dans l'Est et le Midi de la France, Paris, 1877, p. 371; *Roman*, p. 78; *Gonse*, Les chefs-d'œuvre des musées de France, Paris, 1900, p. 136, repr. p. 137; *Général de Beylié*, repr. p. 46; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 595.

88. PORTRAIT PAR LUI-MÊME. — Toile. H. 0,56;

L. 0,46. — Vu à mi-corps, tourné de trois-quarts, cheveux longs et châains, vêtement noir, col blanc autour du cou.

Acquis par *L.-J. Jay* à Paris en 1799 avec 46 autres tableaux au moyen d'une souscription des habitants de Grenoble.

Exposé lors de l'ouverture du musée sous le nom de Jean-Baptiste de Champagne, neveu de Philippe.

Le Louvre possède un autre portrait de Philippe de Champagne par lui-même, assez différent de celui de Grenoble, dans lequel le peintre s'est représenté plus jeune. Il renferme en outre un fond de paysage qui manque à celui de Grenoble et porte la date de 1668.

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*. — Les musées de province, Paris, 1872, p. 178; *Reymond*, p. 147; *Michiels*, L'art flamand dans l'Est et le Midi de la France, Paris, 1877, p. 371; *Roman*, p. 79; *Général de Beylié*, repr. p. 47; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 597.

89. LOUIS XIV REÇOIT CHEVALIER DE L'ORDRE DU SAINT-ESPRIT, SON FRÈRE LE DUC D'ANJOU, DEPUIS DUC D'ORLÉANS. — Toile. H. 2,95; L. 3,96. — Le roi est au centre, debout, il reçoit, sur un livre orné de miniatures, le serment de son frère, à genoux. Quatre autres personnages sont aux côtés du roi. A gauche, Abel Servien et Michel Le Tellier, celui-ci tenant le collier de l'ordre. A droite, Noël Bullion et Hugues de Lionne, l'un ayant dans les mains un livre, l'autre tenant une arme.

Ils sont tous vêtus d'un grand manteau de velours vert, brodé de flammes dorées, doublé de soie jaune, ils portent autour du cou une large fraise, et sur la poitrine le ruban de l'ordre.

Au haut du tableau, le Saint-Esprit vole dans une gloire, sous la forme d'une colombe. Au bas du tableau, on lit sur un papier blanc : *Cérémonie faite à Reims en 1654 et représentée en 1665 par P. de Champagne*.

Envoi de l'État, le 15 février 1811.

D'après la notice officielle qui accompagnait l'envoi, ce tableau proviendrait de l'émigré Montmorency, mais cette indication doit être fausse, et l'œuvre doit provenir de l'hôtel Bullion, *D. d'Argenville* (voyage pittoresque, Paris, 1749, p. 116) signale en effet à l'hôtel de Bullion, quartier Saint-Eustache, deux grands tableaux de Philippe de Champagne, où est représentée la cérémonie des chevaliers du Saint-Esprit.

J. Roman (loc. cit.) pense que cette composition provient de l'église des Grands-Augustins à Paris, or le même *D. d'Argenville* dans sa « Vie des plus fameux peintres (Paris, 1745, tome II, p. 182) signale bien dans cette église une composition décrivant la même cérémonie, mais dit-il, exécutée pour le roi *Louis XIII* » pour acquitter un vœu que S. M. avait fait dans la grande maladie qu'Elle eut à Lyon en 1630 » il ne peut donc s'agir de l'œuvre en question.

Quelques anciens catalogues placent le tableau sous cette mention :

« Louis XIV reçu commandeur de l'ordre du Saint-Esprit par Gaston, duc d'Orléans, son oncle. »

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 178; *Reymond*, p. 137; *Roman*, p. 78; *Gonse*, Les chefs-d'œuvre des musées de France, Paris, 1900, p. 136; *Général de Beylié*, repr. p. 45; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 593.

VIGNON (Claude).

Tours, 1593; Paris, 1670.

Peintre graveur, reçu académicien en 1651.

90. JÉSUS PARMI LES DOCTEURS. — Toile. H. 1,53; L. 2,24. — Signé et daté : *Vignon in et F^a, 1623*.

Au milieu, Jésus, levant la main adresse la parole à un vieillard qui paraît discuter, par derrière est un personnage coiffé d'une toque à plumes.

A gauche, un groupe de cinq autres docteurs qui écoutent l'enfant, deux d'entre eux tiennent de gros livres, sur une table, à droite, trois volumes reliés en parchemin.

D'après l'état officiel accompagnant l'envoi, ce tableau proviendrait d'une église de Paris.

Exposé au Louvre, an VII.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

Guillet de Saint-Georges, dans les « Mémoires sur les membres de l'Académie de peinture » (tome I, p. 277), mentionne un tableau de Vignon représentant ce sujet dans la galerie de Perruchot, beau-père du peintre.

Il est possible qu'à la mort de Perruchot, ce tableau ait été légué à quelque église ou acquis par elle.

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 181; *Reymond*, p. 188; *Roman*, p. 48; *Général de Beylié*, repr. p. 76; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 113.

GELLÉE (Claude) dit LE LORRAIN.

Chamagne (diocèse de Toul), 1600; *Rome*, 1682.

91. CAMPAGNE ROMAINE. — Toile. H. 0,98; L. 1,37. — Daté au premier plan : *Roma*, 164...

Un coin de la campagne romaine, vue de Tivoli, le matin. De beaux arbres au premier plan, un vaste horizon de plaines et de montagnes lointaines. Au centre, un ruisseau sur lequel est jeté un pont rustique que traversent des hommes et une femme conduisant des bœufs, des chèvres, des moutons. A gauche, un

jeune pâtre et une jeune fille; à droite, sur une colline escarpée, les ruines du Temple de la Sibylle.

Ce tableau avait été peint pour M. Pasari ou Passard.

Acquis par le duc de Créquy gendre du connétable de Lesdiguières; un inventaire du mobilier de la famille de Créquy qui possédait l'hôtel de Lesdiguières nous apprend qu'en 1677 le tableau était déjà à Grenoble.

Acquis par la ville de Grenoble de la famille de Villeroy en même temps que l'hôtel de Lesdiguières, en 1719.

Exposé lors de l'ouverture du musée sous ce titre *Le Midi*.

Dessiné dans le « Livre de Vérité » sous le n° 79 (*Liber Veritatis or a collection of Prints*, gravures par Richard Earlom, publiés par Boydell et C. Cheapside. Londres, 1777, trois volumes dont les deux premiers reproduisent les 200 dessins du livre original que possède le duc de Devonshire à Chatsworth, dans le troisième volume, sont gravés les dessins de Claude Gellée conservés dans les diverses collections anglaises).

Gravé dans le « *Zeitschrift bildende Kunst* », 1881, p. 82.

D'après *Pierre Courthion* (loc. cit.) les personnages seraient de Jean Miel.

BIBL. ET REPR. — *L.-J. Jay*, notice des tableaux exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX, n° 58; *Reymond*, p. 186, repr. en regard de la p. 188; *Roman*, p. 25; *Général de Beylié*, repr. p. 71; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 35; *Dimier*, Histoire de la peinture française de 1617 à 1690, Paris, 1927, tome I, p. 76; *Pierre Courthion*, Claude Gellée dit Le Lorrain, Paris, 1932, pp. 48 et 77, repr. pl. XVII.

92. MARINE, SOLEIL COUCHANT. — Toile. H. 1,20; L. 1,57. — C'est le ciel qui occupe la place principale du tableau.

A gauche, deux navires sont tirés sur le sable aux pieds d'une grosse tour ronde, des fragments d'architecture brisés gisent à terre, des hommes, au centre, chargent des ballots sur leurs épaules. Sur la mer assez houleuse on voit, à droite, au premier plan, un grand bateau; au loin, de nombreuses barques et d'autres navires.

Dans le fond, une ville entourée de remparts.

Même provenance que le tableau précédent, exposé également lors de l'ouverture du musée.

Restauré à Paris en 1832, à deux reprises différentes, par M. Henry, expert appréciateur du musée du Louvre.

Le musée des Offices à Florence possède un dessin original au lavis, qui reproduit le tableau inversé, n° 1369 (voir *Pierre Courthion* (loc. cit.) pl. xciv.)

Gravé à l'eau forte par Claude Lorrain lui-même sous le nom : « Port de mer à la grosse tour » (voir *Liber-Veritatis* n° 17; *André Blum*, *Les Eaux-fortes de Claude Gellée dit Le Lorrain*, Paris, 1923, n° 16 repr. pl. xvii).

BIBL. ET REPR. — *L.-J. Jay*, Notice des tableaux exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX, n° 59; *Clément de Ris*, *Les musées de province*, Paris, 1872, p. 181; *Reymond*, p. 187; *M^{me} Mark Pattison*, *Claude Lorrain, sa vie, ses œuvres*, Paris, 1884, p. 243; *Roman*, p. 25; *Général de Beylié*, repr. p. 70; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 36; *Pierre Courthion*, *Claude Lorrain*, Paris, 1932, p. 77, repr. pl. xiii.

LA HIRE (Laurent de).

Paris, 1606-1656.

93. LES DISCIPLES D'EMMAUS. — H. 1,62; L. 1,75.

94. JÉSUS ET LA MADELEINE. — H. 1,62; L. 1,75.

MOILLON (Louise).

Née à Paris, 1616, morte dans la même ville après 1674. Appartenait à une famille de peintres.

95. NATURE MORTE. — Bois. H. 0,52; L. 0,73. — Sur une table, à gauche, des fraises dans un plat de porcelaine, des cerises dans une sorte de calice d'étain, et des roses dans un vase de verre. Au milieu, des tulipes dans un vase de porcelaine blanche à fleurs, sur le devant, un grand couteau. A droite, un petit brasero d'argent, un pain et un verre.

Au fond, des fruits de cassis dans une assiette d'étain.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 37; *Louis Gonse*, *Les chefs-d'œuvre des musées de France*, Paris, 1900, p. 137, note 1; *Général de Beylié*, repr. p. 76; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 80.

96. NATURE MORTE. — Bois. H. 0,52; L. 0,73. — A gauche, une coupe de verre pleine d'eau, et un saladier en faïence contenant des pommes, des poires, des pêches et des prunes.

Au milieu, des prunes dans un plat d'étain, une coupe de verre à long pied, et des artichauts partagés dans une assiette.

A droite, des fraises, un pain rond et des cerises dans un vase. Au milieu de tous ces objets : une grosse mouche.

D'après *J. Roman* (loc. cit.) ces tableaux ainsi que deux autres compositions du même genre, proviendraient de la collection d'un émigré du district de Grenoble et auraient été donnés au musée par l'administration centrale du département de l'Isère en 1799. Cette indication n'est

peut-être pas exacte, car aucune de ces œuvres n'est mentionnée dans le catalogue de L.-J. Jay.

Il existe au musée de Toulouse quatre compositions de cette artiste dont deux, signées, viennent d'être exposées à l'Orangerie n° 89 et n° 90 (Exposition des peintres de la Réalité en France au xviii^e siècle, décembre 1934). A ce propos, *M. Ch. Streling* (catalogue de l'Exposition, p. 127) conteste l'attribution des peintures de Grenoble à Louise Moillon. Elles sont, dit-il, du peintre allemand Georg. Flegel (1563-1638) dont les œuvres se trouvent dans les musées de Cassel, Darmstadt, Francfort, Dresde et Amsterdam.

97. NATURE MORTE.

98. NATURE MORTE.

BOURDON (Sébastien).

Montpellier, 1616; Paris, 1671.

99. LA CONTINENCE DE SCIPION. — H. 2,07;
L. 1,63.

LE SUEUR (Eustache).

Paris, 1617-1655.

100. LA FAMILLE DE TOBIE REMERCIANT DIEU
APRÈS LE DÉPART DE L'ANGE RAPHAËL. —
Toile. H. 1,73; L. 2,15. — Sur les degrés d'un temple
en ruines, Tobie, vieillard à barbe blanche est prosterné,
derrière lui, son fils, à genoux, les mains jointes,
lève les yeux au ciel vers l'ange qui s'envole, une
femme est agenouillée, en prières à son côté.

A gauche, deux chèvres couchées. Le tableau a été

peint pour un plafond ainsi que l'indique la disposition des figures et des lignes architecturales.

Provient de l'hôtel de M. de Fieubet à Paris.

Vente Watelet, 1786.

Vente de Calonne, 1788.

Acquis par la ville, sous l'administration de M. de Pina (1816-1823).

D'après *Guillet de Saint-Georges* (Mémoires inédits sur les membres de l'Académie de peinture, tome I, p. 157), Le Sueur peignit une série de tableaux relatifs à l'histoire de Tobie pour M. de Fieubet, trésorier de l'épargne, qui possédait un hôtel dans la rue des Lions, près de l'Arsenal à Paris.

Les épaves de cette décoration sont dispersées.

Le Louvre possède le *Départ de Tobie* et *Tobie aveugle reconnaissant la voix de son fils* (cette dernière composition a passé également dans la vente Watelet en 1786).

Le dessus de cheminée devait représenter *La première nuit de noces de Tobie*, or Lesueur a peint ce sujet deux fois, l'un des tableaux est au musée Fabre à Montpellier (Inventaire des richesses d'art, province, monuments civils, tome I, p. 229), l'autre était au xviii^e siècle en Angleterre dans la collection Besborough. On ne sait laquelle de ces deux peintures appartient à l'hôtel Fieubet (*G. Rouchès*, loc. cit.).

Le Louvre possède encore un dessin au crayon, lavé d'encre de chine, qui représente *Tobie faisant enterrer les morts*.

BIBL. ET REPR. — *L. Dussieux*, Nouvelles recherches sur la vie et les ouvrages d'Eustache Le Sueur, Paris, 1852, p. 57; *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 180; *Reymond*, p. 185; *Roman*, p. 35; *Général de Beylié*, repr. p. 69; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 73; *Gabriel Rouchès*, Eustache Le Sueur, Paris, 1923, p. 68; repr. pl. vii en regard de la p. 32;

Dimier, Histoire de la peinture française, de 1617 à 1690, Paris, 1927, tome II, p. 5, repr. pl. vi.

MONNOYER (Jean-Baptiste).

Lille, 1634; *Londres*, 1699.

101. VASE DE FLEURS. — Toile. H. 1,13; L. 0,89. — Sur une table de marbre, un vase de couleur rougeâtre contenant des roses, des tulipes, des pavots, des tubéreuses, des lys et des pivoines.

Acquis par L.-J. Jay en 1799 avec 46 autres tableaux au moyen d'une souscription des habitants de Grenoble.

BIBL. ET REPR. — *L.-J. Jay*, Notice des tableaux exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX, n° 48; *Reymond*, p. 199; *Roman*, p. 38; *Général de Beylié*, repr. p. 75, Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 85.

JOUVENET (Jean).

Rouen, 1644; *Paris*, 1717.

102. ESQUISSE DU PLAFOND DU PALAIS DE JUSTICE DE RENNES. — H. 1,70; L. 1,34.

103. SAINT-SIMON. — H. 0,78; L. 0,47.

104. SAINT-BARTHÉLEMY. — H. 0,78; L. 0,47.

COURTOIS (LE BOURGUIGNON Jacques).

Né à Saint-Hippolyte, 1621; *mort à Rome*, 1676.

105. UN COMBAT DE CAVALERIE. — H. 0,44; L. 0,67.

106. UN COMBAT DE CAVALERIE. — H. 0,44; L. 0,67.

FRANÇOIS DE TROY.

Toulouse, 1645; *Paris*, 1730.

107. PORTRAIT D'UNE DAME TENANT SON ENFANT. — H. 1,17; L. 0,89.

HOUASSE (Antoine-René).

Paris, 1645-1710.

108. PORTRAIT DE HOUASSE. — H. 0,53; L. 0,45.

LARGILLIÈRE (Nicolas de).

Paris, 1656-1746.

109. PORTRAIT DE JEAN-PUPIL DE CRAPONNE. — Toile. H. 0,83; L. 0,69. — Vu de trois-quarts, il regarde en face. Il porte une vaste perruque bouclée qui retombe sur les épaules, un manteau rougeâtre et une cravate de dentelles. Au fond, ciel et arbres.

Derrière la toile, on lit : *M. Jean-Pupil, peint par Largillière, en 1708.*

Acquis par la ville en 1833. Exp. Largillière, Petit-Palais, 1928, n° 31; Exp. des Musées de Province, Carnavalet, 1933, n° 57.

Jean-Pupil de Craponne, Seigneur de la Roue de Jarrès, en Lyonnais, était gentilhomme de la grande vénerie de France et vivait encore en 1714. Il était fils de Claude-Pupil, écuyer, conseiller du roi dans la généralité de Lyon, en 1695.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 195; *Roman*, p. 34; *Gonse*, les chefs-d'œuvre des musées de France, Paris, 1900, p. 137, repr. p. 131; *Général de Beylié*, repr. p. 81; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 68.

110. PORTRAIT D'ÉLISABETH DE BEAUHARNAIS. — Toile. H. 1,13; L. 1,01. — Vue de face, cheveux poudrés surmontés d'un toquet orné de pierres précieuses et de plumes, vêtue d'une robe de velours rouge garnie de dentelle. Elle cueille une fleur à un oranger placé dans une caisse posée sur une table de marbre à sa droite.

Derrière la toile et sous le rentoilage, on lisait autrefois : *Peint par N. de Largillière, 1701.*

Don de M. de Barral, ancien premier président au Parlement de Grenoble en 1799.

Exposé lors de l'ouverture du musée. Exp. Largillière, Petit-Palais, 1928, n° 96; 2^e exp. des Musées de Province, Carnavalet, 1938, n° 56.

M^{lle} de Beauharnais avait épousé M. de Bégon, fonctionnaire royal, connu pour avoir rapporté d'Amérique la fleur de bégonia.

BIBL. ET REPR. — *L.-J. Jay*, Notice des tableaux exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX, n° 25; *Reymond*, p. 193; *Roman*, p. 34; repr. pl. en regard de la p. 194; *Gonse*, Les chefs-d'œuvre des musées de France, Paris, 1900, p. 137; *Général de Beylié*, repr. p. 82; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 69; *G. Pascal*, Largillière, 1928, p. 35.

RIGAUD (Hyacinthe).

Perpignan, 1659; *Paris*, 1743.

111. PORTRAIT D'ANNE JULES DE NOAILLES, MARÉCHAL DE FRANCE. — Toile. H. 0,84; L. 0,64. — Il est vu de face, coiffé d'une vaste perruque dont les boucles retombent sur les épaules.

Il porte un cordon bleu sur une cuirasse dorée, et une plaque de l'ordre du Saint-Esprit sur un habit brodé d'or et garni de fourrure.

Acquis par *L.-J. Jay* en 1799 avec 46 autres tableaux au moyen d'une souscription des habitants de Grenoble.

Exposé lors de l'ouverture du musée sous le titre « Portrait d'un maréchal de France ».

Rigaud, d'après son « Livre de raison » (publié par J. Roman, Paris, 1919) fit deux fois le portrait du maréchal de Noailles, en 1691 et en 1693, en outre, il a fait exécuter dans son atelier quatre copies de ces portraits, la première par le peintre *Verly*, la seconde par le peintre *Le Roy*, les deux autres par des peintres inconnus.

L'une des versions originales existe chez M^{me} la duchesse de Mouchy, au château de Mouchy.

Gravé par *Edelinck* en 1695 ou 1699 par *P. Chenek* et *Thomassin* par *B. Picart*.

Héliogravé dans les « Connétables et maréchaux de France » de M. le comte d'Harcourt.

Anne Jules de Noailles, duc d'Ayen, né en 1650, capitaine des gardes, maréchal de France, commanda en Roussillon, et mourut à Versailles en 1706.

BIBL. ET REPR. — *L.-J. Jay*, Notice des tableaux... exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu, le 10 nivôse an IX, n° 53; *Reymond*, p. 195; *Roman*, p. 44; *Général de Beylié*, repr. p. 85; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 100; Le livre de raison du peintre H. Rigaud, publié par J. Roman, Paris, 1919, p. 26 et note 9 de la même page.

112. PORTRAIT DE CLAUDE DE ROUVROY DE SAINT-SIMON, ÉVÊQUE DE METZ. — Toile. H. 0,84; L. 0,64. — Vêtu d'un surplis blanc, d'un camail de soie violette, il porte un rabat noir et une

croix d'or suspendue à une chaîne d'or. Au fond, un rideau de velours rouge.

Acquis par Jay en 1799 avec 46 autres tableaux au moyen d'une souscription des habitants de Grenoble.

Un portrait du même personnage, mais fort différent de celui-ci a été gravé comme œuvre de Rigaud, par Daullé, en 1744.

D'après son « Livre de Raison » (publié par J. Roman, Paris, 1919) Rigaud n'aurait jamais peint le portrait de l'évêque de Metz, il est possible que, commencé par lui, ce tableau ait été terminé par un de ses élèves.

Claude de Rouvroy de Saint-Simon naquit en 1695, il fut nommé abbé de Jumièges, 1715, évêque de Noyon, 1731, évêque de Metz, 1733 et mourut en 1761.

BIBL. ET REPR. — *L.-J. Jay*, Notice des tableaux exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX, n° 54; *Roman*, p. 44; *Général de Beylié*; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 99.

TOURNIÈRES (Robert).

Ifs (Calvados), 1668; *Caen*, 1752.

113. PORTRAIT DE CH. DE BEAUHARNAIS, MARÉCHAL DE CAMP, GOUVERNEUR DU CANADA. — Toile. H. 1,17; L. 0,98. — Il est debout, coiffé d'une perruque poudrée, vêtu d'une armure complète, sur laquelle est passé le grand cordon rouge.

Il tient de la main droite un bâton de commandement, la gauche est appuyée sur un casque.

Derrière la toile, on lit : *R. de Tournières*, 1748.

D'après le catalogue du musée de Grenoble de 1911 et *J. Roman* (loc. cit.) le tableau aurait été acquis par Jay en 1799. Cependant, aucune œuvre de R. Tournières

n'est mentionnée dans le premier catalogue de l'an IX, mais il se peut que le portrait en question soit celui attribué à Largillière sous le titre « Portrait d'un militaire en cuirasse » (n° 26). Dans les catalogues suivants, on trouve sous la mention « Inconnu » un tableau successivement désigné comme « Portrait d'homme décoré du cordon rouge » (catalogue de 1838) et « Portrait d'homme » (catalogues de 1844, 1866) qui, d'après les descriptions, serait bien celui actuellement attribué à R. Tournières.

L'inscription du dos est donc probablement assez récente. L'auteur de l'œuvre et le modèle furent peut-être authentifiés le 4 février 1889, lorsqu'on a vendu en vente publique à Paris une copie de ce tableau avec plusieurs autres portraits de la famille de Beauharnais, il était catalogué comme œuvre originale de R. Tournières et comme représentant Charles, marquis de Beauharnais, gouverneur du Canada.

2^e exp. des Musées de Provinces, Carnavalet, 1933, n° 98.

Ch. de Beauharnais de la Boische, officier de marine, fut créé marquis de Beauharnais, commandeur de Saint-Louis, et nommé en 1726 gouverneur du Canada, il mourut en 1749.

BIBL. ET REPR. — *Gault de Saint-Germain*, Les trois siècles de la peinture en France, Paris, 1821, p. 158; *Roman*, p. 46; *Général de Beylié*, repr. p. 84; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 106. *Bataille* (M^{lle}), Tournières dans : *Dimier*, Les Peintres français au XVIII^e, Paris, 1928, p. 238 n° 28.

DESPORTES (François).

Champigneul (Champagne), 1661; *Paris*, 1743.

114. FLEURS, FRUITS, ANIMAUX. — Toile. H. 1,84; L. 2,31. — Signé et daté : *Desportes*, 1717.

Au bas d'un escalier, sur une balustrade ornée d'un

grand vase sculpté, un paon est posé sur une draperie de velours rouge, auprès de lui : un violoncelle, et un cahier de musique, ouvert.

A gauche, un singe qui joue du violon, et un perroquet, sur la marche de l'escalier des fleurs, des fruits, une aiguière et un chien.

Ce tableau provient du château de la Muette, il fut commandé à Desportes ainsi qu'un pendant par le duc d'Orléans (D. d'Argenville, *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, Paris, 1745, tome II, p. 396; *Mémoires inédits des académiciens, Mémoires de Desportes fils sur la vie de son père*, tome I, p. 107).

Envoi de l'État en 1799.

Exposé lors de l'ouverture du musée ainsi qu'un autre tableau du musée de Grenoble : *Cerf aux abois*, et deux autres compositions dont on ne retrouve plus la trace dans les catalogues postérieurs.

BIBL. ET REPR. — *L.-J. Jay*, Notice des tableaux... exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse, an IX, n° 43; *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 183; *Reymond*, p. 199; *Roman*, p. 20; *Général de Beylié*, repr. p. 87; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 27.

WATTEAU (Antoine).

Valenciennes, 1684; *Nogent*, 1721.

115. LE FLUTISTE ou PAYSAGE AVEC FIGURES.

— Toile. H. 1,20; L. 0,90. — Le vaste paysage vaporeux, composé d'arbres, de prairies, de collines lointaines, d'un grand ciel nuageux, occupe la partie principale du tableau. A gauche, deux personnages de petites dimensions, un homme jouant de la flûte,

et une femme, sont assis près d'un tombeau antique, sculpté.

Plus loin, une femme lave du linge à une fontaine.

Acquis par *L.-J. Jay* en 1799 avec 46 autres tableaux, au moyen d'une souscription des habitants de Grenoble.

Exposé lors de l'ouverture du musée sous le nom de Watteau, mais plus tard, cette attribution fut en partie contestée, et dans les catalogues postérieurs, comme dans *Roman* (loc. cit.) les figures, seules, sont attribuées à Watteau et le paysage est donné à *Millet* (Jean, François dit Francisque). 2^e exp. des Musées de Province, Carnavalet, 1933, n° 116.

BIBL. ET REPR. — *L.-J. Jay*, Notice des tableaux... exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX, n° 67; *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 132; *Reymond*, p. 203; *Roman*, p. 37; *Général de Beylié*, repr. p. 88; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 116; Coll. : Les classiques de l'Art; Watteau, Paris, 1912, repr. p. 155. *Nicolle*; Revue de l'Art ancien et moderne, juillet-août, 1921, p. 135.

WATTEAU (attribué à)

116. MUSICIENS DANS UN PAYSAGE. — Toile.

H. 1,20; L. 0,90. — Dans un paysage d'arbres et de prairies, une jeune fille, debout, regarde deux colombes, un peu plus loin, une négresse assise, tient une grenade, et un vieillard, joue de la flûte.

Don de M.-G. Marjolin, en 1892.

Ce tableau faisait partie de la collection réunie de 1760 à 1780 par M. Le Roy de la Faudinière, chirurgien d'un prince palatin et bisaïeul maternel du donateur.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 89; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 117.

PATER (Jean-Baptiste-Joseph).

Valenciennes, 1696; *Paris*, 1736.

117. BAIGNEUSES. — Toile. H. 0,65; L. 1,815. — Dans un décor d'arbres vaporeux et d'architectures légères, des jeunes femmes se sont groupées autour d'un petit lac. L'une d'elles, entrant dans l'eau soulève son peignoir, une autre est assise et une servante lui essuie les pieds, d'autres, allongées ou assises sur la berge, jouent avec un petit chien, devisent, ou regardent la scène.

Au second plan, un groupe de trois femmes à demi-nues, et des personnages cachés dans des buissons qui s'efforcent d'apercevoir le spectacle.

Certaines parties de ce tableau sont inachevées, principalement dans le côté gauche.

Cette œuvre fut acquise en 1750 par Jacques Martin La Pierre, seigneur du Mereuil, conseiller-trésorier du roi, et président de l'élection de Gap, l'hôtel qu'il possédait dans cette ville et les œuvres d'art qu'il contenait passèrent au début du XIX^e siècle entre les mains de la famille Céali; la ville de Gap ayant acheté l'hôtel en 1866 des mains de M^{me} Giroud de la Marinière, née Céali, pour le transformer en mairie, le mobilier fut préalablement vendu, et le *Pater* fut acquis par M. Ernest Sibour qui l'a cédé le 13 janvier 1890 à la ville de Grenoble.

Cette toile est mentionnée dans l'inventaire des œuvres trouvées à la mort de Pater, publié par Paul Foucart, en 1891, p. 426.

On peut comparer cette œuvre à celle du musée d'Angers connue également sous le nom de « Baigneuses » (Inventaire des richesses d'art, province, monuments civils, tome III, p. 40; *L. Réau*, Histoire de la peinture française au XVIII^e siècle, Paris, 1925, tome I, pl. xv).

Quoique différents, ces deux tableaux présentent entre eux de grandes analogies de composition.

2^e Exp. des Musées de Province, Carnavalet, 1933, n^o 72.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 200; *Général de Beylié*, repr. p. 90; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n^o 92. *Ingersoll Smouse Pater*, Paris, 1928, pp. 14, 15, 17; 68 n^o 323, repr. fig. 93.

TOCQUÉ (Louis).

Paris, 1696-1772.

118. PORTRAIT DE D'ALEMBERT. — Toile. H. 0,65; L. 0,55. — Il est vu de face, la main dans son gilet, perruque poudrée, habit de velours noir, gilet, doré, jabot de dentelles.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 202; *Roman*, p. 46; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n^o 105.

VERNET (Joseph).

Avignon, 1714; *Paris*, 1789.

119. MARINE : EFFET DE BROUILLARD. — H. 1,00; L. 1,37.

LÉPICIÉ (Nicolas-Bernard).

Paris, 1735-1784.

120. PORTRAIT DE L'AUTEUR. — Toile. H. 0,34; L. 0,28. — Il est tourné de trois-quarts, tête nue, les cheveux en arrière, vêtement noir, col blanc.
Don du général de Beylié en 1898.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 98; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n^o 72.

GREUZE (attribué à).

121. PORTRAIT D'HOMME. — Toile. H. 0,39; L. 0,32. — Il est tourné de trois-quarts; ses cheveux poudrés sont noués par derrière. Vêtu d'un habit bleu verdâtre à collet noir, un large foulard rose s'enroule autour de son cou et retombe sur sa poitrine.

Provient d'un émigré du district de la Tour du Pin.

Donné au musée par l'administration centrale du département de l'Isère en 1799.

Exposé lors de l'ouverture du musée.

Les anciens catalogues considèrent ce tableau comme une œuvre de jeunesse du peintre.

BIBL. ET REPR. — *L.-J. Jay*, Notice des tableaux exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX, n° 32 ou 33; *Roman*, p. 27; *Général de Beylié*, repr. p. 93; *Jean Martin*, Catalogue raisonné de l'œuvre de J.-B. Greuze, Paris, 1908, n° 1284 (sous la mention : attribué à Greuze); Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 40.

DROUAIS (François-Hubert).

Paris, 1727-1775.

122. PETITE FILLE ET SA POUPÉE. — Toile ovale. H. 0,60; L. 0,48. — Elle est vêtue d'une robe blanche et tient devant elle une poupée costumée en religieuse.

Don de M. le général de Beylié en 1897.

2^e Exp. des Musées de Province, Carnavalet, 1933, n° 130, sous la mention « École Française ».

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 95; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 30.

DAVID (Louis).

Paris, 1748; Bruxelles, 1825.

123. PORTRAIT PRÉSUMÉ DU PEINTRE VINCENT. — Toile. H. 0,55; L. 0,46. — Il est coiffé d'un large feutre et tient un carton à dessiner sous le bras.

Don de M. le général de Beylié, 1898.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 22; *Général de Beylié*, repr. p. 98. Non catalogué dans le « David », de Richard Cantinelli, Paris, 1930.

TAUNAY (Nicolas-Antoine).

Paris, 1755-1830.

124. LA FEMME ADULTÈRE. — H. 0,34; L. 0,45.

GIRODET de RONCY TRIOSON (Anne-Louis).

Montargis, 1767; Paris, 1824.

125. PORTRAIT DE BENJAMIN ROLLAND, CONSERVATEUR DU MUSÉE DE GRENOBLE. — Toile. H. 0,64; L. 0,53. — Vue de trois-quarts, cheveux assez longs et bouclés, favoris, il est vêtu d'un habit brun à collet vert et porte une cravate blanche.

Esquisse, la tête, seule, est terminée, les vêtements sont seulement ébauchés, le fond de la toile n'est pas couvert.

Acquis de M. Rolland par la ville en 1847.

Benjamin Rolland né à la Guadeloupe en 1777, mourut à Grenoble en 1853, il a été conservateur du musée de

Grenoble de 1817 à 1853. Il était élève de Louis David et professeur de dessin des enfants de Murat, roi de Naples.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 38; *Roman*, p. 26; *Général de Beylié*, repr. p. 98.

GÉRARD (François, baron).

Rome, 1770; *Paris*, 1837. — Il étudia d'abord chez Pajou et Bernet et fut ensuite élève de David.

126. FLORE. — Toile. H. 1,69; L. 1,05. — Elle est nue, un voile très léger tombe de ses épaules, elle marche sur un globe terrestre, les mains croisées sur la poitrine. Des fleurs tombent autour d'elle.

Don de M. le général de Beylié, 1900.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 99; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 37.

GRANGER (Jean-Pierre ou Perrin).

Paris, 1779-1840. — Élève d'Allais, de Regnault, de David, Prix de Rome en 1800.

127. PORTRAIT DE MADAME P.-J. CALLET. — Toile. H. 0,64; L. 0,54. — Signé en bas à gauche : *Granger*.

Elle est debout à mi-corps, robe blanche, corsage en velours noir à manches, bonnet de dentelle garni de fleurs naturelles.

Légué au musée de Grenoble par M. Jeannel en 1919.

GUÉRIN (Pierre).

Paris, 1774; *Rome*, 1833.

128. TÊTE DE FEMME. — H. 0,54; L. 0,45.

LORIMIER (M^{lle} Henriette).

Paris, 1780 (?) - 1850 (?). — Élève du baron Regnault.

129. PORTRAIT DE MADAME MARJOLIN, née Duval, mère du donateur. — Toile ovale. H. 0,56; L. 0,46. — Elle est vue de face, un buste, robe largement décolletée, cheveux réunis en boucles sur son front.

Légué par M. Georges Marjolin en 1896.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 76.

DAGNAN (Isidore).

Marseille, 1790; *Paris*, 1873.

130. VUE DE GRENOBLE PRISE DE L'ILE VERTE, EFFET DU SOIR. — Toile. H. 0,48; L. 0,72. — Signé et daté : *Dagnan*, 1827.

Au premier plan, deux barques sont amarrées sur la rive gauche de l'Isère, sur une pelouse, au bord de l'eau; une femme, un enfant et un pêcheur, debout. Plus loin, à gauche, les arbres de l'Ile verte, la Citadelle, les maisons du quai et la flèche de l'église Saint-André; au milieu, l'ancien pont de bois; à droite, les maisons du faubourg Saint-Laurent, et sur la hauteur le couvent de Sainte-Marie. Dans le fond, les montagnes du Seyssinet.

Salon de 1827, n° 247.

Acquis par la ville de l'auteur, en 1829.

Il existe à l'hôtel de ville une réplique agrandie de ce tableau.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 215; *Roman*, p. 18; *Général de Beylié*, repr. p. 121; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 213.

SCHEFFER (Ary).

Dordrecht (Meuse), 1796; *Argenteuil*, 1858.

131. PORTRAIT DU PEINTRE HERSENT. — Toile.

H. 1,17; L. 0,90. — Signé et daté : *Ary Scheffer*, 1830.

A mi-corps, tourné de trois-quarts, il regarde en face, cheveux ondulés, col blanc rabattu, cravate nouée. Il porte des lunettes et tient à la main un pinceau.

Don de M. le général de Beylié en 1901.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 105; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 426.

DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

Saint-Maurice, 1798; *Paris*, 1865.

132. SAINT GEORGES. — Toile. H. 0,46; L. 0,55. —

Signé en bas à gauche : *Eug. Delacroix*.

Sur une plage entourée de rochers à pic, contre lesquels se brisent les vagues, le saint monté sur un cheval qui se cabre, perce de sa lance un monstre marin, dont les quatre pieds sont armés de griffes et qui agite sa longue queue.

Au second plan, à gauche, une femme à demi-recouverte d'une draperie jaune est enchaînée à un rocher.

Collection Arosa.

Acquis par la ville lors de la vente de cette collection, 1858.

Exposition universelle de 1900, n° 26.

Cette peinture, exécutée en 1854, est la réplique agrandie d'un tableau du musée du Louvre, (voir la reproduc-

tion dans *R. Escholier*, Delacroix, peintre, graveur, écrivain, Paris, 1927, tome II, pl. en regard de la p. 220, sous le titre : Roger délivrant Angélique).

Le sujet de ce tableau a été interprété de façon différente, le catalogue *A. Moreau* (Paris, 1873, pp. 204-261) l'intitule : « Persée et Andromède » c'est l'avis de *Clément de Ris* (loc. cit.). *A. Robaut* (L'œuvre complet d'Eugène Delacroix, Paris, 1845, n° 1241 et n° 1003) y voit : « Roger délivrant Angélique », alors que le tableau du Louvre est classé comme celui de Grenoble sous la mention saint Georges (Brière, catalogue des peintures, École française, 1924, t. II, p. 45).

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, Paris, 1872, p. 186; *Reymond*, p. 210; *Roman*, p. 20; *Général de Beylié*, repr. p. 103; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 227.

DIAZ DE LA PENA (Narcisse-Virgile).

Bordeaux, 1803; *Menton*, 1876. — Élève de Sigalon.

133. SOUS-BOIS. — Toile. H. 0,23; L. 0,31. — un sous-bois touffu, déjà touché des premières teintes d'automne.

Légué par M. Mesnard en 1914.

134. UNE BAIGNEUSE ET DES AMOURS. —

H. 0,42; L. 0,27.

ACHARD (Jean-Alexis).

Voreppe (Isère), 1807; *Grenoble*, 1884.

135. LE NÉRON. — Toile. H. 0,65; L. 1,00. — Signé et daté : *J. Achard*, 1844.

Étude pour le tableau : *Environs de la Grande Chartreuse*, du musée de Nantes.

Des arbres se détachent sur les rochers ensoleillés de la montagne du Néron.

Acquis par la ville en 1898.

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris*, Les musées de province, p. 185; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 140.

136. VUE PRISE A SAINT-EGRÈVE. — H. 1,47; L. 2,29.

RAVIER (François-Auguste).

Lyon, 1814; *Morestel (Isère)*, 1895.

137. ENVIRONS DE CRÉMIEUX. — Toile ovale. H. 0,43; L. 0,47. — Entre des frondaisons vertes, on aperçoit les murailles des remparts de Crémieux et des montagnes lointaines.

FRANÇAIS (François-Louis).

Plombières (Vosges), 1814; *Paris*, 1897.

138. LE PRÉ-CABRI A PLOMBIÈRES. — Toile. H. 0,46; L. 0,56. — Signé et daté, à gauche : *Français*, 92.

Dans un pré incliné, des maisons, les unes cachées au milieu des arbres; à droite, le haut mur du parapet de la route d'Épinal.

Don de M. le général de Beylié, en 1900.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 106; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 269.

COUTURE (Thomas).

Senlis (Oise), 1815; *Villiers-le-Bel*, 1879. — Élève de Gros et de Paul Delaroche.

139. PORTRAIT DE M^{lle} FLORENTIN, DE L'OPÉRA. — Toile. H. 0,57; L. 0,44.

Ce portrait paraît être une étude pour la jeune femme à demi-couchée, au premier plan du tableau : *Les Romains de la décadence* (musée du Louvre).

La partie inférieure de la toile à peine ébauchée a été coupée, et la signature et la date « C. T. 1844 » qui s'y trouvaient ont été collées au revers, sur le châssis.

Don de M. le général de Beylié, 1897.

Exposition de la Biennale de Venise, 1934.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 209.

CARRAND (Louis-Hilaire).

Lyon, 1821-1899.

140. PAYSAGE. — H. 0,34; L. 0,44.

COURBET (Gustave).

Ornans (Doubs), 1819; *Vevey (Suisse)*, 1877.

141. CASCADE SOUS BOIS. — Toile. H. 0,37; L. 0,28. — Signé à gauche : *G. Courbet*.

L'eau jaillit dans l'anfractuosité d'un rocher, au milieu de feuillages épais.

Don de M. le général de Beylié, 1896.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 207.

142. LE REPOS. — H. 0,34; L. 0,55.

DAUBIGNY (Charles-François).

Paris, 1817-1878.

144. LA SEINE AU PETIT ANDELY. — H. 0,44;
L. 0,80.

DORÉ (Gustave).

Strasbourg, 1833; Paris, 1883.

145. LAC EN ÉCOSSE. — H. 0,90; L. 1,30.

146. LE NÉOPHYTE. — Dessin.

FLANDRIN (Hippolyte).

Lyon, 1809; Rome, 1864.

147. PORTRAIT DE LA MÈRE DU DOCTEUR
BORDIER. — H. 0,53; L. 0,46.

TASSAERT (Nicolas).

Paris, 1800-1874.

148. UNE FAMILLE MALHEUREUSE. — H. 0,41;
L. 0,32.

RAVANAT (Théodore).

Grenoble, 1812; Proveysieux, 1883.

149. LA TOUR ET LE PORTAIL DE L'HO-

TEL DE VILLE DE GRENOBLE. — H. 0,41;
L. 0,32.

RICARD (Louis-Gustave).

Marseille, 1823; Paris, 1872.

150. PORTRAIT DE RAHOULT. — H. 0,56;
L. 0,45.

VOLLON (Antoine).

Lyon, 1833; Paris, 1900.

151. POISSONS. — H. 0,65; L. 0,80.

LAURENT (Ernest).

152. JEUNE FEMME. Étude. — Toile. H, 0,49
L. 0,34. — Signé : *Ernest Laurent*, 1890.

Elle est vue à mi-corps, de face, vêtue d'une blouse
blanche ornée d'une rose pale.

Légué par M. Louis Guignonnet, en 1900.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, n° 343.

FANTIN - LATOUR (Henri - Ignace - Jean -
Théodore).

Grenoble, 1836; Buré (Orne), 1904.

153. PORTRAIT DE L'AUTEUR AGÉ DE 23 ANS.

— Toile. H. 1,01; L. 0,83. — Signé et daté, à gauche, dans le sens de la hauteur : *H. Fantin*, 1859.

Il est debout, tourné de trois-quarts à gauche, en corps de chemise, une cravate noire nouée sous le col, sa main gauche tient un pinceau dans le mouvement suspendu du travail.

Refusé au Salon de 1859.

Exposé dans l'atelier de Bonvin.

Exposition Fantin, n° 8.

Don de l'auteur au musée de Grenoble en 1901.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 128; *M^{me} Fantin-Latour*, Catalogue de l'œuvre complet de Fantin-Latour, Paris, 1911, n° 113; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 247; *Gustave Kahn*, *Fantin-Latour*, Paris, 1926, repr. pl. 1.

154. L'ANNIVERSAIRE. — Toile. H. 2,20; L. 1,70. — Signé et daté, en bas, à droite : *Fantin*, 1876.

Cette toile a été conçue comme un hommage à Berlioz.

Sur les marches d'un monument funéraire, dédié au maître, qu'une figure volante achève d'orner de guirlandes et de feuillages, la Muse en deuil se retourne en montrant du doigt le nom du maître et la date de sa naissance (1803) gravés sur le marbre. De l'autre main, elle tient un rouleau qui s'ouvre, laissant voir les titres des principales compositions du maître. A gauche, assise au pied d'un cyprès demi-nue, la Musique pleure, appuyée sur sa lyre. A droite, les principales héroïnes de l'œuvre de Berlioz s'avancent. Marguerite tendant une couronne, Didon offrant une palme, Juliette au premier plan, la tête demi-couverte d'un voile portant des fleurs dans ses bras se tourne

vers Roméo. Dans le haut, un ange symbolise « l'Enfance du Christ ». Tout en bas, une figure d'homme dans laquelle on reconnaît Fantin, présentant une couronne d'immortelles.

Salon de 1876, n° 768.

Exposition Fantin, n° 146.

Exposition de Grenoble, 1899.

Acquis à la suite de cette exposition pour le musée de Grenoble, par la Société des Amis des Arts avec la participation de la ville.

Il existe sur ce même sujet une lithographie exécutée en 1875 et exposée au salon de 1877 (n° 7 du catalogue Hédiard) et un pastel exposé au salon de 1884 (n° 1151 de l'œuvre complet de Fantin-Latour) à l'exposition rétrospective de 1889 et à l'Exposition centennale de 1900. Plusieurs dessins au musée de Grenoble reproduisent également ce sujet.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 127. — *M^{me} Fantin-Latour*, Catalogue de l'œuvre complet (1849-1904), de Fantin-Latour, Paris, 1911, n° 772; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 246; *Gustave Kahn*, *Fantin-Latour*, Paris, 1926, p. 51.

155. NATURE MORTEDITE «DEFIANÇAILLES.»

— Toile. H. 0,32; L. 0,295. — Signé et daté, en haut, à droite : *Fantin*, 1869. Cette œuvre fut offerte par Fantin à M^{lle} Victoire Dubourg le jour de leur fiançailles.

Dans un vase, des fleurs de printemps, des fraises dans un petit compotier blanc. Sur la table, un camélia blanc, deux cerises et une fraise, un verre à bordeaux plein de vin.

BIBL. ET REPR. — Don de M^{me} Fantin-Latour. *M^{me} Fantin-Latour* : Catalogue de l'œuvre complet de Fantin-Latour, n° 325.

156. HÉLÈNE. — Dessin. H. 0,46; L. 0,575. — Au centre, Hélène nue est couchée sur une draperie blanche. Autour d'elle se presse la foule des hommes qu'a subjuguée sa beauté, un poète, un guerrier, un savant, un peintre, on aperçoit aussi Faust et Mephisto. Paysage fantastique.

Don de M^{me} Fantin-Latour.

Calque fait sur la lithographie n° 95 du catalogue Hédiard, puis retravaillé et mis au carreau pour le tableau du Salon de 1892.

BIBL. ET REPR. — Catalogue de l'œuvre complet de Fantin-Latour, Paris, 1911, n° 1423; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 73, des dessins.

157. PRÉLUDE A LOHENGRIN. — Crayon lithographique sur calque collé. H. 0,495; L. 0,36. — Au milieu, vu de face un ange ailé s'avance, élevant à deux mains le Saint Graal, qu'il apporte du ciel à un chevalier, celui-ci vu de dos, vêtu de son armure, à genoux, mains jointes, s'apprête à le recevoir avec recueillement. A droite et à gauche, cortège d'anges avec des trompettes et des encensoirs.

Projet pour le tableau du Salon de 1892. Composition analogue à celle de la lithographie n° 39, du catalogue Hédiard.

Exposition de dessins chez Tempelaere, 1901, n° 56.

Don de M^{me} Fantin-Latour.

BIBL. ET REPR. — Catalogue de l'œuvre complet de Fantin-Latour, n° 1486; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 78 des dessins.

158. PORTRAIT DE L'AUTEUR. — Crayon noir

sur papier gris. H. 0,375; L. 0,31. — Daté en bas, vers la gauche : 28 mars 1861.

La tête de grandeur naturelle, tournée à droite est vue de trois-quarts.

Don de M^{me} Fantin-Latour.

BIBL. ET REPR. — Catalogue de l'œuvre complet de Fantin-Latour, n° 188; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 79 des dessins.

159. L'AUORE. — Crayon lithographique sur papier calque. H. 0,425; L. 0,335. — L'Aurore, presque de face, nue jusqu'aux hanches, une draperie blanche sur les jambes, prend son essor pour s'élever au-dessus d'un paysage encore dans la brume. Autour d'elle flotte une draperie aurore.

Étude pour le pastel exposé au Salon de 1883, transformée en peinture à l'huile pour le Salon de 1894.

Don de M^{me} Fantin-Latour.

BIBL. ET REPR. — Catalogue de l'œuvre complet de Fantin-Latour, n° 1134; Catalogue du musée de Grenoble, n° 76 des dessins.

160. LE SONGE. — Dessin. H. 0,475; L. 0,555. — A droite, au premier plan, sous de grands arbres au bord de l'eau, un jeune homme est étendu et dort. Il voit passer en songe des figures de femmes.

Calque fait sur la peinture faite en 1854 (n° 25, Catalogue de l'œuvre complet) et mis au carreau pour le pastel exposé au Salon de 1889 et transformé en peinture à l'huile en 1893.

Exposition chez Tempelaere, 1901, n° 64.

Don de M^{me} Fantin-Latour.

BIBL. ET REPR. — Catalogue de l'œuvre complet de Fantin-Latour, n° 1381; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 75 des dessins.

161. PORTRAIT DE M^{me} FANTIN-LATOURE. — H. 0,74; L. 0,62.

GAUTHIER (Firmin).

Grenoble, 1838-1877.

162. L'ÉPIGRAPHIE. — H. 0,74; L. 0,60.

MILLET (Jean-François).

Gréville, 1814; Barbizon, 1875.

163. L'ENFANT AU CERCEAU. — H. 1,17; L. 0,89.

LAPOSTOLET (Charles).

Velars, 1824; Domène, 1890.

164. L'APPROCHE DE L'ORAGE. — H. 0,68; L. 1,08.

HENNER (Jean-Jacques).

Bernwiller, 1829; Paris, 1905.

165. PORTRAIT DE SA MÈRE. — H. 0,45; L. 0,34.

RAFFAELLI (Jean-François).

166. L'ARC DE TRIOMPHE. — H. 0,66; L. 0,81.

HARPIGNIES (Henri).

Valenciennes.

167. L'ÉCLUSE DE LA RIGOLE. — H. 0,60; L. 0,80.

HÉBERT (Ernest-Antoine-Auguste).

Grenoble, 1817; La Tronche, près Grenoble, 1908. — Élève de David d'Angers, et de Paul Delaroche.

168. PORTRAIT DE L'AUTEUR. — Toile, H. 0,65; L. 0,43. — Signé et daté, au bas de la toile : *A sa ville natale, E. H., 1870.*

Il est vu à mi-corps, tourné de trois-quarts, cheveux noirs abondants, longue barbe grisonnante, moustaches. Vêtu d'un veston de velours brun, il porte une cravate rouge autour du cou.

Don de l'auteur en 1870.

Une répétition de ce portrait, exécutée par un élève de l'artiste et retouchée par lui existe au musée des Offices à Florence.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 220, repr. en regard de la p. 220; *Roman*, p. 29; *Général de Beylié*, repr. p. 116; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 317.

169. PORTRAIT DE MADAME DE CALONNE. — Toile cintrée dans le haut. H. 0,36; L. 0,27. — Signé à gauche :

Elle est assise et regarde en face, vêtue de noir, elle porte une mantille qui retombe sur ses épaules.

Don de M^{me} Hébert, 1903.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 120; Catalogue du musée de Grenoble, n° 327.

170. PORTRAIT DU GÉNÉRAL DE BEYLIÉ. — Toile, H. 0,35; L. 0,27. — Il est vu à mi-corps, en grand uniforme d'infanterie coloniale, la poitrine constellée de décorations. Fond du ciel.

Légué par le général de Beylié, le 14 mars 1914.

Le général L. de Beylié, né à Grenoble fut un des plus généreux donateurs du musée de sa ville natale.

BRETON (Jules-Émile).

Courrières (Pas-de-Calais), 1827-1906.

171. BRETONNE AU BORD DE LA MER. — Toile. H. 0,30; L. 0,35. — Signé : *J. Breton*.

Elle est assise sur le haut d'une falaise, les bras croisés, elle porte une robe bleue, un fichu brun, et elle est coiffée d'un bonnet blanc.

Sur la mer, deux barques; à l'horizon, des falaises.

Lot gagné en 1886 par la Société des Amis des Arts, à la tombola du monument Claude Lorrain et donné au musée.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 15. Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 192.

BOUVIER (Joseph-Laurent-Daniel).

Vinay (Isère), 1841; Saint-Geoire en Valdaine (Isère), 1901.

172. VASE DE FLEURS. — Toile. H. 0,55; L. 0,44. — Signé : *Bouvier*.

Diverses fleurs dans deux vases de verre posés sur un tapis rouge.

Don de M. Moreau-Nélaton en 1905.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 188.

VERNAY (François-Francis).

Né à Lyon en 1821, mort en 1896.

173. NATURE MORTE. — Toile. H. 0,33; L. 0,41. — Dans une coupe, des pommes, des poires, des raisins de différentes couleurs; à côté, une cafetière en porcelaine.

DESSINS

VANUCCI (Pietro) dit LE PÉRUGIN.

174. LES MAGES ALLANT ADORER L'ENFANT-JÉSUS ou JOSEPH D'ARIMATHIE AVEC SES SERVITEURS ALLANT EMBAUMER LE CORPS DU CHRIST. — Plume et sépia. H. 0,29; L. 0,21. — Signé en bas, à droite : *Pietro Perugino*.

En tête, marche un vieillard à longue barbe, à côté de lui, un peu en arrière, un jeune homme; derrière eux, deux autres hommes âgés.

Donné par L.-J. Jay au musée, après 1799.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 108; *Général de Beylié*, repr. p. 131; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 265 des dessins.

CAMPAGNOLA (Giulio).

1482-1550.

175-176. DEUX PAYSAGES, ENVIRONS DE CADORE. — Plume.

I. Des fermes dans un paysage de collines et de montagnes; au premier plan, des chèvres et un berger.

II. A droite, une colline rocheuse, à gauche, au premier plan, des fermes.

Légués par M. Mesnard.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 137; Catalogue du musée de Grenoble, n° 241.

TIEPOLO (Jean-Baptiste).

Venise, 1692-1770.

177. MORT DE CATON D'UTIQUE. — Sépia. H. 0,29; L. 0,405. — Signé.

Il est couché, nu, les bras étendus, deux personnages s'avancent, l'un d'eux étend les mains, un chien s'approche de lui.

Légué par M. Mesnard.

RUBENS (Pierre-Paul).

178. LA VIERGE ET L'ENFANT-JÉSUS DANS UN MÉDAILLON ENTOURÉ D'ANGES. — Crayon noir et sanguine. H. 0,39; L. 0,33. — Étude pour la partie supérieure du tableau *saint Grégoire*.

Acquis en 1858 à la vente Kaïeman.

BIBL. ET REPR. — *Romans*, p. 110. *Général de Beylié*, repr. p. 141; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 294 des dessins.

JORDAENS (Jakob).

179. LA VÉRITÉ DEVANT LE TEMPS. — Aquarelle. H. 0,50; L. 0,41. — C'est une œuvre satyrique.

Dans une salle, un groupe de chefs politiques et ecclésiastiques. Ils examinent une figure travestie et masquée ayant pour costume un large froc muni d'un capuchon.

Ils prennent ce mannequin pour la Vérité! Chacun de ses admirateurs est une caricature. Un souverain, bête et irritable occupe le haut de l'image, tout près de lui, comme son conseiller, se tient son fou, au-dessous, un troupier ridicule, un cardinal, un évêque, un juge inepte, un dévôt sincère et obtus, qui se confondent en admiration devant cette maquette habillée, tandis qu'une jeune femme du peuple, accompagnée de ses deux enfants se moque du vain simulacre.

Derrière la fausse vérité, on aperçoit la vraie, nue jusqu'à la ceinture, que le Temps pousse devant lui en la tenant par la taille, derrière le Temps, un petit garçon tout nu, emblème de la justice et de la sincérité, porte dans ses mains des balances.

Au-dessous de l'image est écrit un quatrain dont voici la traduction :

*La vérité est devant les rois et les princes, oiseau très rare
On la leur présente habituellement masquée et travestie
Jusqu'à ce que le Temps rapide, l'offre nue,
D'où il arrive que le bien est souvent connu trop tard.*

J. JORDAENS.

9 janvier 1658.

(Michiels, *loc. cit.*).

Acquis en 1858 à la vente Kaïeman.

BIBL. ET REPR. — *Michiels*, L'Art flamand, dans l'Est et le Midi de la France, Paris, 1877, p. 367; *Max Rooses*, Jordaens, sa vie, ses œuvres, Paris, s. d., p. 219; *Général de Beylié*, repr. p. 143; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 279, des dessins.

DÜRER (Attribué à Albert).

Nürnberg, 1470-1528.

180. TÊTES DE MARIE ET DE JOSEPH. — Bistre, aquarelle et gouache. — Signé et daté entre les deux figures : 1504 *A D* (en monogramme).

A gauche, le buste de la Vierge, vu de face; à droite, celui de saint Joseph.

Au-dessus de la première figure, on lit : *Maria*; au-dessus de la seconde : *Joseph*.

Don de M. Bovier en 1799.

Exposé lors de l'ouverture du musée an IX.

BIBL. ET REPR. — *L.-J. Jay*. Notice des tableaux exposés dans le musée de Grenoble dont l'ouverture aura lieu le 10 nivôse an IX, n° 14 (de la salle des Écoles flamande, allemande et hollandaise; *Roman*, p. 109; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 274 des dessins.

LE MOYNE (François).

1688-1737.

181. APOLLON ET DAPHNÉ. — Lavis et gouache. H. 0,27; L. 0,35. — Apollon, sa lyre à la main, va saisir Daphné, mais celle-ci commence déjà à se métamorphoser et ses mains levées se transforment en feuilles.

Paysage d'arbres, nymphes, satyres, amours.

Légué par M. Mesnard.

BIBL. ET REPR. — *Général des Beylié*, repr. p. 145; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 134, des dessins.

GROS (Antoine-Jean, baron).

Paris, 1771; Ville-d'Avray, 1835.

182. MAMELUCK ET SON CHEVAL. — Aquarelle. H. 0,145; L. 0,025.

Exposition universelle de 1900, n° 1015, des dessins.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 102 des dessins.

COURT (Joseph Désiré).

Rouen 1797, Paris 1865.

183. LES TROIS GRACES. — Pastel. H. 1,75; L. 1,45. — La Grâce du milieu est de face, tenant dans ses mains des fleurs, les deux autres tournent le dos, appuyant un genou sur un divan. La Grâce, située à gauche, tient un voile, ses cheveux retombent; l'autre a dans ses mains des perles.

Stendhal avait une grande estime pour cet artiste et particulièrement pour cette œuvre.

Don du Comte Emanuele Sarmiento en 1934.

RAVIER (François-Auguste).

Lyon, 1814; Morestel, 1895.

184. CHEMIN MONTANT. — Aquarelle. H. 0,25; L. 0,30. — Sous un ciel très bleu, un chemin monte, bordé à droite de maigres arbustes dénudés, se détachant sur une silhouette de maison.

Don de M. X... en 1906.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 184 des dessins.

185. LAVOIR. — Aquarelle.
Don du colonel de Beylié en 1900.

DELACROIX (Eugène).
Charenton, 1798; *Paris*, 1863.

186. PLACE A SÉVILLE. — Aquarelle.

FANTIN-LATOURE (Théodore).
Metz, 1805; *Paris*, 1875.

187. CINQ PIERRES LITHOGRAPHIQUES. —
Toutes de mêmes dimensions. H. 0,23; L. 0,15.
Elles ont été faites pour l'illustration de l'ouvrage de
A. Jullien, consacré à Hector Berlioz.

SCULPTURES

188. VIERGE EN IVOIRE DITE DE CHARLES-
QUINT. Travail espagnol, xvi^e siècle. Statuette.
H. 0,46. — La Vierge est debout, ayant un pan de
son manteau ramené sur sa tête, et la main droite
levée, elle porte sur son bras gauche l'Enfant Jésus
bénissant et tenant le globe du monde.

Cette statuette, achetée à Séville et qui pèse 6 kilo-

grammes, passe pour provenir de la chapelle de
Charles-Quint.

Don de M. Genin en 1874.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 131; *Général de Beylié*, repr. p. 195.

BENEDETTO DA MAJANO (d'après).

Florence, 1444-1498.

189. PORTRAIT DE PIETRO MELLINI (1474). —
Terre cuite peinte. — Réplique ancienne du buste de
Benedetto da Majano au Bargello à Florence.

Don de M. le général de Beylié.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 168; Catalogue du
musée de Grenoble, 1911, n^o 172.

PIETRO BRACCI (attribué à).

190. LE PAPE BENOIT XIV. — Buste en marbre.
H. 0,65. — Il est vu de face, les yeux tournés à droite,
coiffé d'une calotte et vêtu d'un surplis sur lequel un
grand col est rabattu. Une étole où les armoiries sont
gravées, tombe sur sa poitrine.

D'après la tradition de la famille du donateur, ce
remarquable buste aurait été donné par le pape qu'il
représente à un membre de la famille de Barral,
chargé d'une mission diplomatique près de la cour
de Rome.

Donné au moment de la formation du musée par M. de
Barral-Montferrat.

Benoît XIV (Prospero Lambertini) a régné de 1740 à 1758.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 119; *Général de Beylié*, repr. p. 170; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 146.

RICHIER (Jacob).

191. BUSTE DE LESDIGUIÈRES. — Bronze grandeur naturelle. H. 0,66. — Il porte la perruque bouclée, la barbe en pointe, une fraise autour du cou, vêtu d'une cuirasse très ornée sur laquelle est passée une écharpe en diagonale.

Acquis par la ville, de M. de Reynaud en 1851.

Jacob Richier travailla pour Lesdiguières, de 1612 à 1626. Après la mort du connétable, il resta fixé en Dauphiné où il mourut, probablement, en 1639.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 194; *Général de Beylié*, repr. p. 169.

HOUDON (Jean-Antoine).

1741-1828.

192. BUSTE DE BARNAVE. — Terre cuite. H. 0,70. — Il a les cheveux bouclés, la tête légèrement relevée et tournée à gauche, il est vêtu d'une draperie à l'antique, tombant de l'épaule droite.

Don de M^{me} de Germain, sœur de Barnave.

Barnave, né à Grenoble en 1761, fut d'abord avocat, puis député à l'assemblée de Vizille (1788) et aux États-Généraux (1789); il ne fut pas réélu à l'assemblée législative et se retira de la vie politique, il mourut sur l'échafaud le 29 novembre 1793.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 193; *Général de Beylié*, repr. p. 172.

MAITRES D'AUJOURD'HUI

PEINTURES

SISLEY (Alfred).

Paris, 1839 (né de parents anglais); Moret, 1893.

193. VUE DE MONTMARTRE, PRISE DE LA
CITÉ DES FLEURS AUX BATIGNOLLES. —
Toile. H. 0,70; L. 1,17. — Signé et daté, en bas à
gauche : *Sisley, 1869.*

Au premier plan : terrains vagues gazonnés plantés
de chétifs arbrisseaux; dans le fond, bâtisses de
pauvres faubourgs.

Don de M. Rousselin en 1901.

BIBL. ET REPR. — *Général de Beylié*, repr. p. 107; Catalogue
du musée de Grenoble, 1911, n° 429.

MONET (Claude).

Paris, 1840; Giverny, 1926.

194. PAYSAGE A GIVERNY. — Sous-bois dans le
« jardin de Giverny ». — Toile. H. 1,17; L. 0,83. —
Signé en bas à droite : *Monet.*

Au premier plan une pièce d'eau entourée de gazon,
où pointent quelques nymphéas à peine esquissés,

l'arrière-plan, est occupé par un bois et quelques végétations florales à contre-jour, sur un fond ensoleillé.

Donné par Claude Monet après avoir été sollicité par le conservateur M. Andry-Farcy, pour encourager les tendances modernes du musée de Grenoble, 18 mai 1923.

Exp. biennale de Venise, 1934.

RENOIR (Auguste).

Limoges, 1841; Cagnes, 1919.

195. LA LAITIÈRE. — Toile. H. 0,35; L. 0,31. — Signé en bas, à droite : *Renoir*.

Elle est vue à mi-corps, assise dans la position du repos, vêtue d'un corsage à ramages rouges. Fond vert.

Acquis par la ville le 20 juin 1933 à la vente Étienne Vauthret (amateur Lyonnais).

GAUGUIN (Paul).

Né à *Paris*, 8 juin 1848 d'un père orléanais et d'une mère péruvienne; mort le 6 mai 1903.

196. PORTRAIT DE FEMME. — Toile. H. 0,72; L. 0,58. — Elle est vue à mi-corps, elle porte un corsage bleu et un vêtement sur les épaules. Dans le fond, on aperçoit le bas d'une estampe de Degas.

Le modèle est M^{lle} Madeleine Bernard, sœur d'Émile Bernard, ami du peintre.

Peint à Pont-Aven en 1889.

Au dos de cette toile se trouve un paysage de Bretagne, peint en 1886-1887.

Un enfant derrière un buisson, forme le premier

plan qui se continue par une berge de cours d'eau où l'on aperçoit une embarcation de baigneurs.

Ces peintures furent authentifiées par D. de Monfreid.

Acquis par la ville en août 1923.

Exp. Biennale de Venise, 1934.

AGUTTE-SEMBAT (Georgette).

Paris, 1867; Chamonix, 1922.

197. SEMBAT DANS SON JARDIN. — Toile. H. 0,81; L. 1,00. — Marcel Sembat coiffé d'un chapeau de paille, un livre d'une main, son ombrelle ouverte de l'autre, est assis en train de lire, au milieu d'une pelouse du jardin de Bonnières. Le fond est occupé par des arbustes masquant à demi une façade de maison.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

BONNARD (Pierre).

Né à Fontenay-aux-Roses en 1867.

198. INTÉRIEUR BLANC. Toile. H. 1,09; L. 1,62. — Signé en bas à droite : *Bonnard*.

Dans une salle à manger en blanc majeur, au premier plan, une table desservie derrière laquelle se penche une femme qui joue avec un petit chat.

Acquis par la ville à l'Exposition Bonnard chez Bernheim jeune, juin 1933.

199. FEMME AU CHIEN. — Toile. H. 0,67; L. 0,50. — Signé et daté en haut, à droite : *Bonnard, 1904.*

Une femme en pull-over orange, sur fond orange, portant sur ses genoux son chien.

Envoi de l'État, juin 1920.

200. NATURE MORTE, JAUNE ET ROUGE. — Toile. H. 0,47; L. 0,68. — Signé en bas à gauche : *Bonnard*.

Des fruits sur un coin de table desservie.

Acquis par la ville à l'Exposition Bonnard chez Bernheim jeune, juin 1933.

CAMOIN (Charles).

Né à Marseille en 1879.

201. TANGER. — Toile. 0,64; L. 0,82. — Signé en bas à gauche : *Ch. Camoin*.

Une rue arabe animée de personnages, dominée par un minaret.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

CHARLOT (Louis).

202. LA FILEUSE. — Toile. H. 1,00; L. 0,80. — Elle est assise de face, près d'une fenêtre. Figure grandeur naturelle.

Envoi de l'État, 1920.

CHIRICO (Georgio de).

Né en 1888 à Volo (Grèce) de parents italiens.

203. LES ÉPOUX. — Toile. — Les deux têtes des personnages peints jusqu'au buste ne comportent aucune

indication de figure et se détachent sur un ciel clair bleu et blanc. Les torsos sont drapés de blanc, et les poitrines sont couvertes de volumes géométriques triangulaires peints de diverses couleurs.

Don de M. Paul Guillaume en 1927.

COCTEAU (Jean).

204. NAINS DE PLATRE ATTAQUANT DES HOMMES AU BORD DE LA MER.

Don de l'auteur en 1929.

CORBELLINI (Luigi).

Né à Pracenza (Italie).

205. PONT DE MORET. — Toile. H. 0,54; L. 0,74. — Signé en bas à droite : *Corbellini*.

Le paysage rendu classique par l'école impressionniste. Les maisons le long de la rivière sont dominées par une église.

Don de M. le comte Emanuele Sarmiento, 1933.

206. NATURE MORTE AUX LAPINS. — Toile. H. 0,67; L. 0,98.

Don du comte Emmanuel Sarmiento en 1933.

COTTET (Charles).

207. PONT-EN-ROYANS. — Carton. H. 0,55; L. 0,67. — Vue de la falaise célèbre où sont accrochées les maisons du village surplombant le torrent.

Legs Charles Cottet en 1927.

COUBINE.

Né à Boskowitz en Moravie (Tchécoslovasquie) en 1883.

208. PAYSAGE DU MIDI. — Toile. H. 0,60; L. 0,73.
— Signé en bas à droite : *Coubine*.

Sous un ciel bleu à nuages légers, un champ planté de quelques arbres en fleurs et limité, au premier plan par un mur de pierre, éboulé en son milieu. Au fond et au centre, un corps de ferme, à gauche, une tour de moulin abandonné.

Acquis par la ville en 1934.

209. BOUQUET.

Acquis par la ville en 1934.

COUSTURIER (Lucie).

Paris, 1876-1925.

210. JARDIN. — Carton. H. 0,45; L. 0,51. — Signé en bas à droite : *Lucie Cousturier*.

Un arbre dominant des parterres de fleurs, dans le fond : collines.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

CROSS (Henri-Edmond).

Né à Douai (Nord) en 1856.

211. LE FAUNE. — Toile. H. 0,46; L. 0,56. — Il danse, le pied gauche à terre, la jambe droite levée, il tient dans ses deux mains des grappes de raisins. Le fond se compose de pins maritimes se silhouettant sur la mer.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

DE PISIS.

212. LES DEUX POISSONS. — Toile. H. 0,54; L. 0,65. — Signé et daté en bas à droite : *De Pisis* 27.

Au premier plan deux poissons gisent sur une table, tandis que le fond est occupé d'accessoires inattendus : un chandelier, une étude peinte appuyée contre une bouteille, un cadre à tendeur.

Don de M. le comte Emmanuele Sarmiento, 1933.

DERAIN (André).

Né à Chatou (Seine-et-Oise) en 1880.

213. MÉTIS A LA CHEMISE BLANCHE. — Toile. H. 0,41; L. 0,33. — Signé en bas à gauche : *Derain*.

C'est un jeune homme vu à mi-corps, assis, vêtu d'une chemise blanche, il se détache sur un fond marron.

Don de M. Paul Guillaume, le 17 novembre 1932.

214. FEMME NUE. — Toile. H. 0,48; L. 0,38. — Signé en bas à droite : *Derain*.

Elle est vue à mi-corps, assise, les bras croisés sous les seins; fond gris ardoise.

Acquis par la ville le 2 avril 1929.

215. LES CYPRÈS A CASSIS. — Toile. H. 0,46; L. 0,39. — Un chemin bordé de cyprès, au delà, des terres rouges, au fond, une élévation rocheuse.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

216. SAINT DENIS. — Toile. H. 0,47; L. 0,56. —
Signé en bas à droite : *Derain*.

Au premier plan, des arbres au bord d'un sentier traversant une prairie. Au fond, groupe de maisons sur un ciel bleu.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

217. PORTRAIT DE POIRET. — Toile. H. 1,06;
L. 0,79. — Signé en bas à droite : *Derain*.

Vêtu de clair, assis sur un fauteuil bleu, il tient une pipe à la main.

DE SMET (Gustave).

Peintre belge.

218. LE CIRQUE. — Toile. H. 1,30; L. 0,95. — Signé
en bas à droite : *Gust. de Smet*.

Une écuyère est en équilibre d'une seule jambe sur un cheval au trot.

Au premier plan, un clown le bras levé.

Don de M. et M^{me} Van Hecke-Norine.

DOUROUZE (Daniel).

219. UNE COUR A CHAUMONT.

Envoi de l'État en 1925.

DUFRESNE (Charles).

Né à Millemont en 1876.

220. LE PONT MARIE. Toile. H. 1,05; L. 1,05. —
Signé en bas à gauche : *Dufresne*.

Le pont enjambe la Seine par trois arches. Au premier plan : le toit d'un bateau lavoir, par dessus le parapet du pont on aperçoit des maisons et les arbres du quai.

Don de M. Barbazanges en 1922.

DUFY (Raoul).

Né au Havre en 1877.

221. SAINT-CLOUD. — Toile. H. 0,72; L. 0,60. —
Signé en bas à gauche : *Raoul Dufy*.

La terrasse de Saint-Cloud encadrée de statues et de frondaisons, au delà de la balustrade du fond on aperçoit la ville.

Don de l'auteur, juin 1920.

ÉMILE-BERNARD.

Né à Lille en 1868.

Compagnon de Gauguin.

222. NU DE FEMME. — Toile. H. 1,00; L. 0,72. —

C'est une femme aux formes opulentes, assise, accoudée sur un dossier recouvert d'une écharpe rayée blanche et noire.

Envoi de l'État, 1928.

FAUTRIER (Jean).

Né à Paris.

223. POISSONS. — Toile. H. 0,54; L. 0,65. — Signé
en haut à droite : *Fautrier*.

Groupe de poissons traversés d'un jet de lumière.

Acquis par la ville le 25 août 1930.

FAVORY (André).

Né à Paris en 1889.

224. PAYSAGE PARISIEN (VUE DE MEUDON).

— Toile. H. 0,32; L. 0,40. — Signé en bas à gauche :
A. Favory.

Au premier plan, une maison à toit rouge et d'autres perdues dans la verdure. Au fond, Paris, la Seine et ses ponts dominés par la tour Eiffel pointant dans un

Elle est couchée nue sur un lit aux draps relevés, la tête repose sur le bras replié contre le traversin.

Acquis à l'auteur par la ville en 1932.

FEDER (Adolphe).

Né à Odessa en 1886, naturalisé français.

225. JEUNE MAURESQUE. — Bois. H. 0,32; L. 0,24.
— signé en bas à gauche : *Feder.*

Vue à mi-corps, assise, les bras pendants, vêtue d'un corsage blanc et d'une robe grenat, elle porte sur la tête un voile jaune.

Envoi de l'État, 1928.

FLANDRIN (Jules).

Né à Corenc (Isère) en 1871.

226. LES ROSES D'AUTOMNE. — Toile. H. 0,46;
L. 0,47. — Signé en bas à droite : *J. Flandrin.*

Des roses, rouges et roses, dans un vase de verre, sur fond marron.

Un livre situant le plan vertical sur lequel repose le compotier.

Acquis par la ville, novembre 1912.

227. JEANNE D'ARC. — Toile. H. 1,30; L. 1,42. —
Jeanne d'Arc est au centre, revêtue d'une armure et chevauchant une haquenée blanche.

Don de M. Jules Puy et d'un groupe d'amis du Musée de Grenoble.

228. FIGURE A LA ROBE ROUGE.

Acquis de l'auteur par la ville en 1934.

FRIESZ (Othon).

Né au Havre en 1879.

229. ENVIRONS DE TOULON. — Toile. H. 1,30;
L. 1,96. — Signé et daté en bas à droite : *Friesz 23.*

Sous un ciel mouvementé, on aperçoit « le Coudon » parmi les hauteurs dominant Toulon. Au premier plan, une maison à volets verts dans des verdure et des terrains très tourmentés. Paysage animé de paysans et d'un âne en train de paître.

230. TÊTE DE FEMME. — Toile. Tête grandeur nature. — Femme brune dont le corsage noir est décolleté en pointe.

GABRIEL-FOURNIER.

Né à Grenoble en 1893.

231. PAYSAGE PRÈS DE VOIRON (Isère). — Toile.
H. 0,60; L. 0,80. — Signé en bas à droite : *Gabriel Fournier.*

Un groupe de maisons à toits rouges occupe le centre du paysage formé par un verger se terminant

en prairie. Au premier plan à gauche, une femme en blanc est assise dans l'herbe à côté d'une petite fille en bleu, debout au pied de trois peupliers.

Dans le fond, un massif montagneux domine l'horizon, sous un ciel bleu aux nuages clairs.

Acquis à l'auteur par la ville en 1934.

GOËRG (Édouard-Joseph).

Né à Sydney (Nouvelles-Galles du Sud) de parents français en 1893.

232. PORTRAIT DE MA FILLE. Toile. H. 0,40; L. 0,33. — Chevelure blonde et floue, robe jaune clair.

Don de l'auteur, 1928.

GROMAIRE (Marcel).

Né à Noyelles-sur-Sambre en 1892.

233. LES DEUX FRÈRES. — Toile. H. 1,00; L. 0,82. — Signé et daté en haut à gauche : *Gromaire*, 1924.

Les deux personnages sur fond bleu, vêtus de costumes gris, cravatés de rouge, se tiennent debout l'un contre l'autre. L'un porte une pipe de la main droite, l'autre, les deux mains dans les poches à la pipe à la bouche.

Acquis par la ville en 1928.

GUÉRIN (Charles).

Né à Sens en 1875.

234. PROMENADE. — Carton. H. 0,40; L. 0,33. — Signé en haut à gauche d'initiales *Ch. G.*

Un personnage en travesti bleu xviii^e siècle, robe à paniers, se promène dans un parc tandis que deux jeunes chiens folâtrant à ses pieds.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

GUIGUET (François).

Élève de Cabanel et de Puvis de Chavannes.

235. INTÉRIEUR. — H. 0,80; L. 0,52.

KARS (Georges).

Peintre tchèque, né à Kralupy (environs de Prague) en 1885.

236. FEMME NUE AU REPOS. — Toile. H. 0,65; L. 0,50. — Signé et daté en bas à gauche : *Kars* 19.

Sur un fond d'atelier d'artiste, comportant divan, estampes et tableaux, une femme nue, coiffée d'un serre-tête rouge et gris, chaussée de sandales rouges, est assise de biais, jambes croisées, sur un fauteuil capitonné d'étoffe grenat.

Envoi de l'État en 1933.

237. CRISTINA. — Toile. H. 0,65; L. 0,46. — Une petite fille en culottes bleues se tient debout, les pieds nus dans des sandales.

Elle étend le bras droit, et du bras gauche replié, tient un bouquet.

Toile acquise récemment chez Zak.

LA FRESNAYE (Roger de).

Le Mans, 1885-1925.

238. FLORENCE. — Carton. H. 0,23; L. 0,28. — C'est la vue classique de Florence, sur l'Arno, les ponts et les quais dominés par la tour du Palais Public, le Dôme et le campanile.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

LAGLENNE (Jean-Francis).

Né à Paris en 1899.

239. TÊTE DE FEMME. — Toile. H. 0,47; L. 0,38. — Signé en bas à gauche : *Laglenne*.

Figure casquée d'une chevelure blonde, le torse est recouvert d'étoffes grises et rouges.

Don de l'auteur en 1928.

LAPRADE (Pierre).

Né à Narbonne en 1875.

240. VUE DE PARIS. D'un balcon du quai Henri IV. — Bois. H. 0,50; L. 0,69. — Signé en bas à droite : *Laprade*.

Un enfant sur un balcon orné de quelques pots de fleurs.

On aperçoit la Seine, les quais, au fond Paris.

Acquis par la ville en mars 1920.

LEBASQUE (Henri).

Né à Champigné (M.-et-L.) en 1865.

241. PROMENADE SUR L'EAU (LES ANDELYS). — Toile. H. 0,74; L. 0,93. — Signé en bas à droite : *H. Lebasque*.

Dans un bateau vert glissant sur le fleuve, est assise une jeune femme vêtue d'une robe à rayures blanches et noires, une ombrelle rose à la main. Le fond est occupé par un pont et le paysage bien connu du bord de Seine aux Andelys.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

LÉGER (Fernand).

Né à Argentan en 1881.

242. LE REMORQUEUR. Toile. H. 1,04; L. 1,32 signé et daté en bas à droite : *F. Léger 20*.

Éléments empruntés au remorqueur, et regroupés dans un ordre pictural.

Acquis par la ville à l'auteur, 9 juin 1928.

LHOTE (André).

Né à Bordeaux en 1885.

243. FEMME AU BONNET. — Toile. H. 0,46; L. 0,38. — Signé en bas à gauche : *A. Lhote*.

Coiffée d'un bonnet rose, elle est représentée en buste, croisant les bras.

Acquis à l'auteur par la ville, juin 1921.

244. LA GUINGUETTE. — Aquarelle sur papier. — H. 0,56; L. 0,37. Signé en bas à droite : *A. Lhote*.

Au bord d'un cours d'eau bordé d'arbres, on aperçoit un bateau contre une passerelle de débarquement. Au premier plan, une femme se promène sur un sentier étroit menant au pavillon carré d'une guinguette.

Don de l'auteur, juin 1921.

245. PAYSAGE AUX BŒUFS. — Toile. H. 0,36; L. 0,40. — Signé en bas à droite : *A. Lhote*.

Deux bœufs paissent dans une prairie parcourue par un ruisseau bordé d'arbres.

Dans le fond, le clocher d'un village.

Acquis par la ville à l'auteur en 1921.

LUCE (Maximilien).

Né à Paris en 1858.

246. BOUQUET. Toile. H. 0,41; L. 0,33. — Signé et daté en bas à droite : *Luce*, 1903.

Sur une étoffe à rayures bleues et vertes, un vase de fleurs se détache sur un fond bleu.

Donné par M^{me} Maria Hervieu, légataire universelle de ses enfants : Marcel Sembat, Georgette Agutte, exécutant leurs dernières volontés de confier leurs collections au musée français le plus accueillant à l'esprit moderne, 1923.

LURÇAT (Jean).

247. CADIX. — Toile. H. 0,88; L. 1,16. — Vue d'une ville au bord de la mer.

MAINSSIEUX (Lucien).

Né à Voiron (Isère), 1885.

248. PAYSAGE A CAGNES. — Toile. H. 0,50; L. 0,61. — Signé et daté en bas à gauche : *Mainssieux*, 1920.

Au premier plan, à gauche, la terrasse d'une maison d'où l'on aperçoit une colline éclairée de soleil, la terrasse est dans l'ombre.

Acquis à l'auteur par la ville, juin 1926.

249. PORTRAIT D'ITALIENNE. — Carton. H. 0,56; L. 0,46. — Elle est à mi-corps, une mantille jetée sur les épaules.

Don de M. Jules Flandrin en 1920.

MALFAIT.

Peintre belge.

250. PASSAGE A NIVEAU. — Toile. H. 1,00; L. 0,97. — Signé en bas à gauche : *H. Malfait*.

Quelques bœufs et vaches sont poussés vers un passage à niveau par une fillette à chevelure jaune.

Au fond, groupe de maisons.

Don de M. André de Ridder en 1928.

MARQUET (Pierre-Albert).

Né à Bordeaux en 1875.

251. CITADELLE A TANGER. — Toile. H. 0,41; L. 0,34. — Signé et daté en bas à droite : *Marquet*, 1913.

De la double ogive de la porte de la citadelle, descend une ruelle en pente bordée de maisons marocaines, au delà desquelles on aperçoit la mer.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

252. LES POMMES. — Toile. H. 0,22; L. 0,28. — Signé en bas à gauche : *Marquet*.

Une assiette contenant des pommes de couleur dorée dans la facture des débuts de la carrière de l'artiste.

Don de l'auteur, juin 1929.

253. PONT SAINT-MICHEL. Toile. H. 0,65; L. 0,82. — Signé en bas à droite : *Marquet*.

Des palissades indiquent l'emplacement futur des nouvelles constructions du Palais de Justice. Au loin, le Louvre.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

MARVAL (Jacqueline), M^{me} Marguerite Vollet.

Née à Paris.

254. LES ODALISQUES. — Toile. H. 1,97; L. 2,32. — Signé en bas, à droite : *Marval*.

Trois femmes nues, assises par terre, une autre femme vêtue de rouge et coiffée d'un turban bleu, est étendue par terre, la tête appuyée sur sa main. A gauche, une suivante apporte le café. Grandes draperies vertes dans le fond.

Don de M^{me} Pascal, sœur de M^{me} Marval en mai 1933.

255. BOUQUET DE FLEURS. — Toile. H. 0,92; L. 1,00. Signé en bas à droite : *Marval*.

Sur un guéridon recouvert d'un tapis mauve clair à rayures blanches, un vase vert est posé, contenant des fleurs se détachant sur une tenture bleu ciel.

Acquis par la ville en 1933.

MATISSE (Henri).

Né à Cateau-Cambrésis en 1869.

256. NATURE MORTE AUX TAPIS. — Toile. H. 0,90; L. 1,16. — Signé en bas à droite : *Henri Matisse*.

Un melon vert, d'autres fruits dans deux assiettes de céramique, une louche à eau, un pot à pinceaux sont disposés parmi des tapis et des étoffes à ramages verts, rouges et noirs.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

257. MAROCAIN. — Toile. H. 0,35; L. 0,27. — Signé en haut à droite : *H. Matisse*.

Il est assis par terre, jambes croisées sous lui, les mains réunies sur le ventre. Vêtu d'un costume rouge, jaune et vert, il se détache sur un fond bleu à points oranges.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

258. NU ROSE. — Toile. H. 0,34; L. 0,42. — Signé en bas à gauche : *H. Matisse*.

Sur un fond très lumineux de bleu et de vert, se détache un terrain rose aux ombres portées bleu sombre. Au centre sur une draperie blanche, une femme nue de la même nuance que le terrain est assise

par terre s'appuyant sur le bras gauche, les jambes repliées.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

259. PLAGES MAROCAINES. — Toile. H. 0,46; L. 0,55. — Signé en bas à gauche : *Henri Matisse*.

Autour des eaux vertes d'un golfe, les maisons d'une ville marocaine sont groupées jusqu'à l'horizon des collines.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

260. LA LISEUSE. — Toile. H. 1,65; L. 0,90. — Signé en bas à gauche : *Henri Matisse*.

Portrait de M^{lle} Marguerite Matisse. Une jeune fille vêtue d'une robe rose à pois blancs garnie d'un grand col de lingerie, est assise devant un livre. Le coude et la main droite reposent sur la table, la main gauche soutient la tête.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

261. ALLÉE D'ARBRES. — Toile. H. 0,60; L. 0,38. — Une allée entre deux files d'arbres, note colorée de ciel bleu au fond de la toile.

Don de l'auteur, juin 1920.

262. INTÉRIEUR AUX AUBERGINES. — Peint à la détrempe sur toile. H. 2,10; L. 2,44. — Signé et daté en bas à droite : *Henri Matisse*, 1911.

Sur une table recouverte d'un tapis à ramages roses, reposent des aubergines. Au mur, un paravent; à gauche, une cheminée; à droite, une fenêtre ouverte.

Don de M^{me} et M^{lle} Matisse, juin 1922.

MINCHINE.

263. CHANTEURS DE RUE. — Le soir tombe sur une place de Paris; autour d'un bec de gaz sont groupés chanteurs et badauds.

Don de M. Manteau en 1933.

MODIGLIANI (Amedeo).

Livourne (Italie) 12 juillet 1884; Paris, 25 janvier 1920.

264. FEMME AU COL BLANC. — Toile. H. 0,92; L. 0,60. — Portrait de M^{me} Luma Czechouska.

Elle est vue à mi-corps, les mains croisées.

Exposition d'Art de Venise, 1922.

Acquis par la ville en août 1923.

LOUDOT (Roland).

265. LA CHASSE. — Panneau décoratif peint à l'huile. H. 2,35; L. 2,35. — Dans un paysage montagneux où fuient biches et oiseaux, trois personnages dont un à cheval attaquent au javelot et à l'arc un sanglier noir immobilisé au centre par la meute.

A gauche un quatrième personnage vêtu de bleu porte sur ses épaules une biche capturée.

Envoi de l'État en 1928.

PAMPROLINI (Enrico).

266. SCAPHANDRIER DANS L'ESPACE. — Toile. — Des sphères et autres figures géométriques colorées

de bleu, sont en suspension dans un espace éthéré et nuageux.

Don de M. le comte Emmanuele Samiento en 1933.

PASCIN (Jules).

*Widdin (Bulgarie) en 1885; Paris, 1^{er} juin 1930.
Naturalisé américain.*

267. FEMMES COUCHÉES. — Toile. H. 1,00; L. 0,91. — Signé en haut à droite : *Pascin*.

Deux femmes, l'une blonde, l'autre brune, sont étendues côte à côte sur un lit reposant, la première appuyée sur le ventre, l'autre sur le dos. Quelques fleurs sur le drap, au premier plan.

Don de l'auteur en 1928.

PERMEKE (Constant).

Peintre belge.

268. TÊTE DE PÊCHEUR. — Toile. H. 0,35; L. 0,32. — Signé en bas à gauche : *Permeke*.

Il est à mi-corps coiffé d'une casquette et se détache ciel gris et nuageux.

Acquis à l'auteur par la ville en 1920.

PICASSO (Pablo Ruiz), dit.

Né à Malaga en 1881.

269. FEMME LISANT. — Toile. H. 1,00; L. 0,91. — Signé en bas à droite : *Picasso*.

Vue à mi-corps, assise, la joue appuyée sur sa main.

Vêtue d'une robe ample à manches larges, cheveux tombant sur les épaules. Elle tient un papier à la main.

Éléments gris, relevés de la note rose des mains.

Don de l'auteur, 1921.

POUGNY (Jean).

Peintre russe né à Saint-Petersbourg en 1892.

270. BOULEVARD MONTSOURIS A PARIS. — Bois. H. 0,38; L. 0,46.

Acheté en 1934.

PRAX (Valentine).

Née à Bône (Algérie).

271. POISSONS. — Fixé sur verre. H. 0,48; L. 0,63. — Signé en bas à droite : *V. Prax*.

PUY (Jean).

Né à Lyon en 1876.

272. FEMME A LA CHEMISE MAUVE. — Toile. H. 0,87; L. 0,72. — Signé et daté en bas à droite : *J. Puy 05*.

Vêtue jusqu'à mi-corps d'une chemise mauve, les jambes engagées d'une robe noire dégrafée, elle pose un pied sur une chaise et s'appuie de la main gauche sur le genou.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

RADDA (Lydia).

273. BOUQUET. — Toile. H. 0,72; L. 0,50. — Signé en bas à droite : *Radda*.

Des fleurs des champs sont dans un vase de grès d'un jaune gris, se détachant un sur fond immatériel et composé.

ROUAULT (Georges).

Né à Belleville pendant le bombardement du 27 mai 1871.

274. LES SAINTES FEMMES PLEURANT LE CHRIST. — Toile. H. 1,46; L. 1,14. — Le Christ est étendu à droite, les Saintes Femmes sont penchées sur lui; fond très sombre, on aperçoit une pièce d'eau et une sorte de temple.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

Exposition : La Passion du Christ dans l'art français. Trocadéro, 1934, n° 170.

ROUSSEL (K.-Xavier).

Né à Lorry-les-Metz en 1867.

275. LES FILLES DE LEUCIPPE. — Toile cintrée dans le haut. H. 0,72; L. 0,40. — Signé en bas à droite : *Roussel*.

Elles sont nues devant un buisson de verdure, se détachant sur un grand nuage blanc.

Acquis par la ville le 10 octobre 1913, au salon de Grenoble.

SABBAGH (G.-H.).

276. LES SABBAGH A PARIS. — Toile. H. 1,62; L. 1,30. — Sur un fond de verrière découvrant les toits de Paris, se détache le groupe formé par le peintre, sa femme et ses enfants.

Don de l'auteur en 1922.

SAVERYS (Albert).

277. NATURE MORTE. — Toile. H. 1,31; L. 1,49. — Signé en bas à droite : *Saverys*.

Une énorme raie rose est entourée de poissons variés.

Don de l'auteur après l'Exposition d'Art Belge organisée au musée de Grenoble par l'Association Belge d'Expansion Artistique à l'étranger.

SAVIN (Maurice).

Né à Moras (Drôme) en 1894.

278. FEMME ENDORMIE. — Toile. H. 0,92; L. 0,72. — Signé en bas à droite : *Savin*. sur un fond rouge.

Don de l'auteur lors de l'Exposition d'Art Belge au musée de Grenoble, 1927.

SCHOUKHAEFF (Wassili).

279. LES NORMANDS. — Toile. H. 1,15; L. 1,49. — Quatre têtes plus grandes que nature se détachent

sur un fond de bord de mer où l'on aperçoit la quille d'un bateau de pêche.

Acquis de l'auteur par la ville en 1928.

SERVAES (Albert).

280. LA MOISSON. — Toile. H. 0,65; L. 0,80. — Paysage représentant un champ de blé aux tas de bottes mises en files.

Don de l'auteur en 1928.

SIGNAC (Paul).

Né à Paris, en 1863.

281. SAINT-TROPEZ. — Toile. H. 0,73; L. 0,92. — Signé et daté en bas à gauche : *Signac*, 1905.

Au premier plan, un sentier sous les pins maritimes qui se détachent sur la mer.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

SIMON-LÉVY.

282. FEMME EN VERT. — Toile. H. 1,00; L. 0,70. —

Elle est assise, en robe verte, à l'extrémité d'un canapé.

Acquis par la ville en 1926.

SMET (Jacob).

Peintre belge.

283. PAYSAGE DE CAMPINE. — Carton. H. 0,75; L. 0,80. — Signé en haut à gauche : *J. S.*

Une maison isolée dans une plaine dominée par un ciel jaune d'or aux nuages gris.

Don de M. Henrico Mistler en 1928.

SOUTINE (Haïm).

Né à Smilovitchi (Lithuanie) en 1874.

284. LE BŒUF ÉCORCHÉ. — Toile H. 2,02; L. 1,14. — Signé en bas à droite : *Soutine*.

Un bœuf éventré, décapité, les fanons coupés, suspendu à l'échalas; sur fond bleu.

Acquis par la ville de la collection Pierre Loëb.

Entré le 9 novembre 1932.

STREBELLE (Rodolphe).

285. LE CALVAIRE. — Toile. H. 0,65; L. 0,80. — Signé et daté en bas à gauche : *R. Strebelle*, 1926.

Sur un fond composé de maisons et d'une église à côté de laquelle s'élève un calvaire, se détachent des personnages.

Don de l'Association Belge d'Expansion Artistique à l'Étranger, 1928.

TERECHKOVITCH.

286. L'ABBÉ L. B. — H. 1,20; L. 0,90. — L'abbé, coiffé de son chapeau, est assis dans un grand fauteuil à oreilles et tient son bréviaire sur les genoux.

Acquis par la ville en 1928.

TOZZI (Mario).

Né à Jossombrone (Urbico-Italie) en 1895.

287. LA FAMILLE DU PÊCHEUR. — Toile. H. 1,17;
L. 0,74. — Signé en bas à gauche : *M. Tozzi*.

Salon des Tuileries, 1928.

Biennale de Venise, 1930.

Don de M. le comte Emanuele Sarmiento, 1933.

TYTGAT (Edgard).

Peintre belge.

288. BOUQUET. — Toile. H. 0,44; L. 0,40. — Signé
et daté en bas à droite : *E. Tytgat*, 1920.

Vase à deux personnages peints, contenant des
fleurs, posé sur un tapis bleu et encadré de rideaux de
dentelles claires.

Don de M. Jos. Breckpot en 1928.

UTRILLO (Maurice).

Né à Paris en 1883.

289. BANLIEUE DE PARIS. — Toile. H. 0,46;
L. 0,62. — Signé en bas à droite : *Maurice Utrillo*.

Sous un ciel gris sont groupés des bâtiments d'usines
et des maisons basses couvertes d'ardoises ou de tuiles.
Au premier plan une ligne d'arbres étiques le long
d'un boulevard.

Acquis par la ville en 1927.

VALADON (Suzanne).

Née à Limoges.

290. PLAT D'ÉTAIN. — Carton. H. 0,60; L. 0,92. —
Signé et daté en haut à gauche : *Suzanne Valadon*, 1920.

Sur un fond de draperies à dessins bleus et rouges se
détachent une cruche et une assiette d'étain contenant
des pommes et une poire.

Un vase de verre garni d'œilleux et un pot de fleurs
planté de cyclamen.

Envoi de l'État en 1922.

VAN DEN BERGHE (Fritz).

291. LA BAIGNEUSE. — Toile. — Elle est en maillot
jaune, un peignoir jaune jeté sur une épaule. Derrière
elle : un homme. Fond de cabines numérotées.

Don de M. et M^{me} Van Hecke. Norine de Bruxelles,
1927.

VAN DONGEN (Kees).

Né à Delfshaven (Hollande) en 1877.

292. FEMME A L'ÉVENTAIL. — Toile. H. 1,62;
L. 1,30. — Signé en bas à droite : *Van Dongen*.

C'est une femme en blanc sur fond bleu, elle est
assise, les jambes croisées, vêtue d'une robe de Poiret
à la mode de 1913, elle porte un collier.

Don de l'auteur, 8 avril 1927.

293. FEMME A LA CHEMISE. — Toile. H. 0,63;
L. 0,31. — Elle est debout, la chemise relevée aux
hanches par le bras gauche.

294. AMUSEMENT. — Toile. H. 1,00; L. 0,88. — Signé en bas à gauche : *Van Dongen*.

Une femme blonde et mince, drapée dans une robe fourreau mauve, palette et pinceaux en mains, se tient debout au centre, devant une toile rouge sur chevalet.

A ses pieds un guéridon carré en laque rouge.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

VAN RYSELBERGHE.

Peintre belge né à Gand.

295. FEMME AU PEIGNOIR ROSE. — Toile. H. 0,65; L. 0,31. — Signé en monogramme et daté en bas à droite : *VR* 1910.

Une femme nue dans les tonalités vertes se tient debout, les coudes levés derrière la tête, un grand peignoir rose ouvert de haut en bas.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

VILLARD.

296. LE CHEMIN DE FER DE CEINTURE. — On aperçoit la voie au premier plan; le fond est occupé par de grandes façades de maisons.

Don de l'auteur en 1933.

VLAMINCK (Maurice de).

Né à Paris en 1876.

297. L'ÉGLISE DE VILLAGE. — Toile. H. 0,45; L. 0,54. — Signé en bas à gauche : *Vlaminck*.

Une église entourée d'un mur occupe le fond d'une rue de village, à gauche, un arbre dépouillé.

Acquis par la ville en 1920.

298. LE LAVOIR. — Toile. H. 0,72; L. 0,60. — Signé en bas à gauche : *Vlaminck*.

Au premier plan, un lavoir et son toit sous lequel se courbent deux laveuses se détachant sur une pente gazonnée dominée par un fond de maisons.

Acquis par la ville en 1930.

299. CHATOU. — Toile. H. 0,54; L. 0,65. — Signé en bas à droite : *Vlaminck*.

Au centre, un bateau de plaisance décoré d'un drapeau français, vogue dans le sens du fleuve. Au fond, les frondaisons et les maisons bordant le chemin de halage.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

DESSINS

AGUTTE (Georgette).

300. VILLAS A MERVİ (Golfe de Gênes). — Gouache. — Signé et daté en bas à droite : *G. Agutte*, 1911.

Des villas aux murs roses s'étagent parmi les frondaisons de verdure, au flanc d'une colline se détachant sur la mer.

301. LAC DE THOUNE. — Gouache. — Signé et daté en bas à droite : *G. Agutte*, 1911.
On aperçoit le lac au delà de nuages flottants.

302. LA JUNGFRAU VUE D'INTERLAKEN. — Gouache. — Signé et daté en bas à droite : *G. Agutte*, 1911.

Dans le fond d'une étroite vallée un petit village, dominé par les cimes aux neiges éternelles.

BLACHE (Charles-Philippe).

Paris, 1860-1907. — Élève de Puvis de Chavannes.

303. LA FEMME MALADE. — Portrait de paysanne. pastel. H. 0,40; L. 0,31. — Signé en haut à gauche : *C. P. Blache*.

Elle est coiffée d'un bonnet blanc tuyauté.

Don de M. Joseph Blache en 1921.

304. TÊTE D'HOMME. — Pastel. H. 0,40; L. 0,31. — Signé en haut à gauche : *C. P. Blache*.

Personnage blond, portant un veston noir.

C'est le pendant du tableau précédent.

Don de M. Joseph Blache en 1921.

BLANCHARD (Maria).

Morte à Paris le 5 avril 1932.

305. L'ASSIETTE DE FRUITS. — Pastel. H. 0,27; L. 0,35. — Signé en bas à gauche : *M. Blanchard*.

Sur un tapis bleu une assiette blanche contient deux pommes et une grappe de raisin blanc. Fond gris.

Acquis à l'auteur par la ville, 1926.

306. L'ENFANT AU BALLON. — Pastel. H. 0,75; L. 0,43. — Signé et daté en bas à gauche : *M. Blanchard*, 1932.

Un enfant, le bras droit levé, assis sur le plancher aux pieds d'une table noire, suit des yeux l'envol d'un ballon violet.

Acquis à l'auteur par la ville en 1926.

CHAGALL (Marc).

Né à Witebsk en 1887.

307. L'ÉGLISE. — Gouache. H. 0,65; L. 0,51. — Signé en bas à gauche : *Chagall M.*

Le porche d'une église sur les marches duquel on aperçoit une paysanne donnant à manger à des volailles, est dominé par la tour du clocher se silhouettant sur un ciel bleu aux nuages blancs. Au fond, frondaisons de verdure.

Acquis par la ville à l'auteur en 1928.

CROSS (Henri-Edmond).

308. COTE PROVENÇALE. — Aquarelle. H. 0,17; L. 0,22. — Des tamaris au premier plan se détachent sur un fond de mer.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

DE PISIS (Filippo).

Né à Ferrare, 1896.

309. PAYSAGE DE PARIS. — Derrière la gare de Lyon. Un quai avec de maigres arbres, quelques maisons dominées par des cheminées d'usine, grand ciel nuageux.

Don de M. le comte Emanuele Sarmiento, 1933.

DERAIN.

310. PORTRAIT DE FRANCIS CARCO. — Dessin au fusain sur papier. H. 0,36; L. 0,41. — Signé au milieu à droite : *Derain*.

Tête presque grandeur nature.

Don de M. Carco. Entré le 17 novembre 1932.

DOUROUZE (Daniel).

Grenoble 1874; Paris, 1923.

311. PAYSAGE DE HAUTE-MONTAGNE. — Aquarelle. H. 0,28; L. 0,45. — Signé et daté en bas à droite : *En Valais, 18 juillet 1914, Daniel Dourouze.*

Quelques sapins, un pauvre chalet de montagne, dans le fond des cimes neigeuses.

DUFY (Raoul).

Né au Havre en 1877.

312. COMPOTIER, NATURE MORTE. — Aquarelle sur papier. H. 0,44; L. 0,55. — Signé en bas à droite : *Raoul Dufy.*

Un compotier blanc contient quatre poires vertes reposant sur du feuillage. Une bouteille et deux verres forment la composition à droite et à gauche.

Don de M^{me} Testoud-Bos, en 1925.

FOUJITA (Tsugouharu).

Né à Edogawa-Tokio en 1886.

313. LE LUTTEUR JAPONAIS TOCHIGIYAMA. — Peint sur soie. H. 1,15; L. 0,88. — Signé et daté en bas à droite : *Foujita 1926.*

Il se présente à mi-corps, de face, les coudes repliés, les mains en avant et ouvertes, le bas ventre barré d'une ceinture vert sombre.

Acquis à l'auteur par la ville en 1928.

GAUGUIN (Paul).

314. TAHITIENNE. — Aquarelle gouachée. H. 0,40; L. 0,32. — Elle est nue, debout, les cheveux défaits, sur un fond de paysage. Elle cueille une fleur de la main droite, l'avant-bras gauche replié en travers du corps.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

GROSZ (Georges).

Né à Berlin en 1893.

315. RUE A BERLIN, titre allemand : SCHOENE-BERGER. — Esquisse sur toile. H. 0,92; L. 1,40. — Des passants circulent le long d'étalages.

Toile acquise récemment chez Billiet.

HERVIEU (Louise).

Née à Alençon.

316. NU FRANÇAIS. — Crayon noir sur papier.
H. 0,31; L. 0,20. — Signé en bas à droite : *Hervieu*.

Envoi de l'État, février 1922.

IRIBE (Paul).

317. LA ROSE DE PAUL IRIBE. — Dessin. H. 0,98;
L. 0,75. — Quatre interprétations.

Don de M. André Groult en 1929.

JONGKIND (Jean).

Latrop près de Rotterdam, 1819; la Côte-Saint-André (Isère) en 1891.

318. HIVER EN DAUPHINÉ. — Aquarelle. H. 0,165;
L. 0,25. — Signé en bas, à gauche : *Joukind*; daté en bas à droite : 25 janvier 1880.

Paysage de neige, une route, à gauche des maisons, à droite les premières ondulations de terrain.

319. ENTRÉE DE NEVERS. — Aquarelle. H. 0,11;
L. 0,18. — Signé en bas à gauche *Joukind*; daté en bas au milieu : *Nevers, mai 71*.

Une longue route bordée d'arbres de chaque côté. Quelques maisons, ciel bleu clair.

320. ROUTE DE GRENOBLE. — Aquarelle. —
Signé en bas à droite : *Joukind*; daté en bas à gauche : *Grenoble, 9 sept. 73*.

A gauche, des arbres. A droite, quelques maisons. Dans le fond, les montagnes qui dominent Grenoble.

321. ROUTE DE VIRIEU. — Aquarelle. H. 0,12;
L. 0,18. — Signé en bas à gauche : *Joukind*; daté en bas : *Virieu, 23 août 1875*.

A droite de la route, des arbres; à gauche, des prairies inclinées.

322. LES QUAIS DE GRENOBLE. — Aquarelle.
H. 0,19; L. 0,53. — Signé et daté en bas à droite : *Joukind, 1883*.

Vue prise des bords de l'Isère, découvrant le village de la Tronche, le Mont Rachet et le Mont Saint-Eymard occupant le fond. Cette berge est depuis devenue un quai portant le nom du grand peintre.

Joukind fit de nombreuses aquarelles de cet endroit.

323. II. LES QUAIS DE GRENOBLE. — Aquarelle.
H. 0,18; L. 0,51. — Signé en bas à gauche : *Joukind*.

Les quais sont vus du côté opposé, on aperçoit dans le fond le Monchérrotte; à droite, le vieux Grenoble et le fort Rabot; à gauche, la ville gallo-romaine.

Acquis par la ville le 7 avril 1933.

324. MONTMARTRE. — Dessin, pierre noire.
H. 0,22; L. 0,33.

La colline de Montmartre couronnée par les anciens moulins.

Acquis par la ville, 7 avril 1933.

LA FRESNAYE (Roger de).

Le Mans, 1885-1925.

325. LES AMIS. — Dessin à la plume sur papier.
H. 0,22; L. 0,15. — C'est un groupe de personnages
vus à mi-corps.

Entré le 26 octobre 1928 avec la collection Pierre Loëb.

326. PARIS. — Aquarelle au tambour. H. 0,27;
L. 0,21.

Acquis par la ville en 1928.

LURÇAT (Jean).

Né à Bruyères (Vosges) en 1892.

327. ESPAGNOLE. — Aquarelle. H. 0,27; L. 0,14. —
Signé et daté en bas à gauche : *Lurçat* 1921.
Le personnage se tient debout à droite.

Don de l'auteur, 1926.

MAILLOL (Aristide).

Sculpteur né à Banyuls-sur-mer en 1861.

328. NU DE FEMME. — Grand dessin au fusain.
H. 1,02; L. 0,68. — Signé en bas à droite : *Maillol*.
Elle est vue à mi-corps, assise, le corps penché por-
tant sur le bras gauche. Les jambes se dérobent sous
un commencement de drapé.

Acquis à l'auteur par la ville, 1933.

MARCOUSSIS (Louis).

Peintre cubiste né à Varsovie en 1883.

329. NATURE MORTE. — Gouache. H. 0,25;
L. 0,51. — Signé et daté en bas à droite : *Louis Mar-*
coussis 1923.

Envoi de l'État, 1927.

MARIE LAURENCIN.

Née à Paris.

330. PORTRAIT DE LA BARONNE GOURGAUD.
— Lithographie au crayon noir. H. 0,31; L. 0,17. —
Signé en bas à droite : *Marie Laurencin*.
Coiffée d'un chapeau garni d'un panache de
plumes, elle se tient devant la barrière au rebord d'une
loge en portant la main à son collier.

Don de M. le baron Napoléon Gourgaud, 1926.

MARQUET.

331. MARINE. — Dessin à la plume. H. 0,24; L. 0,37.
— Signé en bas à droite : *Marquet*.
Quelques bateaux se détachent sur les murailles
d'une forteresse des côtes marocaines.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

MATISSE (Henri).

332. ÉTUDE DE NU. — Dessin au fusain. H. 0,49;
L. 0,30. — signé en bas à droite : *H. Matisse*.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

333. DANSE. — Dessin au fusain. H. 0,48; L. 0,65. —
Signé en bas à gauche : *H. Matisse*.
Suite de personnages nus, dansant en rond en se
tenant par la main.
Legs Agutte-Sembat, 1923.

334. FEMME. — Dessin au fusain. H. 0,27; L. 0,20.
Legs Agutte-Sembat, 1923.

MODIGLIANI (Amedeo).

335. PÉLAGIE. — Dessin à la mine de plomb sur
papier. H. 0,52; L. 0,35.
Femme assise, les mains sur les genoux. Le mot
Pélagie est écrit à gauche de la figure dans le fond.

ODILON-REDON.

Bordeaux, 20 avril 1840; Paris, 6 juillet 1916.

336. ENLÈVEMENT D'EUROPE. — Gouache.
H. 0,23; L. 0,31.
Le taureau blanc portant Europe fuit vers la
gauche devant un groupe de personnages se tenant
sur la droite.
Legs Agutte-Sembat, 1923.

PICASSO (Pablo).

337. ÉTUDE à la mine de plomb sur papier. H. 0,39;
L. 0,20. — Homme nu de profil, marchant les bras
levés dans un geste d'invocation.
Acquis récemment chez Zak.

338. NATURE MORTE (époque nègre). — Aquarelle.
H. 0,24; L. 0,21.

PIOT (René).

Né à Paris en 1869.

339. FLEURS. — Aquarelle. — H. 0,30; L. 0,23. —
Signé en bas à gauche : *René Piot*.
Dans un vase de verre, des fleurs rouges et gris
bleu, se détachent sur un fond herbeux.
Legs Agutte-Sembat, 1923.

RODIN (Auguste).

340. FEMME NUE COUCHÉE. — Dessin aquarellé.
Don de M. Odilon Roche, en 1932.

ROUAULT (Georges).

341. LA PÉNICHE. — Aquarelle gouachée. — Signé
et daté en haut à droite : 1909 *G. Rouault*.
Une péniche remonte un cours d'eau dans un
paysage montueux; deux mariniers s'occupent à la
manœuvre, tandis qu'une femme veille au gouvernail.
Legs Agutte-Sembat, 1923.
342. LA SALTIMBANQUE. — Aquarelle gouachée.
H. 0,41; L. 0,23. — non signé, mais acquis à l'auteur
par les Sembat.
Femme nue portant bas noirs et jarretières roses.
Elle se tient debout, les jambes écartées, les mains à
la nuque.
Legs Agutte-Sembat, 1923.

ROUSSEL (K.-X.).

343. LES HESPÉRIDES. — Pastel. H. 0,17; L. 0,23.
— Signé en bas à gauche : *K. Roussel*.

Trois femmes occupent le paysage aux tons gris et roses. L'une est appuyée à un socle, les deux autres sont couchées par terre au premier plan.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

SEGONZAC (André Dunoyer de).

Né à Boussy-Saint-Antoine (Seine-et-Oise).

344. L'ÉGLISE. — Aquarelle. H. 0,61; L. 0,49. —
Signé en bas à droite.

Au centre de la composition, une église entre un groupe de petits arbres et des bâtisses à toit rouge se détachant sur une colline. Au premier plan, un chemin bordé d'herbes limitant une terre de labour, ciel orageux.

Acquis par la ville à l'auteur en 1929.

VUILLARD (Edouard).

Né à Cuiseaux (S.-et-L.) en 1867.

345. FEMME AU CORSAGE BLEU. — Gouache.
H. 0,65; L. 0,51. — Signé en bas à gauche : *E. Vuillard*.

Sur un divan vert d'eau très clair, une femme, coiffée d'une toque noire et blanche, vêtue d'une robe et d'une blouse bleues, est assise, les jambes et les mains croisées.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

346. SOUS-BOIS. — Pastel. H. 0,23; L. 0,32. — Signé
en bas à droite : *Vuillard*.

Entre deux troncs d'arbres, on aperçoit la clairière d'un parc, limitée par des frondaisons.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

ZADKINE (Ossip).

Né à Smolensk en 1890. (Français).

347. LE CHEVAL. — Aquarelle sur papier. H. 0,47;
L. 0,42. — Signé en bas à gauche : *Zadkine*, 19.

Un cheval blanc qui s'ébroue occupe toute la composition, fond vert.

Don de M^{me} Jacqueline Marval, février 1921.

SCULPTURES

AGUTTE (M^{me}).

348. BAIGNEUSE.

Legs Agutte-Sembat, 1923.

BERNARD (Joseph).

Né à Vienne (Isère) en 1866.

349. LA CHANTEUSE. — Pierre. H. 0,63.

350. LA BACCHANTE. — Plâtre. H. 1,75.

BOURDELLE (Émile-Antoine).

Montauban, 1861; Le Vésinet, 1929.

351. LA BACCHANTE. — Plâtre. H. 0,78. — Elle est debout sur une jambe, l'autre étant arqueboutée en avant à un support.

Les deux bras levés au-dessus de la tête, elle porte des pampres et une coupe.

Signé sur le piédestal.

CHANA ORLOFF.

Né à Tsaré-Constantinowka (Ukraine).

352. MON FILS. — Moulage en ciment. H. 1,20.

COUSINET (Marguerite).

353. BUSTE DE PIERRE C... — Bronze. H. 0,30;
L. 0,20.

Entré le 31 décembre 1934.

354. BUSTE DE LA COMTESSE JACQUES DE BEYLIÉ. — Bronze. H. 0,35; L. 0,20.

Entré le 31 décembre 1934.

DESPIAU (Charles).

Né à Mont-de-Marsan en 1874.

355. PORTRAIT. — Bronze. H. 0,60.

356. CRA-CRA. — Bronze. H. 0,28.

DRIVIER (Léon-Ernest).

Né à Grenoble. — Élève de Barrias.

357. TÊTE (étude). — Bronze. H. 0,42.

Acquis par la ville en 1910.

BIBL. ET REPR. — Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 45 des sculpteurs.

358. TÊTE DU PÈRE DE L'ARTISTE SUR SON LIT DE MORT. — Bronze. — La tête est renversée les yeux mi-clos, le crâne est chauve, la figure osseuse est encadrée de barbe.

Acquis à l'auteur par la ville en 1920.

DUCHAMP-VILLON (Raymond).

Né à Damville (Eure), 1876; mort pour la France le 7 octobre 1918.

359. LE CHEVAL. — Plâtre. H. 0,44.

GIMOND (Marcel-Antoine).

Né à Tournon en 1894.

360. GABRIEL FAURÉ. — Bronze. H. 0,35.

JESPERS (Oscar).

Sculpteur belge.

361. PERLE FINE. — Plâtre. H. 0,26. — Tête de femme au long chignon horizontal.

Don de l'auteur lors de l'Exposition d'Art Belge au musée de Grenoble, 1927.

LIPCHITZ (Jacques).

Né à Druskieniki en 1891.

Naturalisé français en 1924.

362. ARLEQUIN. — Terre cuite. H. 0,45. — Debout, les bras ballants, le genou légèrement plié.

Don de M. Pierre Loëb en 1934.

MARAÏNI.

363. ORDRE DORIQUE. — Bronze. H. 0,42; L. 0,42.

Don de M. le comte Emanuele Sarmiento, 1933.

MARQUE (Albert).

364. TORSE D'ENFANT. — Terre cuite.

Don de l'auteur en 1926.

MIMEREL (Jacques).

Lyon, XVII^e siècle.

365. DEUX LIONS ACCROUPIS. — Bronze.

Proviennent de l'Abbaye de Saint-Antoine (Isère) et furent recueillis par l'Administration départementale lors de la fondation du musée.

SALENDRE.

366. HERRIOT. — Bronze. H. 0,38.

WITTIG.

367. LA VICTOIRE POLONAISE. — Bronze.
H. 0,65. — Deux personnages soutiennent la figure de la Pologne, lui indiquant le chemin de la liberté.

Don du gouvernement polonais en 1926.

ZADKINE.

368. TÊTE DE JEUNE FILLE. — Marbre. H. 0,24.

369. LE FAUVE. — Bois doré. H. 0,65.

370. TORSE DE FEMME. — Granit gris. — Le bras droit pendant le long du corps.

MEUBLES, OBJETS DIVERS

371. MEUBLE DE HACHE, $0,78 \times 1,00$.
372. COFFRE ITALIEN DU XV^e SIÈCLE, $0,82 \times 1,70 \times 0,65$.
373. MEUBLE PORTUGAIS, $0,80 \times 0,45 \times 0,76$.
374. MEUBLE PORTUGAIS, $0,94 \times 0,35 \times 0,44$.
375. MEUBLE PORTUGAIS, $0,73 \times 1,00 \times 0,44$.
376. MEUBLE PORTUGAIS, $0,75 \times 0,90 \times 0,48$.
377. GRAND MEUBLE PORTUGAIS (Indes portugaises), $1,24 \times 0,90 \times 0,47$.
378. GRAND MEUBLE PORTUGAIS (Indes portugaises), $1,27 \times 1,12 \times 0,56$.
379. TABLE ESPAGNOLE, $0,78 \times 1,12 \times 0,91$.

PUYFORCAT.

380. UNE SOUPIÈRE (argent).
Exposé à New-York en 1926.

ROUAULT.

381. QUATRE PLATS CÉRAMIQUE, 3 plats de 0,25 de diamètre; 1 plat de 0,35 de diamètre.
Legs Agutte-Sembat, 1923.
382. DEUX NUS CÉRAMIQUES. H. 0,28.
Legs Agutte-Sembat, 1923.

METHEY.

383. QUATRE VASES DE JARDIN. — Céramique.
H. 0,27.
384. SIX ASSIETTES. — Céramique.
Legs Agutte-Sembat, 1923.

PUVIS DE CHAVANNES (Pierre).
Lyon, 1824; Paris, 1898.

385. DEUX CADRES DE DESSINS.

ART NÈGRE.

386. MASQUE. — Bois sculpté. H. 0,25. — Provient de Dam-Yaboudas.
387. MASQUE. — Bois sculpté. H. 0,30. — Provient de la Côte d'Ivoire.
Don de M. Paul Guillaume.

BIBLIOTHÈQUE DE GRENOBLE

I. MANUSCRITS

388. PARTIE DE BIBLE. Fin ^{xiii}e siècle.
Grande composition représentant diverses scènes de la Bible. En face, les premiers mots de la Genèse. Manuscrit exécuté à la Grande-Chartreuse.
389. PREMIÈRE PARTIE DE LA BIBLE en français de la traduction de RAOUL DE PRESLES. Manuscrit de la seconde partie du ^{xiv}e siècle.
Ce beau manuscrit, exécuté à Paris, est décoré de nombreuses lettres historiées et de bordures de feuillages. En première page, quatre sujets renfermés dans un quatre-feuille à bordure tricolore.
390. POÉSIES de CHARLES D'ORLÉANS, avec la traduction latine d'ANTONIO ASTESANO.
Ce manuscrit fut copié entre 1450 et 1453. Antonio Astesano était secrétaire de Charles d'Orléans pour ses

terres d'Asti. C'est d'après ce manuscrit que fut donnée à Grenoble, en 1803, la première édition du poète.

391. MARTIN LE FRANC. LE CHAMPION DES DAMES. Manuscrit de l'école flamande exécuté dans la deuxième moitié du xv^e siècle.

Ce manuscrit sur papier renferme 179 curieuses peintures encadrées d'une bordure noire et teintées seulement de rehauts de couleurs. On y remarque une figure rarissime représentant Jeanne d'Arc.

II. INCUNABLES

392. LA DANSE MACABRE. Paris, Guy Marchant, 24 septembre 1485.

Exemplaire unique d'un des premiers livres à gravures imprimé à Paris.

393. JEAN DE GÊNES : LE CATHOLICON. Mayence, 1460. Reliure en cuir ciselé.

Cette reliure, probablement d'origine allemande, a été exécutée entre 1460 et 1490. Le plat antérieur est ciselé, tandis que le plat postérieur est frappé de fers à froid.

III. OBJETS DIVERS

394. STATUETTE DE VÉNUS en bronze. H. 0,46. Travail romain du III^e siècle d'après un modèle alexan-

drin. Cette statuette, de provenance inconnue, faisait partie des collections de l'abbaye de Saint-Antoine en Viennois léguées à la Bibliothèque de Grenoble en 1772.

395. CASQUE BARBARE du VI^e siècle trouvé à Vézeronce (Isère) en 1871. H. du casque 0,20. H. des mentonnières 0,115.

Ce casque en cuivre, de forme conique porte des traces de dorure. Il est orné d'emblèmes chrétiens : croix pattée, colombe, grappes de raisin. Trouvé sur l'emplacement du champ de bataille de Vézeronce où périt Clodomir roi des Francs en 524, c'est un des très rares exemplaires d'une pièce d'armure de l'époque mérovingienne.

MUSÉE STENDHAL

DEDREUX-DORCY (Pierre-Joseph).

Paris, 1789-1855. — Élève de Guérin.

396. STENDHAL EN COSTUME DE CONSUL. —
Peinture à l'huile, non signée. H. 0,64; L. 0,62.

Ce portrait dut être exécuté à Rome peu de temps après que Beyle eût été décoré, c'est-à-dire le 15 janvier 1835. Il est représenté sans barbe comme dans le portrait de Ducis. Colomb en connaissait l'existence et en parle en ces termes dans une note publiée par Paupe (*Histoire des œuvres de Stendhal*, p. 356) : « Le second (portrait) fait par un artiste italien représente Beyle en costume de consul. Constantin (Abraham) en faisait peu de cas, sous le rapport de l'art. Il est maintenant en la possession, je ne sais comment, de M. Prosper Mérimée, de l'Institut. » Ce portrait appartient en effet à Mérimée, mais il l'avait cédé à l'impératrice Eugénie avant le 31 octobre 1862, date à laquelle il écrivait à Donato Bucci : « Vous savez qu'il (Beyle) était fort lié avec la famille de S. M. l'Impératrice. Elle a conservé de lui un souvenir très vif et très tendre. Elle a voulu que je lui donnasse un portrait de B..... que je possédais et qui a été fait à Rome par le prince D..... » Cette initiale a fait supposer gratuitement à

Auguste Cordier qu'il s'agissait du prince Anatole Demidoff, le futur mari de la princesse Mathilde, qui fut quelque temps attaché à l'ambassade de Russie à Rome et qui a pu connaître Beyle. Colomb, parlant d'un Italien comme étant l'auteur du tableau, M. F. Boyer a suggéré le nom de Michelangelo Caetani, dessinateur et sculpteur, dans la famille duquel Stendhal fréquentait quotidiennement à Rome, mais cette hypothèse paraît gratuite. L'œuvre resta à Franborough jusqu'à la mort de l'Impératrice. Elle passa ensuite à Lucien Pinvert, critique et grand admirateur de Mérimée, puis à M^{me} la comtesse de Grammont et enfin à la ville de Grenoble. C'est à l'exposition du centenaire de *La Revue des Deux Mondes* que ce portrait fut pour la première fois révélé au public.

Catalogue du musée Stendhal, 1934, n° 197.

Acquis par la ville en 1934 de la Comtesse de Boubée de Grammont.

397. PORTRAIT DE HENRI BEYLE (STENDHAL).

Toile. H. 0,55; L. 0,45. — Il est vu à mi-corps, presque de face, il porte la barbe en collier et il est vêtu d'une redingote noire.

Ce portrait qui fut longtemps exposé dans la salle des bustes, et portraits dauphinois a été donné au musée par M^{me} Praxède Crozet.

Il avait été donné par Beyle à son ami Romain Colomb, en 1839 avant son départ pour l'Italie. Colomb l'envoya en juillet 1844 au musée de Grenoble par l'intermédiaire de Louis Crozet. Celui-ci en accusant réception de l'envoi, écrivait à Colomb : « Je profite de son absence (le maire de Grenoble) pour jouir de l'excellent portrait de ce pauvre Beyle : il est on ne peut plus ressemblant; la pose, on ne peut mieux choisie, et la physionomie dans un moment donné (car notre ami en avait plusieurs) est admirablement rendue. En me donnant les moyens de le con-

templer, vous m'avez rendu très heureux et procuré de bien douces émotions : je vous en remercie de tout mon cœur; le portrait est exposé dans mon salon, en attendant qu'il soit au musée; j'ai invité à venir le voir plusieurs personnes que j'en croyais dignes, mais hélas, il reste bien peu de nos contemporains, les souvenirs sont bien effacés et le génie de notre ami a été bien peu compris dans nos contrées... » Pierre-Joseph Dedreux-Dorcy (1789-1874) fut élève de Guérin et lié intimement avec Géricault. Quant à la date du portrait, elle doit se reporter au séjour de Stendhal en France de 1836 à 1839. Au salon de 1840, Dedreux avait exposé plusieurs portraits, dont celui de M. B... Cette initiale cacherait-elle le nom de Beyle? On sait que vers la fin de sa vie, Stendhal portait un collier de barbe, comme on peut le voir sur le portrait de Sodermark.

Depuis 1844, ce tableau n'avait pas quitté le musée de Grenoble, et c'est devant lui que s'arrêta l'Impératrice Eugénie, lors de sa visite au musée, suivant l'anecdote contée par Hyacinthe Gariel, le bibliothécaire d'alors, et souvent reproduite d'après ses souvenirs.

BIBL. ET REPR. — *Roman*, p. 182; *Général de Beylié*, repr. p. 101; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 223; Catalogue du musée Stendhal, 1934, n° 200.

PAJOU (Jacques-Augustin).

Paris, 1776-1828. — Fils d'Augustin Pajou, sculpteur.

398. PORTRAIT DE LOUIS-JOSEPH JAY. Toile, 0,72; L. 0,60. — Signé et daté : *Pajou fils, pinxit. l'an VII.*

Vu à mi-corps, cheveux poudrés, vêtu d'un habit vert dont les manches sont retroussées, et d'un gilet rouge, le col blanc de sa chemise largement ouvert, dégage le cou. Il tient un album et un crayon.

Acquis par la ville de la famille Jay.

Louis-Joseph Jay, professeur à l'École centrale de dessin de l'Isère correspondant de l'Institut fut le fondateur du musée de Grenoble et son conservateur de 1799 à 1815. Ce portrait fut peint en 1799 pendant un séjour que Jay fit à Paris, pour acheter des tableaux destinés au musée de Grenoble, récemment créé et solliciter pour cet établissement des dons du gouvernement, fut le maître de dessin et d'esthétique du jeune Henri Bayle.

BIBL. ET REPR. — *Reymond*, p. 206; *Roman*, p. 39; *Général de Beylié*, repr. p. 98; Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 89.

399. LUCIEN LEUWEN. — Manuscrit autographe.

Lucien Leuwen fut composé à Rome et à Civita-Vecchia, de 1834 à 1836. Ce grand roman où Stendhal a dépeint les mœurs du temps de Louis-Philippe fut publié pour la première fois et de façon fort inexacte en 1894 par Jean de Mitty.

400. VIE DE HENRI BRULARD. — Manuscrit autographe.

C'est à Civita-Vecchia et à Rome, dans les derniers mois de 1835 et les premiers de 1836 que Stendhal écrivit ces souvenirs d'enfance et de jeunesse qui ne furent publiés que bien longtemps après sa mort, en 1890.

401. LETTRES AUTOGRAPHES A SUTTON SHARPE.

Sutton Sharpe (1797-1843), avocat londonien s'était lié à Paris avec Mérimée, Buchon, Cuvier et Stendhal. C'est par lui que Stendhal a pu connaître certains milieux anglais. (Don de miss Drois Gunnell.)

Les personnes qui désirent favoriser le développement du musée Stendhal, de Grenoble, dont le but est de grouper les souvenirs, manuscrits et documents se rapportant au grand écrivain, sont priées d'envoyer leur adhésion à la Société des Amis du musée Stendhal, dont le siège est à Grenoble, 5, rue Hauquelin.

Cotisation annuelle : 30 francs.

Rachat de la cotisation : 500 francs.

Membre donateur : 1.000 francs.

Envoyer les cotisations au trésorier de la Société, même adresse, compte chèques-postaux : Lyon 141.78.

MUSÉE BERLIOZ

LA COTE-SAINT-ANDRÉ

(ISÈRE)

402. a) Programme d'un concert donné en 1835, *La Symphonie Fantastique*.
b) Programme d'un concert donné en 1838, Concert varié.
c) Programme d'un concert donné en 1840, *Roméo et Juliette*.
d) Programme d'un concert donné en 1848, à Hanovre.
e) Programme d'un concert donné en 1848, au Palais de Versailles.
f) Programme d'un concert donné en 1854, *L'Enfance du Christ*.
g) Programme d'un concert donné en 1856, *L'Enfance du Christ*.
403. Un programme manuscrit d'un concert organisé par H. Berlioz (16 novembre 1855. Il est tout entier de la main du compositeur et a été écrit sur un papier à en-tête de l'église Saint-Eustache).

404. Une édition originale du livret de *l'Enfance du Christ*, 1854.

Une édition originale du livret de *La Damnation de Faust*, 1846.

Une édition originale du livret de *Benvenuto Cellini*, 1838.

405. Deux diplômes de bachelier (es lettres, Grenoble 1821, es sciences, Paris 1824), à Berlioz.

406. Grande partition de *Benvenuto Cellini*, avec annotations de Berlioz (partition orchestre).

407. Une flûte ayant servi à Berlioz quand il faisait sa partie dans la musique de la Garde, à la Côte-Saint-André.

408. Une guitare ayant appartenu à Berlioz.

409. Un bâton de chef d'orchestre.

410. Une lithographie faite à Vienne (Autriche), par Prinzhofer, en 1845.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DE M. JEAN ROBIQUET	5
---------------------------------------	---

CATALOGUE

BIBLIOGRAPHIE	15
-------------------------	----

MAÎTRES D'AUTREFOIS.

Peintures :

<i>École italienne</i>	21
<i>École flamande</i>	41
<i>École hollandaise</i>	51
<i>École allemande</i>	55
<i>École espagnole</i>	56
<i>École française</i>	63

Dessins	103
Sculptures	108

MAÎTRES D'AUJOURD'HUI.

Peintures	113
Dessins	143
Sculptures	155

MEUBLES ET OBJETS DIVERS	161
BIBLIOTHÈQUE DE GRENOBLE	163
MUSÉE STENDHAL	167
MUSÉE BERLIOZ	173

HOMMAGE
du
MUSÉE DE GRENOBLE
à
PAUL GUILLAUME

IMPRIMERIE COULOUMA, ARGENTEUIL
H. BARTHÉLEMY, DIRECTEUR

EXPOSITION
DES
CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE DE GRENOBLE
AU PETIT PALAIS
Février - Mars - Avril 1935

HENRI ROUSSEAU

411. LA NOCE. (Coll. Paul Guillaume)

412. LA CARRIOLE DU PÈRE JUNIET »

413. BOUQUET DE TULIPES »

414. LA TEMPÊTE »

415. CORBEILLE DE FLEURS »

416. LES PÊCHEURS A LA LIGNE »

417. LA FABRIQUE DE CHAISES »

418. VINCENNES »

DERAIN

419. PIERROT ET ARLEQUIN »

420. NATURE MORTE AU PANIER »

421. DANSEUSES »

422. NATURE MORTE AU VERRE DE VIN »

MARIE LAURENCIN

423. BOUQUET (Coll. Paul Guillaume)

MATISSE

424. LES TROIS SŒURS »

425. POISSONS »

426. POMMES VERTES »

MODIGLIANI

427. LE JEUNE APPRENTI »

PICASSO

428. FEMME A LA CORNEILLE »

UTRILLO

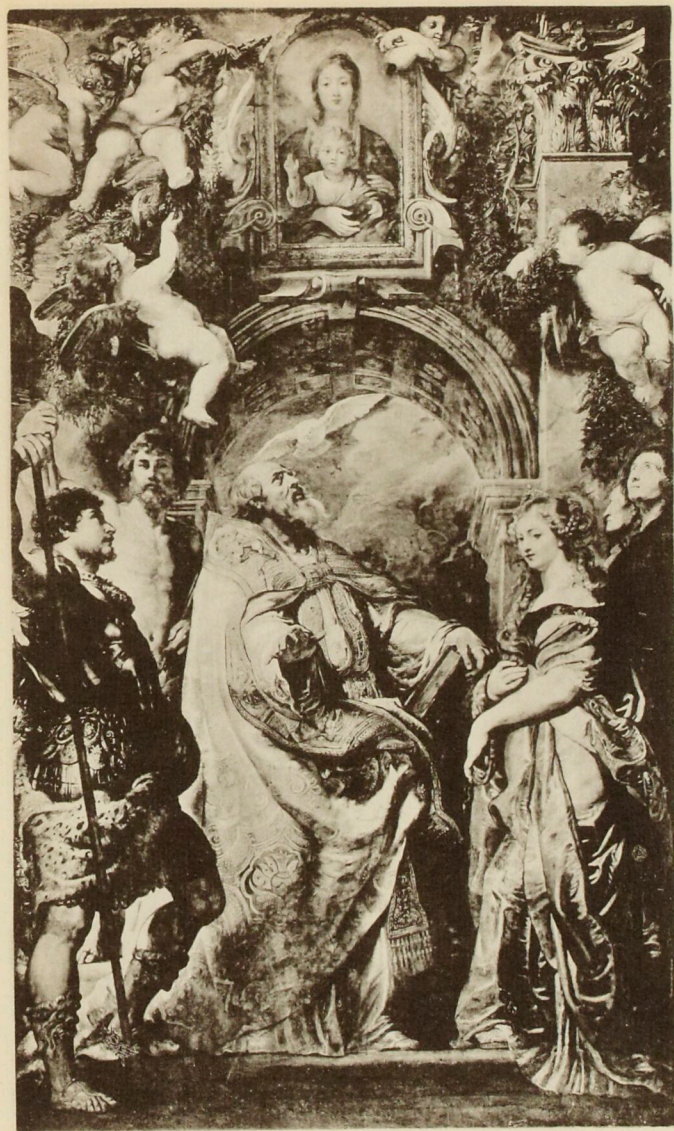
429. LA CATHÉDRALE »



PÉRUGIN. — Saint Sébastien et sainte Apolline.



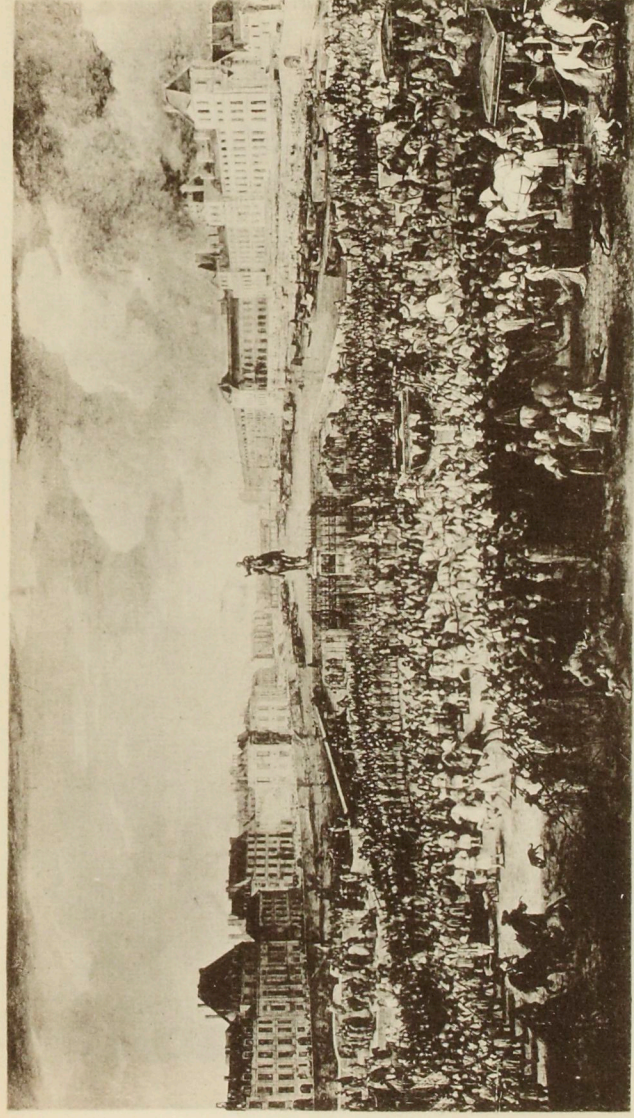
Paul VÉRONÈSE. — Jésus-Christ guérissant
la femme hémorroïsse.



RUBENS. — Saint Grégoire.



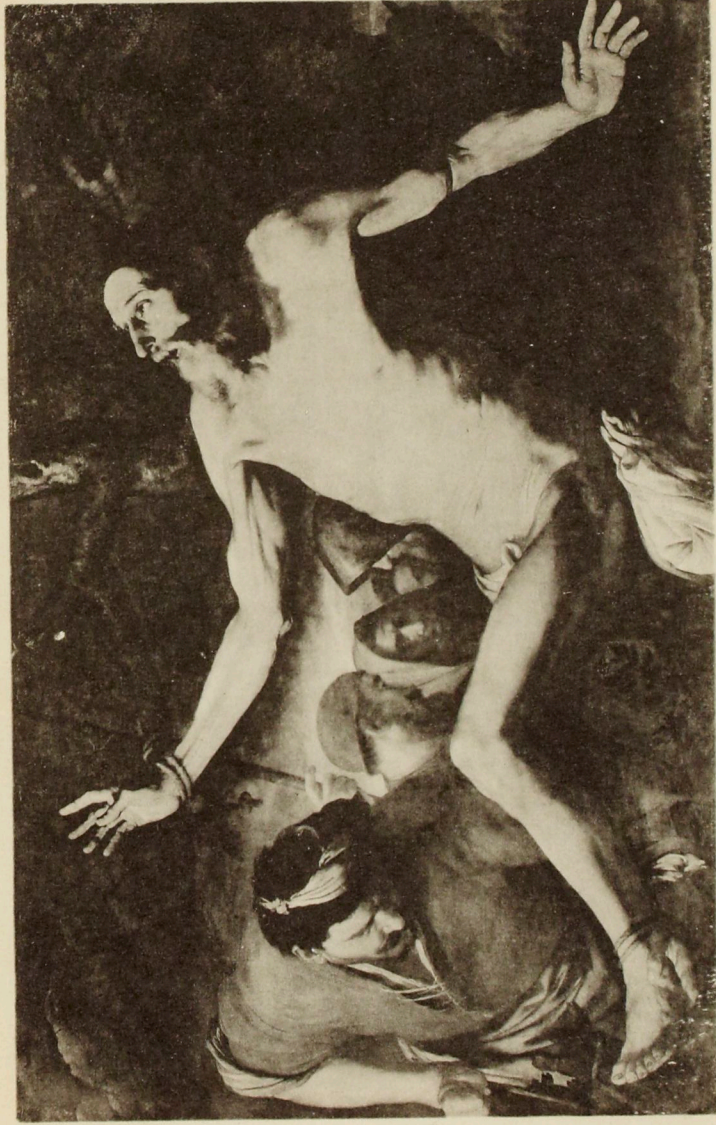
RUBENS. — Saint Grégoire (Fragment).



VAN DER MEULEN. — Louis XIV traversant le Pont-Neuf
pour se rendre à Notre-Dame.



CRANACH le Jeune (?). — Judith.



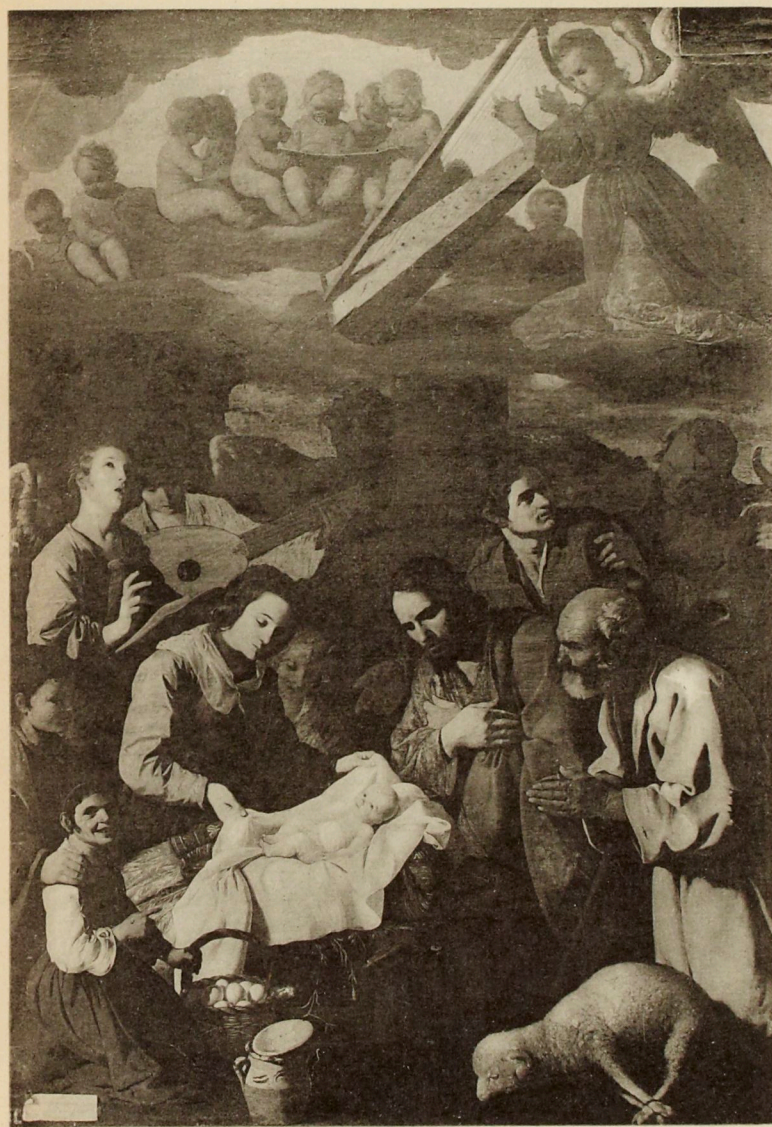
RIBÉRA. — Le Martyre de saint Barthélemy.



ZURBARAN. — L'Annonciation.



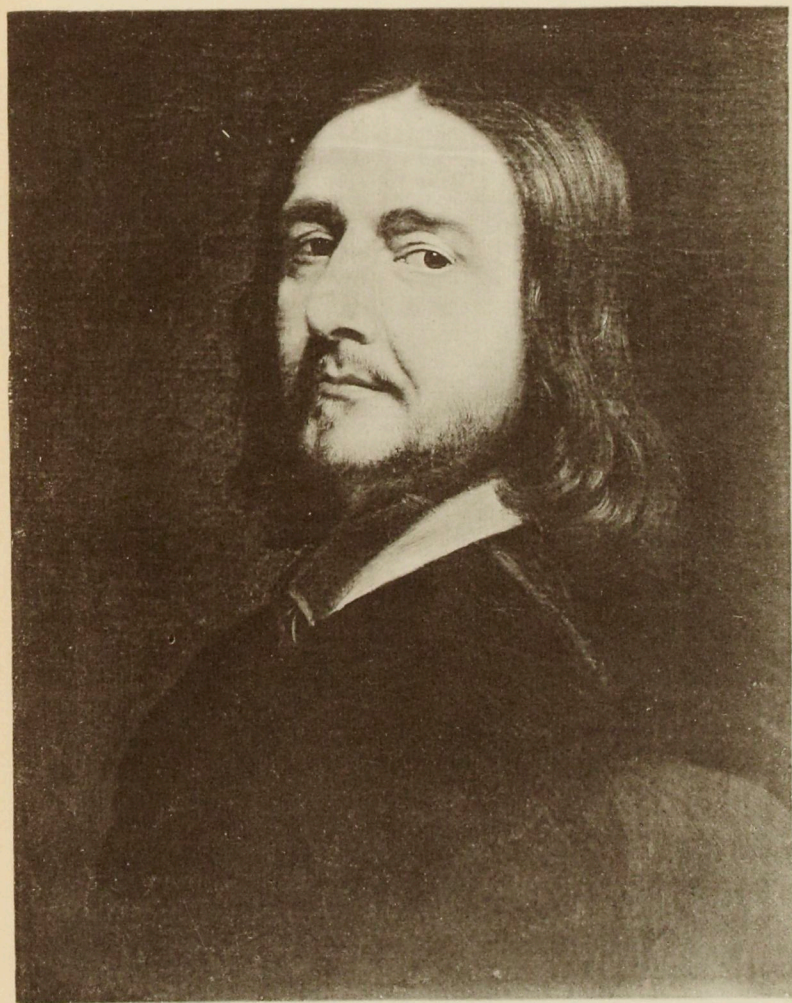
ZURBARAN. — L'Annonciation (Fragment)



ZURBARAN. — L'Adoration des Bergers.



ZURBARAN. — L'Adoration des Mages



Philippe DE CHAMPAIGNE. — Portrait de l'auteur.



LE SUEUR. — La Famille de Tobie et l'ange Raphaël.



WATTEAU. — Paysage avec figures.



Eugène DELACROIX. — Roger et Angélique.



Claude MONET. — Le Jardin de Giverny.



GAUGUIN. — Mademoiselle BERNARD.



Pierre BONNARD. — La Femme au chien.



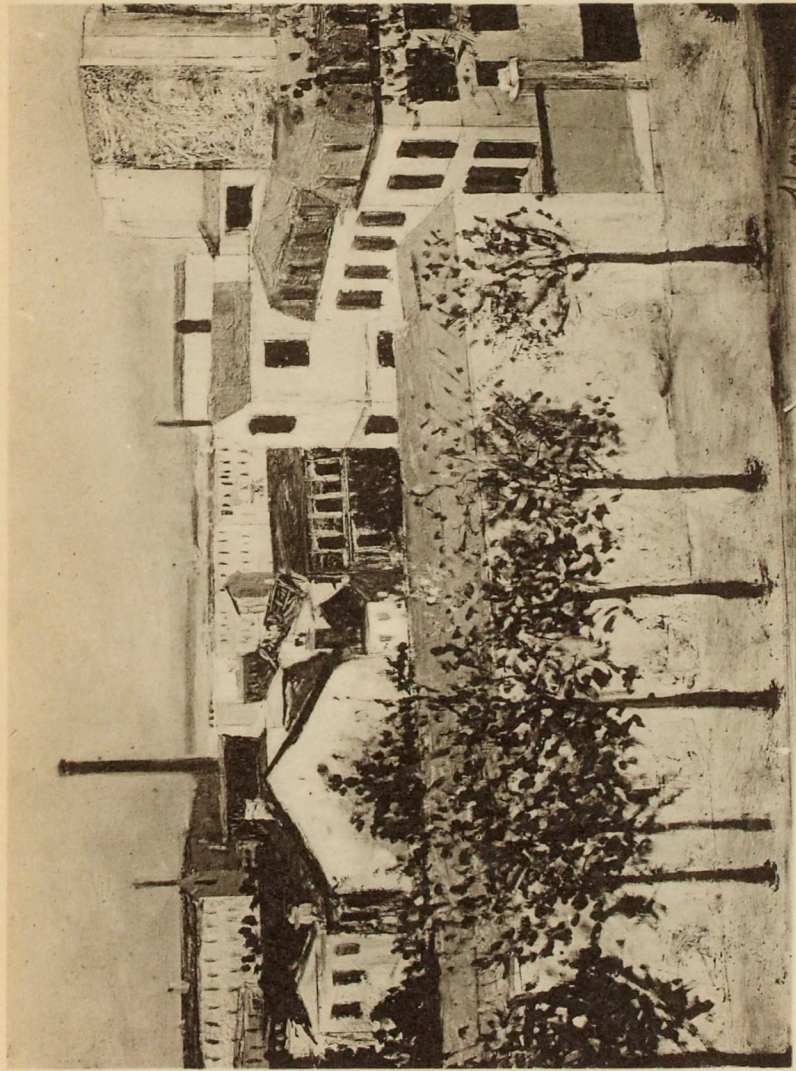
Henri MATISSE. — Nature morte au tapis.



MODIGLIANI. — Femme au col blanc.



Georges ROUAULT. — Les Saintes Femmes
pleurant le Christ.



UTRILLO. — Banlieue de Paris.



VAN DONGEN. — La Femme à l'éventail.



Maria BLANCHARD. — L'Enfant au ballon.

